

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

Les fonds anciens de l'Université Marc Bloch de Strasbourg : historique,
essai d'évaluation et situation générale

Claude Lorentz

sous la direction de Dominique Varry
Maître de conférences à l'ENSSIB

2000

RESUMES ET DESCRIPTEURS

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

L'Université Marc Bloch de Strasbourg possède des fonds anciens multiformes et originaux qui sont le fruit à la fois d'une histoire singulière dans le paysage universitaire français et d'une organisation documentaire caractérisée par la présence de multiples bibliothèques de départements spécialisés. Ces fonds reflètent les grandes tendances de la documentation en sciences humaines dans deux pays différents - la France et l'Allemagne - sous des régimes politiques variés.

La situation actuelle de ces fonds anciens, en terme de conservation et de valorisation, est variée et souvent difficile. Ce constat amène à réfléchir sur les modalités d'une coopération accrue entre les établissements du réseau documentaire strasbourgeois et sur les améliorations susceptibles d'intervenir sur le plan interne.

RESUME EN ANGLAIS

The University Marc Bloch of Strasbourg owns original and multiform ancient collections. It results from a singular history in the french university landscape and from a documentary organisation distinguished by the existence of several specialised department libraries. This ancient collections reflects the main tendencies of the documentation in human sciences in two countries - France and Germany - under several forms of government.

The actual situation, in terms of conservation and valorisation, is varied and often difficult. This establishment of fact induce to think about the conditions of a co-operation with other institutions in Strasbourg and about the internal possibilities of improvement.

DESCRIPTEURS

Sciences humaines ** Fonds documentaires ** Strasbourg (Bas-Rhin)

Bibliothèques spécialisées ** Histoire ** France

Université des sciences humaines (Strasbourg) ** Fonds documentaires

INTRODUCTION

La notion de patrimoine des bibliothèques est récente. Celle de patrimoine des bibliothèques des enseignements supérieurs l'est davantage encore.

C'est en 1981 que furent publiés les résultats d'une vaste enquête sur les fonds anciens menée en 1975 auprès des grandes bibliothèques du territoire français. L'Inspection générale des bibliothèques, qui en était l'initiatrice, comblait ainsi en partie le retard français quant à la connaissance du patrimoine manuscrit et imprimé national antérieur à 1800.¹ En 1982, *Le Patrimoine des bibliothèques*, ou « rapport Desgraves », reprenait et enrichissait les données de 1975 et proposait un véritable programme d'action autour de la conservation, de la mise en valeur et de la politique d'acquisition des documents patrimoniaux.² Ces préoccupations coïncidaient d'ailleurs fortement avec celles d'autres pays européens tels que la République fédérale d'Allemagne et la Grande-Bretagne.³

Cependant, ces travaux comportaient des limites. Toutes les bibliothèques des établissements d'enseignement supérieur n'avaient pas été recensées, notamment les bibliothèques d'UFR, de départements et d'instituts, et la notion de patrimoine s'attachait essentiellement aux documents manuscrits et imprimés antérieurs à 1800.⁴ Dans leur prolongement toutefois, la notion de patrimoine des bibliothèques prenait un tour plus large, tant du point de vue des supports que de celui des limites chronologiques des documents. Durant les années quatre vingt, une prise en compte de l'existence dans les bibliothèques d'un patrimoine graphique très divers - manuscrits,

¹ BLECHET (Françoise), CHARON (Annie). *Les fonds anciens des bibliothèques françaises. Résultats de l'enquête de 1975*. Paris : CNRS, IRHT, 1981, 121 p.

² DESGRAVES (Louis), GAUTIER (Jean-Luc). *Le patrimoine des bibliothèques. Rapport à Monsieur le Directeur du livre et de la lecture par une commission de douze membres*. Paris : Ministère de la Culture, 1982 ; 299 p.

³ PALLIER (Denis). « Les fonds anciens des bibliothèques des enseignements supérieurs : premiers résultats d'un programme "patrimoine imprimé" », *Mélanges de la bibliothèque de la Sorbonne*, 11, 1991, p. 17-32.

⁴ Sur les quelques 300 pages du Rapport Desgraves, seules une trentaine étaient consacrées aux fonds spéciaux, cartographiques, numismatiques et musicaux.

livres imprimés, estampes, cartes, photographies.. - s'opérait, tandis que la production imprimée du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle était prise en compte.⁵ Cette seconde évolution s'avérait capitale pour les bibliothèques universitaires dont les collections, formées pour la plupart au tournant du siècle, sont riches de cette production qui pose des problèmes aigus de conservation et de préservation en raison de qualité médiocre du papier.

Si, à la suite de l'enquête de 1975 et du rapport Desgraves, la carte des fonds anciens des bibliothèques universitaires était désormais mieux délimitée, la nécessité de mieux connaître les gisements patrimoniaux de l'enseignement supérieur, en tant que corollaire de toute problématique visant à valoriser les documents et à en élargir l'accès, était nécessaire et clairement affirmée par un certains nombre de professionnels. Ainsi, en 1990, l'Inspecteur général Denis Pallier soulignait que « *la défense du patrimoine passe aussi par la recherche sur l'histoire des établissements et de leurs collections, travail qui mérite d'être réhabilité* ». ⁶ Dans la même optique, Christophe Pavlidès affirmait en 1994 la nécessité prioritaire « *de mener des enquêtes approfondies dans les bibliothèques universitaires, sur les fonds anciens,..., mais aussi sur les fonds scientifiques et techniques du XIX^e siècle, sur les fonds spécialisés...* » ajoutant qu'il ne serait « *pas absurde d'imaginer que des travaux de recherche d'élèves de l'ENSSIB viennent compléter ces enquêtes, par un effet de loupe sur tel domaine ou sur tel établissement* ». ⁷

⁵ MINISTÈRE DE LA CULTURE, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises*. Villeurbanne : Presses de l'ENSB, 1983, 233 p. VARRY (Dominique). « Plaidoyer pour l'inventaire des fonds patrimoniaux », *BBF*, t. 35, n° 2, 1990, p. 99-103. PALLIER (Denis). « Politique de conservation et bibliothèques universitaires », *Bulletin d'informations de l'ABF*, n° 183, 1999, p. 98-103. Le décret du 9 novembre 1988 traite du contrôle des collections des bibliothèques et, en leur sein, des fonds anciens, rares et précieux. Ces trois critères de l'âge, de la rareté et du prix rompent avec la définition précédente où l'intérêt d'un fonds était uniquement fonction de son ancienneté.

⁶ PALLIER (Denis). « Les fonds anciens des bibliothèques des enseignements supérieurs : premiers résultats d'un programme "patrimoine imprimé" », *art. cit.*

⁷ PAVLIDES (Christophe). « Valoriser le patrimoine des bibliothèques de l'enseignement supérieur », *BBF*, t. 39, n° 1, 1994, pp. 18-23.

Le présent travail s'inscrit pleinement dans cette logique qui est aussi celle du Service Commun de la Documentation de l'Université Marc Bloch, initiateur de ce mémoire réalisé dans le cadre d'un stage d'étude effectué en son sein durant trois mois.⁸

A l'instar du patrimoine scientifique d'autres universités, celui de l'UMB demeure en effet encore largement méconnu dans sa diversité et sa pluralité, à l'extérieur de l'établissement, mais aussi à l'intérieur. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. A celles, d'ordre général évoquées plus haut, on peut ajouter la présence à Strasbourg de la Bibliothèque nationale et universitaire (BNUS). Créée au siècle dernier, en même temps que l'Université impériale allemande dont l'UMB est en partie l'héritière, elle concentre en ses murs l'essentiel de la documentation universitaire strasbourgeoise en sciences humaines et sociales ainsi que des fonds anciens nombreux et d'une rare qualité.⁹ C'est tout naturellement, et à juste titre, qu'elle a longtemps focalisé la curiosité des chercheurs en même temps que l'attention des autorités de tutelle. Du point de vue interne cette fois-ci, le fort éclatement des structures pédagogiques, de recherche et de documentation de l'UMB, souligné dans le rapport du Comité national d'évaluation de 1991 mais qui s'atténue progressivement depuis la création du SCD en 1992, a vraisemblablement aussi contribué à l'absence d'études d'ensemble consacrées aux fonds anciens.¹⁰

Une partie de ces fonds a été recensée en 1990 par une stagiaire de la BNUS. Mais il s'agit d'un travail partiel mentionnant sommairement (titre et siècle d'édition)

⁸ La direction du SCD a en effet suggéré de procéder à une « *étude quantitative et qualitative des fonds anciens y compris les fonds photographiques et les collections archéologiques* ».

⁹ La BNUS possède plus de 3 millions de volumes dont un fonds ancien de 6 500 manuscrits, 220 000 volumes antérieurs à 1810 parmi lesquels 1 984 incunables. Elle conserve aussi 5 200 papyrus, 5 000 ostraca, 500 tablettes cunéiformes et 40 000 monnaies et médailles. Cf. *Patrimoine des bibliothèques de France. Un guide des régions. Volume 4 : Alsace, Franche-Comté*. Paris : Banques CIC pour le livre - Fondation d'entreprise, Ministère de la Culture, Payot, 1995, p. 158-179.

¹⁰ Contrairement à ceux de la BNUS et à ceux de l'université scientifique Louis Pasteur (Strasbourg I), les fonds anciens de l'Université Marc Bloch ne sont pas mentionnés dans le fascicule Alsace, Franche-Comté de la collection *Patrimoine des bibliothèques de France*. L'université juridique et de sciences politiques Robert Schuman (Strasbourg III), dont le fonds ancien comprend environ 20 000 ouvrages dont 466 antérieurs à 1800, n'est pas mentionnée non plus. Sur l'évolution récente, depuis 1992, des structures documentaires de l'UMB, se référer à LORENTZ (Claude). *Rapport de stage. Service Commun de la Documentation de l'Université Marc Bloch de Strasbourg*. Villeurbanne : Enssib, 2000, 28 p. Une tableau synthétique des bibliothèques intégrées et des bibliothèques associées au SCD figure également en annexe II du présent mémoire.

les ouvrages antérieurs au XIX^e siècle de douze bibliothèques d'instituts.¹¹ En 1995, l'ensemble des fonds anciens d'ouvrages et de périodiques jusqu'en 1918 a été l'objet d'un recensement mené sous l'égide de la BNUS et de l'Association de coopération régionale pour la documentation et l'information en Alsace (CORDIAL). Les résultats ont été publiés dans un *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*.¹² Ce guide, réalisé au moyen de sondages, donne une estimation par siècle du nombre de titres d'ouvrages et de périodiques conservés dans les différentes bibliothèques. Bien qu'il constitue un instrument précieux de repérage et d'information statistique, les notices qui l'alimentent sont, pour la plupart d'entre elles, dépourvues de données d'ordre thématique permettant d'apprécier la valeur scientifique et patrimoniale des fonds en question.

S'appuyant sur les données chiffrées de ce guide,¹³ la première partie du présent travail s'attachera à apporter des informations qualitatives de nature à contribuer à une meilleure connaissance générale des fonds anciens de l'UMB. Avec l'évocation du processus de formation de chaque bibliothèque et des acteurs de ce processus, on tentera de dégager les principales orientations thématiques des collections en même temps que de souligner les éventuelles originalités. Fruit d'un contexte scientifique et politique dont on retracera les principales étapes, la constitution du patrimoine graphique l'UMB s'est faite, dans certains cas, parallèlement à celle de collections archéologiques et de moulages. Bien que celles-ci s'insèrent pleinement dans un ensemble scientifique cohérent et constituent des supports pédagogiques complémentaires des supports graphiques, elles forment des unités distinctes dont le traitement requiert des compétences autres que bibliothéconomiques. Elles seront donc évoquées, mais en arrière plan.

¹¹ DIU (Isabelle). *Les fonds anciens dans les bibliothèques de la ville de Strasbourg*. Strasbourg : 1990 (BNUS, rapport de stage)

¹² *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*. Strasbourg, Mulhouse : BNUS, CORDIAL, 1995, 288 p.

¹³ Le découpage chronologique adopté par ce guide est le suivant : XV^e siècle, XVI^e siècle, XVII^e siècle, XVIII^e siècle, XIX^e siècle (1800-1870) et 1870-1918. Cette dernière césure se justifie notamment par l'abondance de la production datant de la période de l'annexion de l'Alsace à l'empire allemand. Le guide signale aussi la présence d'ouvrages de la période 1940-1945.

Une seconde partie sera consacrée, d'une part, à la situation générale des fonds anciens graphiques en terme de conservation et de mise en valeur au sens large, et, d'autre part, aux perspectives d'avenir de ces fonds, dans le cadre élargi du réseau documentaire strasbourgeois.

La méthode suivie pour la réalisation de cette enquête a été double. Dans un premier temps, il s'est agi de rassembler la bibliographie, éparse, consacrée à l'Université et à ses nombreux instituts devenus officiellement départements depuis la rentrée 1999, puis d'en extraire les informations relatives à la formation des bibliothèques et des fonds.

Dans un second temps, il était nécessaire de recueillir le témoignage d'universitaires qui, en raison de leur ancienneté dans l'établissement et/ou de leur fonctions dirigeantes à la tête des départements, étaient en mesure d'en restituer l'historique et de fournir un éclairage sur l'intérêt des collections. Cette démarche, à laquelle ont également participé les conservateurs et les bibliothécaires, s'avérait d'autant plus nécessaire que le champ disciplinaire concerné est très vaste. C'est sur ces témoignages et entretiens que reposent également les analyses consacrées à la situation générale des fonds et à leur devenir.

**PREMIERE PARTIE : LES FONDS ANCIENS DE L'UNIVERSITE
MARC BLOCH : HISTORIQUE ET ESSAI D'EVALUATION**

I. LE CADRE HISTORIQUE DE LA FORMATION DES FONDS ANCIENS : DE LA KAISER WILHELMS UNIVERSITÄT À L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE (1872-1945)

Si l'origine de l'Université Marc Bloch remonte à la Renaissance, à la Haute Ecole créée en 1538 par l'humaniste Jean Sturm, les fonds anciens qu'elle conserve actuellement ont été acquis, dans leur immense majorité, entre 1872 et 1918 puis, dans une moindre mesure, jusqu'au milieu des années quarante. En cela, l'établissement strasbourgeois ne se distingue pas fondamentalement de ses consœurs françaises dont les collections se constituent au tournant du siècle.¹⁴ Pourtant, à la différence de ces dernières, l'Université de Strasbourg (aujourd'hui scindée en trois établissements dont l'UMB) évolue pendant soixante dix ans dans un contexte politique particulier, qui n'est pas sans conséquences sur la formation de son patrimoine scientifique.

Entre 1870 et 1945, l'Alsace et la Lorraine mosellane sont en effet soumises à quatre changements successifs de souveraineté nationale. A la suite du Traité de Francfort de 1871, elle sont annexées à l'empire de Guillaume 1^{er}. L'armistice de 1918 signifie leur retour au sein de la République française. En 1940, le régime nazi procède à nouveau à l'annexion, de fait cette fois-ci, de l'Alsace-Lorraine au III^e Reich. Sa chute, en 1945, entraîne le retour des trois départements de l'Est dans le giron français.

Dans la lutte que se livrent la France et l'Allemagne pour l'exercice de la souveraineté sur l'Alsace-Lorraine, l'Université de Strasbourg constitue aux yeux des gouvernants un instrument privilégié, tantôt de germanisation, tantôt de diffusion de « *l'esprit français* ». Son corps enseignant, les livres ainsi que l'ensemble de la documentation scientifique deviennent les leviers du prestige et du rayonnement intellectuel des deux nations concurrentes.

A. Une grande entreprise intellectuelle : la *Kaiser Wilhelms Universität* (1872-1918)

C'est le 1^{er} mai 1872, presque un an jour pour jour après la signature du Traité de Francfort, qu'est inaugurée la nouvelle université impériale allemande de Strasbourg : la *Kaiser Wilhelms Universität*. Elle est investie d'une double mission : former « *le lien*

qui unira le nouveau pays avec l'Empire allemand », constituer une vitrine de la science allemande sur la frontière occidentale de ce même empire. Organisée en quatre facultés dont la Faculté de philosophie (*Philosophische Fakultät*) qui comprend l'histoire et l'archéologie, la philologie, la philosophie et les mathématiques, sa création s'accompagne d'un vaste programme de construction dont celle du Palais universitaire.¹⁵ Ce bâtiment, inauguré en 1884, est l'élément central et le fleuron de la nouvelle université et permet le déploiement des séminaires (*Seminar*).¹⁶ Ceux-ci, calqués sur le modèle universitaire allemand alors en vigueur, possèdent plusieurs fonctions, à la fois espaces d'enseignement, bibliothèques, laboratoires de recherche et, parfois, musées. A leur tête, d'éminents professeurs venus de tout l'empire disposent de moyens financiers importants qu'ils consacrent à la création et à l'enrichissement de collections documentaires multiformes : imprimés, fonds iconographiques, collections archéologiques et d'antiquités.

La fondation de la nouvelle université est indissociable de celle de la *Kaiserliche Landes-und Universitätsbibliothek* (Bibliothèque impériale régionale et universitaire), la future Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS). Sa création, par un décret impérial du 19 juin 1872, est motivée par la volonté de constituer un pôle de la science allemande au service de l'université mais aussi, et surtout, de compenser le désastre causé par la destruction totale, suite au bombardement prussien de la nuit du 24 au 25 août 1870, de la Bibliothèque du Temple Neuf.¹⁷ Cette

¹⁴ *Histoire des bibliothèques françaises*. Paris : Promodis-Cercle de la Librairie, 1988-1992, 4 tomes. Tome 3. VARRY (Dominique) (sous la direction de). *Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle 1789-1914*, 1991, p. 417-435.

¹⁵ Les trois autres facultés sont les facultés de théologie protestante, de droit et d'économie politique, de médecine. En 1903 est également créée une Faculté de théologie catholique tandis que la Faculté de philosophie se dédouble en lettres et en sciences. BAECHLER (Christian). « L'Université allemande de Strasbourg et l'Alsace-Lorraine (1872-1918) », *Les universités du Rhin supérieur de la fin du Moyen-Age à nos jours. Actes du colloque organisé à l'occasion du 450^e anniversaire des enseignement supérieurs de Strasbourg*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1988, p. 133-141. LIVET (Georges). « Note sur l'ancienne Université allemande de Strasbourg 1872-1918 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles - Olivier CARBONNEL, Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 20-26. *Idem*. « Histoire de l'Université de Strasbourg », *Encyclopédie d'Alsace*, tome XII, Strasbourg : Publitotal, 1986, p. 7476-7502.

¹⁶ Jusqu'en 1884, l'université est logée dans le palais épiscopal des Rohan.

¹⁷ DUBLED (Henri). *Histoire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*. Strasbourg : Publications de la Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, 1964, 54 p. *Patrimoine des*

dernière conservait le prestigieux fonds de la bibliothèque de la Ville de Strasbourg (200 000 volumes) ainsi que l'importante collection du Séminaire protestant (100 000 volumes), elle-même formée en partie des collections de l'ancienne université luthérienne d'Ancien Régime.¹⁸ Très rapidement, la *Kaiserliche Landes-und Universitätsbibliothek* bénéficie de crédits d'achats conséquents et d'importants dons d'ouvrages provenant de 32 pays et de l'empereur d'Allemagne lui-même. Ces ouvrages, près de 200 000 dès la première année, s'ajoutent au noyau qui forme le fonds d'environ 40 000 volumes de la Bibliothèque académique de l'ancienne université napoléonienne (1808-1870) épargnée par les destructions du siège de 1870.¹⁹ En 1910, la *Kaiserliche Landes-und Universitätsbibliothek*, qui a emménagé dans un bâtiment monumental au cœur de la ville nouvelle à proximité du Palais universitaire, se place au troisième rang des bibliothèques allemandes par le nombre de documents conservés. Ses collections, notamment de documents originaux anciens, sont fortement complémentaires de celles des séminaires de l'université.

Dotée de ressources et de conditions matérielles exemplaires, pourvue d'un corps professoral qui, mis à part quelques exceptions, place rapidement l'esprit scientifique au centre de ses activités, la *Kaiser Wilhelms Universität Strassburg* jouit à la veille de 1914 d'un grand rayonnement. La Faculté de philosophie est un pôle d'excellence reconnu en histoire (notamment en histoire ancienne), en philologie, en philosophie et en orientalisme. Professeurs et étudiants disposent de vastes locaux et d'importantes ressources documentaires à la fois dans les séminaires des facultés et à la Bibliothèque régionale, situation qui tranche alors fortement avec celle que connaissent

bibliothèques de France. Un guide des régions. Volume 4 : Alsace, Franche-Comté. Paris : Banques CIC pour le livre - Fondation d'entreprise, Ministère de la Culture, Payot, 1995, p. 158-179.

¹⁸ ROTT (Jean). « L'ancienne bibliothèque de Strasbourg détruite en 1870 : les catalogues qui en subsistent », *Investigationes Historicae - Eglises et sociétés au XVI^e siècle*, Tome II, Strasbourg : Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, 1986, p. 615-631. *Idem.* « Sources et grandes lignes de l'histoire des bibliothèques publiques de Strasbourg détruites en 1870 », *Investigationes Historicae - Eglises et sociétés au XVI^e siècle, op. cit.*, p. 633-669.

¹⁹ Parmi ces 40 000 volumes situés jusqu'en 1870 dans le bâtiment de l'Académie du quartier de la Krutenau, environ 2 800 relevaient de l'enseignement dispensé par la Faculté des lettres. LIVET (Georges). *L'Université de Strasbourg de la Révolution française à la guerre de 1870.* Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, p. 74-75, 128-131, 332.

les étudiants et les enseignants d'outre-Vosges dont les bibliothèques universitaires sont « *pauvres dans tous les domaines* ». ²⁰

B. Faire mieux que l'Allemagne : l'Université française de 1919 à 1939

Au lendemain de l'armistice de 1918, le nouveau doyen de la Faculté des lettres, Christian Pfister, donne le ton : « *Il faut qu'à Strasbourg la France fasse mieux que l'Allemagne ; l'honneur national y est engagé. De la prospérité de l'Université de Strasbourg dépendra en partie le renom et le rayonnement de la France dans le monde* ». ²¹ A leur tour, les autorités politiques et universitaires françaises assignent à l'établissement un double rôle : favoriser à la fois la réintégration de l'Alsace-Lorraine dans le cadre français et l'influence culturelle de la France en Europe centrale. ²² Pour cela, l'Université de Strasbourg peut s'appuyer sur une infrastructure de qualité et demeurée intacte après le départ des Allemands, sur de bonnes dotations en moyens financiers, sur la contribution de nombreux donateurs, enfin, sur l'arrivée d'un corps enseignant de haut rang.

A la Faculté des lettres, on rebaptise les anciens séminaires instituts. On en crée de nouveaux pour l'histoire des religions, l'histoire d'Alsace, les antiquités nationales et rhénanes, l'histoire et la civilisation de Byzance, la littérature comparée, les langues et littératures italiennes et espagnoles, les langues et littératures slaves.

Les instituts héritent des collections allemandes des anciens séminaires qui sont complétées par de nombreux dons ainsi que par des achats rétrospectifs et courants d'ouvrages et de documentation en français.

Pour surpasser les Allemands qui, dans la *Kaiser Wilhelms Universität*, avaient confié des chaires à des universitaires souvent de très grande qualité, on attire des enseignants français de renom : les historiens Marc Bloch, Lucien Febvre, Charles-Edmond Perrin, l'archéologue Paul Perdrizet, l'égyptologue Pierre Montet, le philologue Paul Collomp, le sociologue Maurice Halbwachs entre autres.

²⁰ *Histoire des bibliothèques françaises. Op. cit.*, tome 3, p. 433.

²¹ Cité par CRAIGH (John E). « Maurice Halbwachs à Strasbourg », *Revue française de sociologie*, XX, 1979, p. 273-292.

²² DREYFUS ((François-Georges). « Strasbourg et son université de 1919 à 1929 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle. Op. cit.*, p. 11-19.

Dans les années vingt, la nouvelle Université française réunit ainsi un corps professoral d'une qualité assez rare dans une université de province et jouit d'une situation matérielle qu'on ne retrouve nulle part ailleurs en France. La documentation²³ est riche et d'une grande valeur, les instituts nombreux, spacieux et le Palais universitaire est un centre de recherche et de réflexion suffisamment vaste pour les 800 étudiants de la Faculté des lettres. Cette situation tranche alors fortement avec celle que connaissent les universités de « l'intérieur ».²⁴

C'est dans cet environnement matériel et intellectuel remarquable que se développent des méthodes tout à fait nouvelles et que se crée dans le domaine des sciences humaines cet esprit de synthèse à l'origine d'innovations durables comme par exemple la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*, fondée en 1929 par Lucien Febvre et Marc Bloch.

Vers le milieu des années trente, la crise atteint l'Université. Crise économique tout d'abord : les ressources financières diminuent et le volume des achats documentaires s'en ressent. Crise intellectuelle et morale ensuite : des professeurs, parmi les plus éminents, quittent Strasbourg, attirés par une carrière parisienne mais cherchant aussi à s'éloigner d'un climat local tourmenté par l'autonomisme et la percée de l'antisémitisme. Le mouvement des départs vers la capitale inquiète d'ailleurs rapidement de doyen Pfister qui relève que « *les meilleurs éléments nous échappent, il faut s'y résigner, nous aurons la gloire d'être l'antichambre de la Sorbonne* ».²⁵

C. 1939-1945 : une histoire parallèle

²³ Celle des instituts mais également et surtout celle de la Bibliothèque régionale et impériale à laquelle l'Etat confère, en 1926, en raison de l'envergure de ses collections, le statut unique de bibliothèque nationale et universitaire.

²⁴ *Histoire des bibliothèques françaises. Op. cit.*, tome 4. POULAIN (Martine) (sous la direction de). *Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990*, 1992, p. 114-141.

²⁵ Cité par DREYFUS ((François-Georges). « Strasbourg et son université de 1919 à 1929 », *art. cit.*, p. 11-19.

La Seconde Guerre mondiale cause de profonds bouleversements à l'Université et entraîne une histoire parallèle dont rend compte la chronologie.

En septembre 1939, au moment de la déclaration de la guerre, l'Université de Strasbourg se replie à Clermont-Ferrand. Une partie des volumes et de la documentation des bibliothèques d'instituts est expédiée dans la capitale auvergnate où elle prend place dans les locaux universitaires de cette ville.²⁶ A la suite de la défaite et de l'armistice de juin 1940, les cours reprennent avec les professeurs et les étudiants alsaciens non rentrés en Alsace annexée. Parallèlement, à Strasbourg, les autorités nazies prennent possession des locaux et des moyens restés sur place et s'apprêtent à former une nouvelle université.

Le 23 novembre 1941, à Strasbourg, la *Reichsuniversität* nazie est inaugurée en grande pompe devant un parterre de dignitaires du régime venus de toute l'Allemagne. Le discours du nouveau recteur, Karl Schmidt, ne laisse subsister aucun doute sur les objectifs de cette université : « *De par sa tradition et sa situation géographique, la Reichsuniversität de Strasbourg a des missions particulières : elle doit vaincre l'état d'esprit encore subsistant, dominé par l'influence de l'Occident, elle doit aider à gagner cet Occident à l'Ordre nouveau pour lui faire rejoindre l'Europe... L'Université de Strasbourg, en tant que solide pilier du Reich, appartient à la grande nation allemande* ». ²⁷

Pour remplir ces objectifs, de nouvelles chaires sont créées et des moyens considérables sont mis à sa disposition des instituts. Le recrutement des professeurs s'effectue non seulement en fonction de leurs compétences mais aussi de leur fidélité au *Reich*. Le corps enseignant se doit de garantir « *l'unité de la conception scientifique national-socialiste* ». ²⁸

²⁶ MAUGAIN (Gabriel). « Les livres de nos instituts », *Mémorial des années 1939-1945*. Paris : Les Belles Lettres, 1947, p. 17-26.

²⁷ Cité par SCHNITZLER (Bernadette). *La passion de l'antiquité. Six siècles de recherches archéologiques en Alsace*. Strasbourg : Publications de la Société Savante d'Alsace, 1998, p. 230.

²⁸ Selon les termes d'une lettre du chef de l'Administration civile, le *Gauleiter* Robert Wagner, au *Reichsleiter* Bormann du 31 juillet 1940. SCHNITZLER (Bernadette). *La passion de l'antiquité. Six siècles de recherches archéologiques en Alsace. Op. cit.* p. 230. Voir aussi : KETTENACKER (Lothar). *La politique de nazification en Alsace. Deuxième partie*. Saisons d'Alsace, n° 69, 1979, p. 58-63.

Si les autorités universitaires nazies procèdent à de nombreux achats et bénéficient d'importants dons d'universités ou de d'institutions d'outre-Rhin, elles n'en exigent pas moins le retour de Clermont-Ferrand de tous les biens de l'Université transférés à l'automne 1939, dont la documentation des instituts.²⁹ Dès le 12 décembre 1940, le Conseil des ministres du gouvernement de Vichy répond d'ailleurs à la demande allemande en décidant de « *donner son agrément au principe du retour à Strasbourg du matériel des laboratoires de l'Université de cette ville* »³⁰. En dépit de l'opposition des doyens des facultés qui tentent de temporiser en négociant avec les émissaires allemands, la quasi totalité des livres transférés dans la cité auvergnate regagne Strasbourg en septembre 1941 puis en avril 1943.³¹

De la période tourmentée de la guerre, malgré quelques pertes dues au déplacement de certaines collections, les bibliothèques d'instituts sortent finalement enrichies des apports de la *Reichsuniversität* et, dans une moindre mesure, des achats effectués par l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand.

En 1945, l'Université de Strasbourg se reconstitue en plusieurs facultés, dont la Faculté des lettres. La loi du 12 novembre 1968 entraîne sa division en trois établissements dont le deuxième prend le nom d'Université des Sciences Humaines (USHS). Celle-ci rassemble, à coté des deux facultés de Théologie à statut dérogatoire, la plus grande partie de l'ancienne Faculté des lettres. En octobre 1998, l'USHS devient l'Université Marc Bloch (UMB).³²

²⁹ Pour les nazis, l'existence de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand devient vite un symbole du refus de l'annexion. Sa « liquidation » est demandée, d'abord par la voie diplomatique auprès des autorités de Vichy, avant d'être mise en pratique, à partir de 1943, au moyen d'arrestations, de déportations et d'exécutions sommaires dont celles des professeurs Paul Collomp et Marc Bloch. Voir notamment : STRAUSS (Léon). « L'Université de Strasbourg repliée. Vichy et les Allemands », *Les faits sous Vichy. Etudiants, universitaires et universités de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Actes du colloque des Universités de Clermont-Ferrand et de Strasbourg - novembre 1993*. Textes rassemblés et présentés par André Gueslin. Clermont-Ferrand : Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central - Université Blaise-Pascal, 1994, p. 87-112.

³⁰ MAUGAIN (Gabriel). « Les livres de nos instituts », *art. cit.*, p. 17-26. IRJUD (Alphonse). « Une curieuse chasse au trésor », *Saisons d'Alsace*, n° 114, 1991-1992, p. 79-94.

³¹ *Ibid.*

³² Elle est composée des deux facultés de théologie et de huit unités de formation et de recherche : Arts ; Langues , Littératures et Civilisations Etrangères ; Langues et Sciences Humaines Appliquées ; Lettres ; Philosophie, Linguistique, Informatique et Sciences de l'Éducation ; Sciences Historiques ; Sciences

II. LES FONDS ANCIENS : PROCESSUS DE FORMATION ET COMPOSITION GENERALE

Pour des raisons historiques liées à la présence de la BNUS, les fonds anciens de l'UMB sont formés de multiples collections de départements spécialisés. C'est la raison pour laquelle on ne peut échapper à une présentation de type énumérative dont la lecture peut paraître fastidieuse mais qui est néanmoins nécessaire.³³

A. Les fonds d'archéologie et des sciences de l'antiquité

1. Les collections du Département d'archéologie classique

Du passé, le Département d'archéologie classique a hérité d'une collection d'imprimés, d'une importante photothèque et d'une collection de moulages qu'il convient d'évoquer car sa création est indissociable de celle des deux autres composantes et étroitement liée aux méthodes pédagogiques de cette discipline mises en place à la fin du siècle dernier.

Etapas de la formation des collections

Dans la brillante vitrine que doit constituer aux yeux du pouvoir politique l'Université impériale de Strasbourg à partir de 1872, l'Institut d'archéologie classique forme une pièce centrale. De fait, le *Kunstarchäologisches Institut* acquiert rapidement un grand rayonnement fondé tant sur la qualité de son fondateur et premier directeur, le professeur Adolf Michaelis,³⁴ que sur la pluralité et l'abondance de ses collections.

Dès la création de l'institut en 1872, l'objectif de Michaelis consiste à réunir en un même ensemble une bibliothèque spécialisée, un musée de moulages ainsi qu'une photothèque. Ce programme s'inscrit alors dans la tradition à la fois du Cabinet des antiques et de l'*Altertumwissenschaft* (sciences de l'antiquité) du XIX^e siècle. Il dispose pour cela d'atouts considérables : un crédit initial de 35 000 Marks pour les acquisitions ; l'appui du maître d'œuvre des nouveaux équipements universitaires

Sociales, Pratiques Sociales et Développement ; Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

³³ Voir le tableau synthétique de ces bibliothèques en annexe I

³⁴ Sur Adolf Michaelis voir en particulier ces deux articles de Gérard SIEBERT qui renvoient à d'autres références : « Michaelis Adolf », *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, Strasbourg : Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1995, fascicule 26, p. 2 647-2 649 et « De Michaelis à Perdrizet », *Saisons d'Alsace*, n° 111, printemps 1991, p. 97-101.

strasbourgeois, qui lui réserve l'espace le plus vaste et le mieux éclairé dans le palais en construction ; le prestige scientifique personnel d'un homme qui, a quarante ans, venant de Tübingen, a déjà la stature d'un maître de sa discipline.³⁵

Constituées à partir de 1872 au Palais des Rohan, siège temporaire de *la Kaiser Wilhelms Universität*, les collections de l'institut rejoignent en 1884 le Palais universitaire nouvellement érigé où elles demeurent jusqu'à nos jours.

– *La bibliothèque*

Le fonds ancien d'imprimés de la bibliothèque se constitue en deux temps. Initialement, des ouvrages et des périodiques, presque uniquement en allemand, sont achetés par Michaelis et son successeur Franz Winter au fur et à mesure de leurs besoins. Une seconde étape intervient au lendemain de la mort de Michaelis en 1910. Grâce à une subvention versée par une auditrice et admiratrice du défunt dénommé von Stichaner-Jordan, l'institut acquiert sa collection privée. Le précieux fonds échappe par la même occasion à la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Jacques Doucet qui s'était portée candidate à son rachat.³⁶

En 1923, un des successeur de Michaelis à la tête de l'Institut d'archéologie classique, le français Paul Perdrizet, brosse un tableau de la bibliothèque privée de Michaelis. Celle-ci se caractérise, selon lui, par sa richesse en vieux ouvrages italiens sur les antiques trouvés à Rome. Elle comprend aussi une « *bonne collection* » de vieilles éditions des auteurs grecs et latins ainsi que des ouvrages et archives personnelles hérités par Michaelis de son oncle et ancien professeur Otto Jahn, l'un des promoteurs de l'*Altertumwissenschaft*. A la même date, Perdrizet indique que la bibliothèque de l'institut possède également une partie du fonds Thrämer, du nom d'un professeur adjoint d'histoire ancienne et d'archéologie, l'autre partie de ce fonds, relative à l'archéologie strasbourgeoise, ayant été remise au Musée archéologique de Strasbourg. La description de Perdrizet s'achève avec la mention de la présence au sein de la bibliothèque d'aquarelles originales de Stackelberg, Kestner et Thürmer

³⁵ SIEBERT (Gérard). « La collection des moulages de l'Université de Strasbourg », *Le moulage*. Actes du colloque international CNRS, Paris : La Documentation Française, 1988, p. 215-221.

³⁶ PERDRIZET (Paul). « L'Institut d'Archéologie classique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 3, janvier 1923, p. 96-98.

reproduisant les peintures murales des tombeaux de Tarquinies-Corneto telles qu'elles étaient au début du XIX^e siècle.³⁷

Selon l'actuel directeur du Département, Gérard Siebert, la bibliothèque d'archéologie classique fait figure d'excellence en France et en Europe jusqu'en 1975 environ. A compter de cette date, le manque de crédits entraîne une diminution des acquisitions et leur concentration sur des domaines particuliers étroitement liés aux enseignements dispensés. « *Reflétant bien une splendeur passée, elle n'est plus une grande bibliothèque et a perdu son rang en Europe face notamment à des centres allemands comme Tübingen ou Heidelberg* ».

- *La collection de moulages*

Parallèlement au fonds d'ouvrages et de périodiques se constitue, entre 1872 et 1907, une collection de moulages. Elle forme bientôt l'élément central et le plus innovant du système pédagogique et scientifique mis en place par Michaelis au sein du *Kunstarchäologisches Institut*. La qualité d'exécution des pièces associée à une large couverture chronologique en font un outil alors « *très admiré* »³⁸ en Europe, outil qui demeure unanimement apprécié par les successeurs du maître allemand³⁹.

Installée dans sept salles parmi les plus belles du Palais universitaire et débordant largement dans les galeries adjacentes, la collection, appelée rapidement musée, se compose en 1897 de 1 770 moulages en plâtre. Elle est alors rationnellement organisée en douze sections, selon les principes définis par Michaelis, à savoir : faire voir et comprendre l'histoire de la sculpture grecque depuis ses modèles orientaux jusqu'à sa descendance romaine. Les moulages proviennent des ateliers d'Athènes, de Dresde, de Francfort, de Londres, de Munich, de Paris, de Rome, de Vienne et, pour un grand nombre d'entre eux, de la *Formerei der Königlischen Museen* de Berlin.⁴⁰

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ De Paul Perdrizet pour qui « *cette vaste collection, si méthodiquement et clairement classée, offre, pour l'histoire de la sculpture grecque, un champ d'étude du plus haut intérêt* » à Gérard Siebert selon lequel « *le musée des moulages reste exceptionnel* ». PERDRIZET (Paul). « L'Institut d'Archéologie classique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 3, janvier 1923, p. 96-98. Gérard Siebert, entretien.

⁴⁰ SIEBERT (Gérard). « La collection des moulages de l'Université de Strasbourg », *art. cit.*, p. 215-221.

En plus de ces moulages, le *Seminar* acquiert en 1880 et 1884 quelques bronzes et marbres originaux ainsi qu'une collection d'antiquités grecques et étrusques provenant des successions du sculpteur Karl Steinhäuser et du Dr. Spangenberg (Hambourg).⁴¹

Après le départ de Michaelis en 1908, la collection demeure stationnaire pendant plus de trente ans. Entre 1940 et 1945, les sculptures en bronze et marbre disparaissent mais la collection de moulages reste intacte. De nombreuses pièces sont toutefois endommagées durant les événements de 1968 et 1973, certaines servant de matériel de barricades.

- *La photothèque*

La création d'une photothèque constitue le troisième volet du système d'enseignement et de recherche en archéologie classique mis en place au temps de l'université wilhelmienne à l'initiative de Michaelis.

Les objectifs qui président alors à sa constitution sont doubles : combler les lacunes du musée des moulages et servir à la formation pratique et théorique des étudiants. Les premières acquisitions importantes démarrent en 1881. Deux livres d'inventaires datés de 1913 retrouvés récemment par une historienne⁴² mentionnent, le premier 2 300 numéros de photographies en tirage papier, le second, 2 100 numéros de plaques de verre. Il s'agit des photographies et des plaques réunies par Michaelis pour la photothèque du *Seminar* mais aussi de sa collection personnelle acquise par l'université après sa mort en 1910, en même temps que sa bibliothèque. A la suite de Michaelis, le fonds photographique ne se développe plus guère à l'exception des plaques de verre acquises par son successeur Franz Winter puis pendant l'entre-deux-guerres. C'est durant l'annexion de 1940-1944 que le fonds de photographies en tirage papier entrecollées sur carton s'accroît à nouveau considérablement.⁴³

Composition générale du fonds ancien

⁴¹ *Ibid.*

⁴² FEYLER (Gabrielle). *La collection de photographies anciennes de l'Institut d'Archéologie classique de l'Université de Strasbourg : le fonds Michaelis*. Thèse de doctorat, Institut d'Archéologie classique de Strasbourg, 1993, 3 tomes.

⁴³ *Ibid.*, tome 1, p. 6.

- *Imprimés*

A l'heure actuelle, la bibliothèque possède encore les ouvrages acquis par voie d'achat à partir de 1872 ainsi qu'une grande partie de la collection Michaelis. Un certain nombre d'ouvrages issus de cette dernière ont toutefois été cédés, au gré de réorganisations ou à la suite de la création de nouveaux enseignements, à d'autres bibliothèques de l'université. On relève ainsi des ouvrages portant l'ex-libris du savant allemand dans la bibliothèque des arts, dans celle d'histoire des religions, dans celle des lettres et dans celle d'histoire grecque.

Selon l'actuel directeur du Département, Gérard Siebert, le fonds ancien d'ouvrages contient toutes les publications importantes du XIX^{ème} siècle relatives à la discipline.

Le recensement effectué en 1995 fait apparaître 1 921 titres dont 647 sont déposés dans la bibliothèque du Département d'histoire grecque. Sur ces 1 921 titres 5 sont du XVII^{ème} siècle, 17 du XVIII^{ème}, 460 du XIX^{ème} et 1 435 de la période 1870-1918.⁴⁴ Les ouvrages antérieurs au XIX^{ème} siècle sont issus essentiellement de la collection particulière de Michaelis acquise par l'institut après sa mort.

La bibliothèque possède aussi 53 titres de périodiques en diverses langues dont 11 du XIX^{ème} siècle et 42 de la période 1870-1918.⁴⁵

Il y a quelques années, le Département a obtenu en legs les archives de Jacqueline Pirenne, décédée alors qu'elle était professeur d'archéologie à Strasbourg. Il s'agit d'un fichier de sa bibliothèque personnelle, de quatre tiroirs de planches et de relevés, d'une série d'ouvrages, d'une importante collection de tirés à part et de ses papiers et documents de travail.

- *Fonds iconographique*

Le fonds iconographique contient des photographies (papier et plaques), des planches et des cartes pédagogiques.

Le fonds photographique est composé d'environ 15 700 documents dont 12 500 photographies positives sur papier entrecollées sur carton rigide et 3 200 plaques de verre.

⁴⁴ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 228-229.

Les photographies entrecollées sur carton sont subdivisées en deux séries :

- 7 500 photographies classées selon un ordre thématique et chronologique recouvrent tous les domaines artistiques (architecture, sculpture, peinture et objets divers) du monde gréco-romain depuis la Grèce mycénienne jusqu'au Bas-Empire romain.
- 5 000 photographies sont issus de la collection *des Denkmäler griechischer und römischer Skulptur* publiés par Brunn-Brückmann.

Les plaques de verre couvrent une aire géographique très vaste : Grèce, Italie, Egypte, Afrique.⁴⁶

Une partie de cette collection photographique, celle réunie par Michaelis entre 1895 et 1910, soit environ 1 700 tirages papier, a fait l'objet d'une étude scientifique dans le cadre d'une thèse de doctorat.⁴⁷ Ce travail a mis en lumière l'ancienneté des clichés, la variété des thèmes représentés et l'éventail des photographes concernés.

La majorité des clichés sont datés des années 1860 aux années 1890 mais près de 200 remontent aux années 1850. Centrées sur l'étude de l'antiquité classique, 1 500 des 1 700 photographies du fonds Michaelis reproduisent la plupart des sites archéologiques et des collections d'antiques d'Italie, de Grèce et d'Asie Mineure. Les 200 photographies restantes concernent les musées européens : Louvre, British Museum et plusieurs grands musées en Allemagne. Les deux tiers des tirages sur l'Italie et le monde Grec sont issus de la production des grandes firmes photographiques italiennes comme Alinari, Brogi ou Sommer, et d'ateliers comme celui de Dimitrios Konstantinou à Athènes, de James Robertson, de Berggren et de Pascal Sebah à Constantinople. Une petite partie, plus originale et plus rare, permet d'éclairer l'activité de certains photographes étrangers, notamment en Grèce, tels que Henri Beck, Alois Beer, Paul des Granges, William James Stillmann, Paul Bette. Une dernière partie constituée d'une cinquantaine d'épreuves sont des photographies de chantiers de fouilles prises à Samothrace par Wilhelm Burger, à Pergame par Konstantinos Athanasiou et à Pompei par l'archéologue August Mau.⁴⁸

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Elles sont classées par sites pour l'architecture et chronologiquement pour les sculptures.

⁴⁷ FEYLER (Gabrielle). *La collection de photographies anciennes de l'Institut d'Archéologie classique de l'Université de Strasbourg : le fonds Michaelis. Op. cit.*

⁴⁸ *Ibid.* et texte inédit résumant la thèse.

Au total, le fonds photographique Michaelis, qui ne constitue qu'une petite partie du fonds photographique du Département d'archéologie classique, présente un double intérêt : pour l'histoire de l'archéologie et pour l'histoire de la photographie au XIX^e et au début du XX^e siècle.

A ce fonds photographique s'ajoute encore une collection de planches illustrées de grand format : gravures et photographies. Il s'agit de publications du XIX^e siècles telles que le recueil de la *Geschichte der griechischen Künstler* (1853-1859) de Heinrich Brunn, des planches d'exercices réalisées par Alexander Conze ou par par Adolf Michaelis (*Wandtaffeln zur Veranschaulichung antiken Lebens und antiker Kunst*).

Enfin, le Département possède des cartes pédagogiques des périodes allemandes.

- Moulages et collection d'antiquités

La collection de moulages comprend environ 1 500 pièces de dimensions variées représentatives de la sculpture grecque de l'époque mycénienne à l'époque romaine⁴⁹.

Le Département possède en outre une petite collection d'antiquités composée à l'époque de Michaelis. Il s'agit d'un florilège de céramique grecque et étrusque de différentes époques.

2. Les collections du Département d'égyptologie

Le Département d'égyptologie est à la fois un lieu d'enseignement, une bibliothèque, un musée et un laboratoire de recherche. Ces différentes fonctions s'appuient sur une variété de supports scientifiques - ouvrages et revues, iconographie, mais aussi une riche collection archéologique - lesquels constituent un tout indissociable comme le souligne l'actuel directeur Claude Traunecker.

Etapas de la formation du département

⁴⁹ Une description détaillée de la collection des moulages est donnée par Gérard Siebert dans : « La collection des moulages de l'Université de Strasbourg », *art. cit.*, p. 215-221.

Fondé en 1872 en même temps que la *Kaiser Wilhelms Universität*, l'Institut d'égyptologie (aujourd'hui Département d'égyptologie) est le plus ancien des cinq instituts universitaires de cette discipline en France.⁵⁰

Le premier titulaire de la chaire est Johannes Dümichen, un des élèves du berlinois R. Lepsius. Dümichen est alors célèbre pour ses missions épigraphiques en Egypte. Durant sa période strasbourgeoise, il mène plusieurs missions en Egypte d'où il rapporte estampages et photographies. Installé depuis sa fondation au Palais des Rohan, l'institut prend place à partir de 1884 dans le nouveau Palais universitaire. Dümichen y dépose sa collection d'estampages et procède à l'achat de moulages. A la suite de son décès, en 1894, il est remplacé par son jeune élève Wilhelm Spiegelberg qui a également suivi l'enseignement de G. Maspero à Paris. Spiegelberg reste titulaire de la chaire jusqu'en 1918 et effectue de nombreux séjours en Egypte, participant à plusieurs chantiers de fouilles, notamment anglais dans la nécropole thébaine. Il entreprend de constituer une collection « enseignement » (*Unterrichtsammlung*), achetant des objets sur le terrain dans le but de réunir à Strasbourg des exemples de presque tous les types d'objets produits par l'ancienne Egypte. Parallèlement, il bénéficie de crédits significatifs de l'université qu'il consacre à l'achats d'ouvrages et de périodiques. Au moment de son départ de Strasbourg, la collection d'antiques de l'institut compte plus de 2 000 objets, dont des ostraca et des papyrus⁵¹ tandis que la bibliothèque comprend un solide fonds d'instruments de travail décrit élogieusement en 1926, par son successeur, le Français Pierre Montet : « *Il faut aller au Caire, dans la bibliothèque de l'Institut français, pour trouver une plus riche collection d'ouvrages d'égyptologie, aussi aisément accessible* ». ⁵²

Pierre Montet reprend l'enseignement et la direction de l'institut de 1919 à 1949. Cet homme de terrain, découvreur des tombeaux royaux de Tanis, enrichit le fonds de la bibliothèque et la collection d'antiques avec des pièces d'Abou Roach (première

⁵⁰ Claude Traunecker, texte inédit. Voir aussi : MONTET (Pierre). « L'institut égyptologique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars 1926, p. 171-174 et à LECLANT (Jean). « Une longue tradition d'égyptologie », *Saisons d'Alsace*, n° 111, printemps 1991, p. 75-83.

⁵¹ La collection de papyrus est transférée à la BNUS en 1919.

⁵² MONTET (Pierre). « L'institut égyptologique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, art. cit., p. 171-174.

dynastie) et un imposant matériel venu de Tanis. Secondé par l'abbé Paul Bucher, il poursuit l'œuvre de Spiegelberg si bien que la collection d'objets atteint bientôt 3 000 pièces. Pendant la Seconde Guerre mondiale, celle-ci est déménagée à Clermont-Ferrand auprès de l'université française de Strasbourg repliée, ce qui occasionne la perte de certaines pièces parmi les plus précieuses. En 1948, cette perte est partiellement compensée par un don anonyme de quelques 600 objets .

De 1953 à 1963, l'institut est dirigé par Jean Leclant. Celui-ci réorganise et enrichit la collection d'antiques grâce à l'apport d'un lot de céramiques et d'objets provenant de ses fouilles nubiennes.⁵³

Composition générale du fonds ancien

- Imprimés

Le fonds d'imprimés anciens comprend 440 titres d'ouvrages dont 1 du XVIII^e siècle, 30 du XIX^e et 409 de la période 1870-1918 ; 23 titres de périodiques dont 1 du XIX^e siècle et 22 de la période 1870-1918 ; 7 corpus de découvertes dont 2 du XIX^e siècle et 5 de la période 1870-1918.⁵⁴

Figurent dans ce fonds les collections fondamentales : la *Description de l'Égypte*, les *Monuments* de Champollion, de Prisse d'Avennes, de Rosellini, les *Denkmäler* de Lepsius ; de nombreux *fac-simile* de papyrus du XIX^e et du début du XX^e siècle ; des comptes-rendus de fouilles ; les collections de textes publiées par Champollion, Mariette, Rougé, Brugsch, Dümischen, Sethe ; la bibliothèque égyptologique fondée par Maspero, les *Untersuchungen*, les *Denkmäler* de Bissing ainsi que les deux grandes revues rivales, depuis leur fondation jusqu'en 1920, le *Recueil des Travaux* et l'*Aegyptische Zeitschrift*. S'y ajoutent de nombreux ouvrages de linguistique relatifs au démotique et au copte.

- Estampages

Le fonds d'estampages constitué à l'époque de Dümischen est, selon le directeur du Département, particulièrement riche. Il reproduit notamment des inscriptions

⁵³ LECLANT (Jean), BUCHER (Paul). « La collection de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg », *Bulletin de la Société académique du Bas-Rhin*, 1953-1956, p. 100-109. LECLANT (Jean). « La collection de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg », *XXV^e Congrès international des orientalistes*, Moscou, août 1960, tome 1, p. 74-75.

⁵⁴ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 219-220.

provenant de monuments aujourd'hui disparus. Certains de ces estampages sont inédits ou très mal édités de sorte que ces feuilles de papier moulés conservées par le département constituent les seuls témoignages de documents parfois importants.

- *Fonds iconographique*

Le fonds iconographique ancien est composé d'une centaine de plaques photographiques en verre représentant des vues de Byblos, de la Vallée des Rois, et des principaux chantiers de fouilles menées dans les années vingt par Pierre Montet, en particulier celui de Tanis.

- *Collection d'antiquités égyptiennes*

Cette collection, dans laquelle sont représentées toutes les formes de production artistique et artisanale de l'Égypte ancienne, est, selon Claude Traunecker, « *la plus belle collection égyptienne universitaire de France* ». ⁵⁵ Son intérêt est double : « *une partie des pièces est d'une grande richesse patrimoniale, l'autre sert essentiellement à un but pédagogique* ». ⁵⁶

3. La bibliothèque du Département de papyrologie

Etapas de la formation de la bibliothèque

La présence de la papyrologie à Strasbourg est liée à l'important fonds de papyrus de la BNUS - environ 5 200 dont seule la moitié a été publiée - constitué sous le *Reichsland* par des professeurs antiquisants de l'Université et par un fonctionnaire allemand des postes et papyrologue amateur, Friederich Preisigke, devenu professeur à Heidelberg après 1918. ⁵⁷

Après 1918, la papyrologie est enseignée dans le cadre de l'Institut de philologie classique de la Faculté des lettres par d'éminents spécialistes dont Paul Collomp (1919-1944) et J. Schwartz (1950-1987). ⁵⁸

⁵⁵ Les quatre autres collections universitaires d'objets archéologiques égyptiens sont à Paris (Sorbonne), Lille, Lyon et Montpellier.

⁵⁶ Voir le détail de cette collection en annexe V.

⁵⁷ La collection de papyrus de la BNUS demeure actuellement la plus importante de France, voire du monde, et continue d'alimenter la recherche Voir : *Le Monde* des 30 janvier et 26 avril 1999. Sur la collection de papyrus de la BNUS voir entre autres : *Patrimoine des bibliothèques de France. Un guide des régions. Volume 4 : Alsace, Franche-Comté. Op. cit.* p. 158-179.

⁵⁸ COLLOMP (Paul). « Institut de Philologie classique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1922, p. 51-52. STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de*

C'est vers 1968, à la suite du démembrement l'Institut de philologie classique, qu'est créé l'Institut de papyrologie qui hérite d'une petite partie de la collection d'ouvrages. Actuellement, l'institut, devenu Département de papyrologie, est fédéré avec le Département d'art et d'archéologie de Byzance. Dirigé par Bernard Bavant, il est l'un des deux laboratoires de papyrologie français avec celui de Paris IV.

Composition générale du fonds ancien

Le fonds ancien de la bibliothèque est quantitativement modeste, l'essentiel des ressources concernant cette discipline étant concentré à la BNUS.

D'après le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*, il comprend 131 titres dont 4 du XIX^e siècle et 127 de la période 1870-1918. S'y ajoutent 9 titres de périodiques de la période 1870-1918. Ces ouvrages et périodiques sont en grande partie en langue allemande.⁵⁹

4. La bibliothèque du Département d'histoire et d'archéologie de l'Orient ancien

Etapes de la formation de la bibliothèque

Créé après 1945, ce département est l'héritier d'une longue tradition d'orientalisme présente à l'Université de Strasbourg. Depuis 1993, il est également le siège de l'Unité de Recherche Associée 1557 du CNRS (CRESPO – Cultures Régionales et Sociétés du Proche-Orient, IV^e – I^{er} millénaires : archéologie, épigraphie, anthropologie, histoire).

Plusieurs missions archéologiques ont été et sont organisées par les enseignants du département et certains de ses membres participent régulièrement aux fouilles dans le Proche et le Moyen-Orient. Les travaux des chercheurs et des étudiants portent en particulier sur domaine syro-mésopotamien.

Actuellement, la bibliothèque couvre les civilisations qui se sont développées depuis les débuts du néolithique jusqu'à la fin du premier millénaire avant J.C., de la Méditerranée orientale à l'Indus

Composition générale du fonds ancien

linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959). Extrait d'*Orbis*, tome IX, n° 2, Louvain : Centre international de dialectologie générale, 1960. p. 11-14.

⁵⁹ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*. *Op. cit.*, p. 226.

Au moment de sa création, la bibliothèque a bénéficié d'apports d'autres instituts. Les cachets relevés sur les ouvrages mentionnent notamment l'Institut d'archéologie, l'Institut des antiquités nationales, l'Institut d'histoire grecque, le *Seminar für Griechische und Römische Archéologie* (1941-1944), le *Seminar für vor und Frühgeschichte* (1941-1944), la collection Michaelis.

Le fonds ancien de la bibliothèque est restreint. La bibliothèque ne possède pas d'ouvrages antérieurs au XIX^e siècle. Le *Guide des fonds patrimoniaux des Bibliothèques d'Alsace* mentionne 6 ouvrages du XIX^e siècle et 70 ouvrages de la période 1870-1918.⁶⁰ Il s'agit surtout de volumes de textes, parfois accompagnés de planches, consacrés à des missions archéologiques comme par exemple : *Mission de Phénicie* par Ernest Renan, 1864. Leur intérêt est essentiellement historiographique.

Outre les ouvrages contemporains résultant des acquisitions courantes, la bibliothèque a bénéficié d'un legs du professeur Daniel Schlumberger, soit une collection d'environ 200 ouvrages du XX^e siècle en grande partie en langue russe. Elle conserve aussi en dépôt un fonds André Deshayes.

Le département est très riche en documents de fouilles archéologiques : photos (plaques et tirages papier), plans et cartes, maquettes. Le fonds photographique André Parrot, archéologue du site de Mari en Mésopotamie (1934-1964) est particulièrement important. Il comprend plusieurs milliers de clichés de différents formats.

5. La bibliothèque du Département des antiquités nationales

Étapes de la formation de la bibliothèque

⁶⁰ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace, Op. cit, p. 228.*

L'Institut des antiquités nationales et rhénanes naît avec la nouvelle Université française en 1919. La direction est assurée par le professeur Albert Grenier jusqu'en 1935, date de sa nomination au Collège de France.⁶¹

Durant l'entre-deux-guerres, la bibliothèque se constitue et acquiert peu à peu les ouvrages de fond, en particulier français, anglais, italiens et espagnols. Elle bénéficie également d'apports d'autres instituts dont l'Institut d'archéologie classique comme en témoignent les cachets et des ex-libris du professeur Michaelis. La collection est alors surtout orientée vers l'époque romaine. Pour les autres domaines, les lecteurs sont invités à fréquenter la BNUS et les autres instituts d'histoire ancienne de la Faculté des lettres.⁶²

Au cours de la période de l'annexion de l'Alsace au III^e Reich, l'Institut et sa bibliothèque connaissent un fort développement. L'archéologie régionale et la recherche sont en effet mobilisées au service de l'idéologie national-socialiste et d'une mission : prouver la germanité de l'Alsace et légitimer ainsi le rattachement brutal de la région au « *Reich millénaire* » en démontrant que les Alsaciens sont des *Volksdeutsche*, descendants de populations germaniques établies très anciennement dans le pays. L'Institut des antiquités nationales et rhénanes se transforme en *Seminar für Archäologie Westeuropas* et l'enseignement s'organise autour de trois pôles principaux : la pré et protohistoire, les périodes les plus anciennes de la préhistoire et l'archéologie gallo-romaine. Plusieurs professeurs et assistants allemands se succèdent. La bibliothèque est considérablement enrichie : plus de 12 000 ouvrages sont acquis, des doubles et des tirés à part sont collectés dans des instituts en Allemagne et plus de 400 abonnements sont pris auprès de périodiques spécialisés. Le détail de la répartition et l'extension géographique de ces abonnements, qui couvrent l'ensemble de l'Europe, témoignent d'une volonté de situer le *Seminar* à la pointe de la recherche.⁶³ Par ailleurs,

⁶¹ GRENIER (A). « L'Institut d'Antiquités Nationales et Rhénanes », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 4, février 1923, p. 136-137. SCHNITZLER (Bernadette), *La passion de l'antiquité. Six siècles de recherches archéologiques en Alsace. Op. cit.*, p. 195-197.

⁶² GRENIER (A). « L'Institut d'Antiquités Nationales et Rhénanes », *art. cit.*, p. 136-137.

⁶³ 230 pour l'Europe centrale, 30 pour l'Europe du Nord, 65 pour la France, 10 pour l'Espagne, 10 pour l'Italie, 13 pour la Grande Bretagne, 25 pour le Balkans et les pays du Danube, 15 pour l'Europe de l'Est SCHNITZLER (Bernadette), *La passion de l'antiquité. Six siècles de recherches archéologiques en Alsace. Op. cit.*, p. 232. L'institut possède encore deux registres d'inventaire de la période 1941-1944.

une photothèque de plus de 5 000 clichés sur plaques de verre est réunie, grâce à l'aide des universités de Marburg, de Fribourg et de Francfort.⁶⁴

En quatre ans, la bibliothèque du *Seminar für Archäologie Westeuropas* devient l'une des plus riches d'Allemagne du Sud et de l'Ouest, après celle de la *Römisch-Germanische Kommission* et du *Landesmuseum* de Bonn dans le domaine de la pré et protohistoire et de l'archéologie gallo-romaine.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Institut des antiquités nationales et rhénanes est dirigé par Jean-Jacques Hatt, personnage central de l'archéologie en Alsace puisqu'il cumule durant une trentaine d'années les fonctions d'universitaire, de conservateur du Musée Archéologique de Strasbourg et de directeur de la Circonscription des Antiquités Historiques. La bibliothèque de l'institut renouvelle et enrichit son fonds de littérature contemporaine surtout dans le domaine gallo-romain.

Composition générale du fonds ancien

- ouvrages et périodiques

D'après l'estimation réalisée en 1995, le fonds ancien comprend 3 497 titres d'ouvrages dont 16 du XVIII^e siècle, 261 du XIX^e, 3 220 de la période 1870-1918.⁶⁵

Parmi les ouvrages les plus anciens on note : Schoepflin, *Alsatia Illustrata*, 1761, 2 tomes ; Caylus, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, 1752, 7 tomes.

S'ajoutent à cette collection 186 titres de périodiques dont 1 du XVIII^e siècle, 41 du XIX^e et 144 de la période 1870-1918.⁶⁶ Les périodiques anciens couvrent une grande partie du champ européen : péninsule ibérique, Italie, monde germanique, Balkans, France.

La bibliothèque possède aussi une importante collection de tirés à part allemands.

- Planches et iconographie

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 230.

⁶⁶ *Ibid.*

Elle détient aussi une collection de cartes et planches de grands formats dont l'*Expédition scientifique de Morée* par Abel Blouet, 1831, 3 volumes ; des planches d'iconographie grecque et d'iconographie romaine du XIX^e siècle.

Environ 5 000 clichés photographiques sur plaques de verre de la période 1940-44 sont en outre conservés. Enfin, la bibliothèque du département possède 22 panneaux et cartes pédagogiques de la période 1940-1944 déposés depuis juillet 1999 au Musée archéologique de Strasbourg.

6. Les bibliothèques des départements d'histoire romaine et d'histoire grecque

Étapes de la formation des bibliothèques

Les bibliothèques d'histoire romaine et d'histoire grecque forment longtemps un même ensemble, d'abord au sein de l'*Institut für Altertumwissenschaft* de la *Kaiser Wilhelms Universität* puis, après 1919, au sein de l'Institut d'histoire ancienne de la Faculté des lettres. Durant l'entre-deux-guerres, l'institut est dirigé par les professeurs André Piganiol et E. Cavaignac, le premier ayant en charge l'histoire grecque et orientale, le second l'histoire romaine.⁶⁷

En 1923, A. Piganiol décrit aux lecteurs du *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* la bibliothèque de l'Institut d'histoire ancienne telle qu'elle lui a été transmise par ses prédécesseurs : « *L'Institut d'histoire ancienne possède l'outillage perfectionné dont les Allemands avaient doté cette discipline : encyclopédies, bibliographies, prosopographies, et des dissertations en quantité. La collection seule des Revues constitue un instrument de travail de premier ordre. Les recueils de papyrus sont soit à l'Institut d'histoire ancienne, soit à celui de philologie. A côté des travaux contemporains, les ouvrages anciens n'ont pas été oubliés : parmi les revues, les Annales et les Bulletins de l'Institut Archéologique, - à côté du Corpus, les vieux recueils de Gruter, Gudius ou Fabretti, - près du Théodosien de Mommsen, celui de Godefroy. Pour l'étude de la topographie de Rome, on dispose de la Forma Urbis de Lanciani. Une collection de monnaies accompagne la bibliothèque numismatique, des estampages illustrent la bibliothèque épigraphique. Les éditions courantes des*

⁶⁷ FREZOUZ (Edmond). « Les sciences de l'antiquité à l'Université de Strasbourg au lendemain de 1919 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Op. cit. p. 39-41. HARTOG (François). « Strasbourg et l'histoire ancienne en 1919 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*, Op. cit., p. 41-43.

classiques grecs et latins, complétées à l'occasion par celles que possède l'Institut de philologie, sont sous la main des étudiants ». Plus loin, Piganiol ajoute qu'en dépit de la présence de la première édition allemande de 1907 de la *Cité Antique* de Fustel de Coulanges, les travaux français occupent « *une petite place* ». ⁶⁸

L'organisation unitaire de la bibliothèque d'histoire ancienne se maintient jusqu'en 1964, date de sa scission en deux entités qui demeurent toutefois complémentaires.

Composition générale du fonds ancien

- Histoire grecque

Pour la bibliothèque d'histoire grecque, le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace* mentionne 3 275 titres d'ouvrages anciens et 26 titres de périodiques.

Le fonds d'ouvrages se décompose ainsi : 1 titre du XVI^e siècle, 3 titres du XVII^e, 11 titres du XVIII^e, 1 200 titres du XIX^e et 2 060 titres de la période 1870-1918. ⁶⁹

La bibliothèque possède notamment des éditions anciennes de textes grecs uniques à Strasbourg, des ouvrages d'épigraphie grecque, des séries de commentaires d'auteurs grecs. On note la présence de la collection Teubner (textes grecs traduits allemand), de la collection Loeb (corpus de textes grecs traduits en anglais), de corpus des inscriptions grecques du XIX^e siècle.

La bibliothèque contient aussi de nombreux tirés à part et *Inaugural Dissertationen* ainsi qu'une dizaine de cartes pédagogiques des périodes allemandes.

- Histoire romaine

Pour la bibliothèque d'histoire romaine, le guide mentionné plus haut indique 880 titres d'ouvrages anciens et 21 titres de périodiques anciens.

La collection d'ouvrages se subdivise ainsi : XVI^e siècle : 3 titres, XVII^e : 3 titres, XVIII^e : 14 titres, XIX^e : 142 titres, 1870-1918 : 718 titres. Quant aux périodiques, 5 sont du XIX^e siècle et 16 de la période 1870-1918. ⁷⁰

⁶⁸ PIGANIOL (André). « Institut d'Histoire ancienne », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 4, février 1923, p. 135-136.

⁶⁹ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 225. DIU (Isabelle) : *Les fonds anciens dans les bibliothèques de la ville de Strasbourg. Strasbourg : Op. cit.*, p. 51-52.

Le fonds ancien contient notamment les grands instruments de référence épigraphiques tels que le *Corpus des inscriptions latines* (CIL).

De même que la bibliothèque d'histoire grecque, celle d'histoire romaine possède une importante collection de tirés à part et d'*Inaugural Dissertationen* allemandes.

Il semble que la collection de monnaies évoquée par A. Piganiol dans son article de 1923 ne soit plus conservée par l'une ou l'autre bibliothèque d'histoire ancienne.

9. La bibliothèque du Département d'histoire des religions⁷¹

Etapas de la formation de la bibliothèque

L'Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg est une création de la Troisième République. L'Université allemande d'avant 1918 ne comportait en effet aucun enseignement officiellement désigné comme tel, même si certains de ses maîtres, à la Faculté de philosophie ou à celle de théologie protestante, orientalistes en particulier, ont pu être amenés à pratiquer cette discipline.

En 1919, les nouvelles autorités françaises jugent utile d'instituer à Strasbourg, à coté du double secteur théologique, un enseignement d'histoire religieuse sans coloration confessionnelle. La chaire, confiée à Prosper Alfaric, un savant de convictions laïques éprouvées, est alors la seule à être installée dans une faculté de province. Strasbourg devient ainsi le centre le plus important après Paris pour l'étude de l'histoire des religions.⁷² La bibliothèque de l'Institut est créée de toutes pièces par P. Alfaric à partir de 1919. Malgré les modestes crédits dont il dispose, les acquisitions atteignent « *plusieurs milliers de livres* » dès 1923.⁷³

Prosper Alfaric conserve sa chaire jusqu'en 1939 puis accompagne l'Université française de Strasbourg dans son repli à Clermont-Ferrand jusqu'en 1945. Pendant ce

⁷⁰ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.* p. 224.

⁷¹ L'histoire des religions étant axée à Strasbourg sur les religions anciennes, ce département est présenté dans le chapitre consacré aux sciences de l'antiquité.

⁷² SIMON (Marcel). « Une originalité de l'Université de Strasbourg : la chaire d'histoire des religions », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle. Op. cit.*, p. 59-63.

⁷³ ALFARIC (Prosper), « Institut d'Histoire des religions », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 1, novembre 1923, p. 1-2.

temps, un *Seminar für Vergleichene Religionswissenschaft*, prend place de 1941 à 1944 dans la *Reichsuniverität* contrôlée par l'occupant nazi. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Marcel Simon succède à Alfarcic.

Depuis P. Alfarcic, l'enseignement et la recherche menés dans le cadre de l'Institut d'Histoire des Religions a conservé une certaine unité scientifique, les professeurs qui s'y sont succédé étant tous des spécialistes de la période de l'antiquité jusqu'aux premiers temps du christianisme. Le fonds documentaire conservé à la bibliothèque de l'institut reflète donc essentiellement ce champ de la discipline.

Composition générale du fonds ancien

L'origine des fonds anciens antérieurs au XIX^e siècle est difficile à déterminer. Certains ouvrages ont pu être acquis par Alfarcic. Des *ex-libris* et des cachets témoignent aussi de dons d'autres entités de l'université et d'acquisitions postérieures : *ex-libris* du professeur Hübschmann du *Seminar für Indogermanische Sprachwissenschaft an der Universität Strassburg* (avant 1918), cachets du *Seminar für Vergleichene Religionswissenschaft* (1941-1944) sur des éditions allemandes.

Le fonds du XIX^e et du début XX^e siècles comprend un nombre important de manuels et de monographies courantes ainsi que des collections importantes telles que la *Patrologie grecque* et la *Patrologie romaine* de Migne, la *Patrologie orientale* de Graffin et Nau, les *Dictionnaires* catholiques de théologie, d'archéologie, d'histoire ecclésiastique, de la Bible, édités par la librairie Letouzay, la *Real-Encyclopédie* de Hauck, les *Text und Untersuchungen* de Harnack ainsi que les principaux périodiques de l'époque. A côté des ouvrages relatifs au judaïsme et au christianisme antique, médiéval et moderne, des séries de publications se rapportent également aux religions non chrétiennes non européennes et de l'antiquité classique. Il convient aussi de noter la présence d'ouvrages en langues rares - breton, arménien - dont une bible en arabe de 1818.

Au total, le *Guide des fonds patrimoniaux de bibliothèques d'Alsace* recense 4 542 titres dont 5 du XVII^e siècle, 25 du XVIII^e, 444 du XIX^e et 4 068 de la période 1870-1918.⁷⁴

⁷⁴ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit. p. 226-227.*

On y ajoutera un ouvrage du XVI^e siècle : Antoine du Verdier, *Les images des dieux des anciens* de 1556.

Les cinq titres du XVII^e siècle sont : Jean-Baptiste Thiers, *Traité de l'exposition du St Sacrement de l'Autel*, 1673 ; *Histoire de l'Eglise écrite par Sozomène*, 1696 ; *Histoire de l'Eglise écrite par Théodoret*, 1696 ; L. Thoma Ittigio, *Bibliotheca Patrum Apostolorum Graeco-latina*, 1690 ; Martino Delrio, *Disquisitionum Magicarum, Libri Sex*, 1624.

La collection du XVIII^e comprend notamment deux séries complètes : Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, seconde édition de 1701, 16 tomes et le *Dictionnaire* de Bayle, 1730, 4 volumes.

La bibliothèque du Département d'histoire des religions conserve également un petit fonds d'archives. Il s'agit des cours manuscrits du professeurs Charles Guignebert, ancien professeur d'histoire des religions à la Sorbonne. Ces papiers proviennent d'un don du doyen Marcel Simon, exécuteur testamentaire scientifique de Guignebert.

Dans un article paru en 1923, le directeur de l'institut, Prosper Alfaric, mentionne la présence d'un « Musée d'études » constitué par des « dépôts permanents », d'objets possédés en double par le Musée Guimet et celui du Louvre (antiquités égyptiennes et grecques), de moulages du Musée de Saint-Germain et de dons du libraire parisien Emile Noury et de M. Ginsburger, bibliothécaire à la BNUS.

A l'heure actuelle, ces pièces ne se trouvent plus dans la bibliothèque du département. Or, le Musée Guimet a récemment transmis au directeur une liste de son dépôt dans le cadre d'un récolement. Selon le professeur François Blanchetière, les pièces en question ont soit disparu entre 1941 et 1944, lors de la prise de contrôle de l'Université par les nazis, soit ont été dispersées dans d'autres instituts. Une enquête est en cours auprès des départements d'égyptologie et d'archéologie classique pour tenter de les localiser.

B. De l'histoire médiévale à l'histoire contemporaine

1. La bibliothèque du Département d'histoire du Moyen-Age

Etapas de la formation de la bibliothèque

Le *Historisches Seminar für Mittelalter* est créé en 1894. De 1900 à 1918, la direction est assurée par le professeur Harry Bresslau, historien de l'Allemagne, célèbre

pour ses travaux de diplomatique.⁷⁵ De 1919 à 1936, le *Seminar* devenu Institut d'histoire du Moyen-Age est animé par Charles-Edmond Perrin et Marc Bloch qui lui confèrent un grand rayonnement. C'est à Strasbourg que ce dernier fonde avec Lucien Febvre, en 1929, la revue *Les Annales d'histoire économique et sociale*. Nommé à Paris en 1936, M. Bloch revient enseigner à l'Université de Strasbourg alors repliée à Clermont-Ferrand en 1940-1941.

Lorsque en octobre 1919 Marc Bloch prend possession de la bibliothèque de l'institut, la collection est fortement axée autour de l'histoire de l'Allemagne. C'est le résultat de la politique d'acquisition antérieure qu'il décrit ainsi : « *un choix abondant et judicieux d'ouvrages - en toutes langues - relatifs à l'histoire d'Allemagne ou touchant cette histoire par quelque côtés, - une collection bien comprise d'ouvrages uniquement allemands se rapportant aux sciences auxiliaires de l'histoire (paléographie ou diplomatique) ; pour tout le reste de graves lacunes ou le néant complet : l'histoire de France très insuffisamment représentée (même des livres allemands notoires comme le Philipp Auguste de Cartiellierri manquaient, et les textes originaux les plus célèbres faisaient absolument défaut : nous n'avions pas de Joinville) ; l'histoire religieuse, si étroitement mêlée à toute vie médiévale, étonnamment négligée ; sur l'histoire d'Angleterre autant dire rien (pas un texte sur la Grande Charte) : et sur toutes les questions d'ordre général les livres français rarement acceptés, les livres anglais, même les plus classiques, frappés d'un ostracisme systématique. Comme périodiques un bon choix de périodiques allemands, - et les *Analecta Bollandiana* ».⁷⁶*

Au cours des années 1920, Marc Bloch entreprend de maintenir au niveau antérieur la collection et de combler les lacunes par des achats de trois catégories d'ouvrages : des instruments de travail (répertoires bibliographiques, dictionnaires, manuels généraux), des sources (recueils de documents et textes annalistiques sur l'histoire de la France) et une littérature plus spécialisée couvrant un large éventail de la recherche. Dès 1923, la bibliothèque comprend plus de 3 000 ouvrages dont une

⁷⁵ THIRIET (Freddy), « Note sur l'Institut Marc Bloch de l'Université des Sciences Humaines », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle. Op. cit.*, p. 44-47.

⁷⁶ BLOCH (Marc), « Institut d'Histoire du Moyen-Age », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars, 1923, p. 181-183.

collection d'instruments de travail relative à l'histoire de l'Allemagne « *sans égale en France* » à cette époque.⁷⁷

De 1936 à 1940, le successeur de M. Bloch est Claude Cahen, spécialiste du monde arabo-turc et de l'Empire byzantin. Son enseignement donne naissance à une section Orient-Byzance-Méditerranée de la bibliothèque. Au lendemain de la seconde Guerre mondiale, l'Institut est animé successivement par C. Cahen, Francis Rapp (Saint Empire et histoire ecclésiastique), Pierre Racine (Italie médiévale) puis Jean-Michel Mehl (royaumes de France et d'Angleterre). Cette succession explique l'organisation actuelle d'une partie de la collection - les ouvrages et recueils de sources des XVII^e au XIX^e siècles - en quatre pôles : France, monde germanique, Italie, Eglise.

Composition générale du fonds ancien

La majeure partie du fonds ancien de la bibliothèque a vraisemblablement été acquise durant la période de la *Kaiser Wilhelms Universität*. En témoignent les cachets du *Historisches Seminar für Mittelalter* et de nombreux *ex-libris* de Harry Bresslau. A partir de 1919, Marc Bloch confère à la bibliothèque un rôle avant tout pédagogique.⁷⁸

D'après le recensement de 1995, l'Institut possède 7 titres du XVI^e siècle, 6 du XVII^e, 14 du XVIII^e 180 du XIX^e et 1659 de la période 1870-1918 soit au total 1 866 titres d'ouvrages anciens.⁷⁹

Parmi les titres du XVI^e siècle on note des *Mémoires* d'Olivier Lamarche, Lyon, 1531 ; un missel de 1519. Parmi les titres du XVII^e : *Annales ecclesiastici*, *Annali d'Italia* par Muratori, 26 tomes, *Rerum germanicarum scriptores*. Parmi les titres du XVIII^e : *Recueil des historiens des Gaules et de la France* par Martin Bouquet, *De Re Diplomatica* par Mabillion et divers corpus de sources : *Codex Diplomaticus*, *Diplomataria Maguntina*, *Scriptores Germaniae*, *Historia Normatiensis*, *Monumenta Boica*, *Concilia Germaniae*, *Opera Diplomatica* par Aubertus Miraeus, *Deutsche Reich Abchiede*, *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum* par Schilterus.

La bibliothèque détient également trois actes manuscrits originaux sur parchemin : un diplôme de l'empereur Albert 1^{er} avec sceau, de 1299 : *privilège pour les*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit., p. 223.*

bourgeois de Spire ; une bulle du pape Clément VII de 1525 relative au Chapitre de Worms ; une ordonnance du Conseil de Strasbourg de 1595 (acte de vente à un certain Hans Wagner de Turckheim).

Elle possède enfin du matériel pédagogique : fac-similés d'actes pour l'étude de la paléographie, cartes murales des périodes allemandes.

2. La bibliothèque du Département d'histoire moderne

Étapes de la formation de la bibliothèque

Dans l'université allemande d'avant 1918, l'histoire moderne et l'histoire contemporaine forment un ensemble au sein du *Seminar für neuere und neueste Geschichte*. Lorsqu'en 1919, l'université devient française, les deux disciplines sont dissociées en un Institut d'histoire moderne (de la fin du XV^e siècle à la Révolution) et un Institut d'histoire contemporaine (à partir de la Révolution) dotés chacun d'une bibliothèque héritant des fonds de l'ancien *Seminar*.

Lucien Febvre devient le premier titulaire français de la chaire d'histoire moderne en même temps que le directeur de l'institut du même nom. Lui succèdent à partir de 1933 Gaston Zeller, (1933-1939, 1945-1946) Roland Mousnier (1947-1953), Georges Livet (de 1953 au début des années 1980).⁸⁰

La collection que découvre L. Febvre en arrivant à Strasbourg est contrastée, à la fois riche dans certains domaines et « *d'une criante pauvreté* » dans d'autres. « *Rien de moins homogène, de moins combiné que la bibliothèque [d'histoire moderne]. Sur quelques rayons, des livres se pressaient en abondance, utiles, nombreux et bien choisis en général, mais dans un esprit d'exclusivisme et de nationalisme allemand tout à fait étroit : la littérature étrangère n'était admise, au Seminar d'avant l'armistice, que dans des proportions dérisoires* » écrit il en 1923.⁸¹

De fait, L. Febvre y relève « *de bons éléments* », notamment dans les revues dont plusieurs en collections complètes - *Historische Zeitschrift*, *Historische Vierteljahrsschrift*, *Vierteljahrsschrift für Sozial und Wirtschaftsgeschichte*, *Revue*

⁸⁰ LIVET (Georges). « L'Institut et la chaire d'histoire moderne de la Faculté des Lettres de Strasbourg de 1919 à 1955 », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 1, octobre 1957, p. 197-213 et *idem*. « Lucien Febvre à Strasbourg. L'Institut d'histoire moderne de la Faculté des Lettres », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle. Op. cit.*, p. 47-54.

Historique -, les grandes collections documentaires - *Documents inédits sur l'histoire de France*, *Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte*, *Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen*, *Calendars of State Papers*, les *Diarii* de Marino Sanudo, les *Relazioni degli ambasciatori Veneti* entre autres - et différentes séries diplomatiques.⁸² L'essentiel demeure cependant les ouvrages consacrés à l'Allemagne en général et à l'histoire de la Prusse en particulier, histoire d'ailleurs essentiellement politique, militaire et diplomatique. Sur l'Allemagne du XVI^e siècle, sur Luther et la Réforme luthérienne, c'est « *la richesse* » selon L. Febvre, tandis que le corps de la bibliothèque dans lequel s'alignent les publications relatives à la Guerre de Trente Ans offre « *un bel aspect* ». La littérature consacrée à Frédéric II de Prusse a « *de quoi satisfaire les plus difficiles* » grâce au don de la bibliothèque frédéricienne d'un certain Wiegand obtenu par le *Seminar*.

« *Luther, Frédéric II, Bismarck. Mais par ailleurs, c'était l'indigence et parfois la misère* ». Selon L. Febvre, la littérature générale consacrée aux autres pays est réduite à la portion congrue : peu de choses sur l'Angleterre, l'Autriche, la Hongrie et l'Italie ; rien ou presque sur la Russie, la Pologne, la Bohême, les Balkans, l'Asie, l'Afrique méditerranéenne, l'Amérique et l'expansion coloniale. Quand à la France, « *il y avait quelque chose de symbolique, vraiment, dans la vision comique, sur le rayon consacré à la France de Louis XIV, de deux petits in-8° scolaires qui représentaient à eux seuls la « littérature du temps » : quelques morceaux choisis de Saint-Simon ... traduits en allemand !* ». ⁸³

Dès 1920, le titulaire de la chaire d'histoire moderne entreprend un gros effort de rééquilibrage et de soutien des collections en procédant à des achats de plusieurs types d'ouvrages : des instruments bibliographiques et des répertoires généraux, des ouvrages généraux sur l'histoire politique, l'histoire économique et sociale, l'histoire maritime et coloniale des temps modernes. Un effort particulier porte sur l'acquisition de la production récente relative à l'histoire de la France mais également, et c'est là une originalité par rapport à d'autres instituts à la même époque, sur l'acquisition de sources

⁸¹ FEBVRE (Lucien). « L'Institut d'Histoire moderne », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 6, avril 1923, p. 227-231.

⁸² Le détail de ces séries figurent dans FEBVRE (Lucien). « L'Institut d'Histoire moderne », *art. cit.*, p. 227-231.

et de textes originaux. Ainsi, pour les trois siècles modernes L. Febvre acquiert « *les mémoires les plus importants, depuis Commynes, Barrillon et Jean d'Auton jusqu'à Barbier, Marais et d'Argenson en passant par le Saint-Simon de Boislisle* » de même qu'une « *série particulièrement riche de textes, de documents et de livres sur la Réforme en France et en Suisse romande : quelques éditions originales de Calvin, de Crespin, d'Agrippa d'Aubigné...* ». ⁸⁴

En 1923, L. Febvre rend compte, non sans fierté et sur un ton imprégné de l'esprit patriotique propre au contexte de l'époque, qu'« *après trois ans d'efforts soutenus, l'équilibre est rétabli. Le nombre de volumes que contient l'Institut a plus que doublé depuis 1919. 3 000 ouvrages environ, c'est à dire 6 à 7 000 volumes au bas mot. Les deux ou trois corps de bibliothèque bien garnis de l'ancien séminaire ne dressent plus leurs puissantes colonnes germaniques au milieu du vaste désert européen ; Luther et Frédéric II ont cessé de triompher au dessus de la solitude* ». ⁸⁵

En 1933, Lucien Febvre quitte l'Université de Strasbourg pour le Collège de France. Les achats de textes originaux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles se poursuivent cependant plus ou moins régulièrement jusque dans les années soixante en fonction des centres d'intérêt spécifiques de ses successeurs, ce qui constitue la singularité de cette bibliothèque d'histoire moderne par rapport à ses consœurs du Palais universitaire. ⁸⁶

Composition générale du fonds ancien

Résultat d'un politique d'acquisition qui s'est poursuivie jusque dans les années soixante, la bibliothèque d'histoire moderne est, avec celle d'histoire de l'art, la bibliothèque d'histoire la plus riche en éditions antérieures à 1800. Le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace* ⁸⁷ recense 135 titres dont 27 du XVI^e, 48 du XVII^e et 60 du XVIII^e siècle.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Entretien avec Georges Livet.

⁸⁷ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*. Strasbourg. *Op. cit.*, p. 221. Également : DIU (Isabelle). *Les fonds anciens dans les bibliothèques de la ville de Strasbourg*. *Op. cit.*, p. 36-47.

La bibliothèque possède en outre 309 titres du XIX^e siècle et 1 485 titres de la période 1870-1918 si bien que le nombre total de titres anciens s'élève à 1 929.

Enfin, la bibliothèque détient des cartes pédagogiques anciennes (XIX^e et début du XX^e siècle).

3. La bibliothèque du Département d'histoire contemporaine et d'histoire économique et sociale

Étapes de la formation de la bibliothèque

En 1919, l'histoire contemporaine se scinde de l'histoire moderne. Le premier titulaire de la chaire et directeur de l'institut d'histoire contemporaine est Georges Pariset. Lui succèdent à partir de 1927 Georges Lefebvre puis Félix Ponteil.⁸⁸

En 1923, G. Pariset publie une description lapidaire de la bibliothèque héritée de l'époque allemande, description qui rejoint celle de L. Febvre à propos de l'histoire moderne mais qui tranche fortement avec celles, plutôt bienveillantes et respectueuses, de ses collègues des disciplines de l'antiquité. Elle révèle le profond déséquilibre de la documentation au profit du monde germanique, déséquilibre lui-même révélateur de l'enjeu politique et culturel que représentait l'enseignement de l'histoire récente aux yeux des autorités universitaires et impériales. Ainsi, selon Pariset, « *si l'on met à part quelques collections d'intérêt général, ..., l'ancien fonds d'histoire contemporaine se spécialisait en Allemagne et en Prusse, des « guerres de libération » contre la France à l'ère bismarkienne et de l'Empire restauré. Sur la France révolutionnaire, presque rien, et rien ensuite, ou si peu que rien ; sur l'Angleterre, moins encore, et sur les autres pays, un néant quasi total. Pendant la guerre, on s'est aperçu que l'ignorance qu'on avait de l'étranger ne le supprimait pas, et on a acheté en hâte quelques ouvrages de circonstance, souvent sans valeur, mais qui révèlent tout ensemble les lacunes de l'enseignement d'autrefois et la manière tendancieuse dont on prétendait y parer* ». ⁸⁹

A partir de 1920, G. Pariset s'attache à combler les lacunes et à diversifier la collection. Pour cela, il bénéficie de crédits d'achats, mais aussi de dépôts et de dons privés et d'envois dus principalement aux ministères de l'Instruction publique et des

⁸⁸ L'HUILLIER (Fernand). « L'histoire contemporaine à la Faculté des Lettres de Strasbourg de 1919 à 1939 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle. Op. cit.*, p. 55-59.

Affaires étrangères, à la Ville de Paris, aux sociétés d'histoire contemporaines et des études napoléoniennes. En 1923, la bibliothèque d'histoire contemporaine met à la disposition des étudiants les principales sources de l'histoire générale depuis 1789, les grands répertoires et recueils historiques, un choix d'ouvrages et de monographies particulières.⁹⁰

Durant les années vingt et trente, le fonds révolutionnaire devient progressivement le domaine d'excellence de la bibliothèque, Pariset et Lefebvre étant tout deux des historiens de la Révolution. Ce fonds est par la suite transmis à la bibliothèque d'histoire moderne avant d'être relégué en partie dans une cave du Palais universitaire faute d'enseignants et d'enseignements consacrés à cette période.

Durant l'époque nazie, la bibliothèque acquiert à nouveau une importante série d'ouvrages en allemand, pour la plupart publiés à partir de 1933 et donc généralement orientés idéologiquement.

La dénomination actuelle de la bibliothèque (histoire contemporaine et histoire économique et sociale) résulte de la création, en 1970, d'un enseignement d'histoire économique et sociale au sein de l'Institut d'histoire contemporaine. Cette création n'a pas donné lieu à la constitution d'un fonds ancien spécifique.

Composition générale du fonds ancien

La discipline détermine ici l'époque de publication des livres. Il n'y a pas d'ouvrages et de périodiques publiés avant le début du XIX^e siècle.

Le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace* recense 867 titres dont 148 du XIX^e siècle et 719 de la période 1870-1918⁹¹.

Parmi ces titres, l'ensemble le plus cohérent est le fonds dit « Bismarck » dont le noyau est constitué par l'édition des oeuvres de Bismarck, enrichi par les ouvrages entrés entre 1872 et 1918 traitant de l'histoire politique allemande.

La bibliothèque possède par ailleurs plusieurs ensembles, non classés et non catalogués, provenant de dons. Il s'agit d'une collection d'ouvrages du XIX^e et de la

⁸⁹ PARISSET (Georges). « l'Institut d'Histoire contemporaine », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n°7, mai-juin 1923, p. 267-269.

⁹⁰ Georges Pariset en fait une description détaillée dans son article : « l'Institut d'Histoire contemporaine », *art. cit.*, p. 267-269.

⁹¹ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 223.

première moitié du XX^e siècle ayant trait à l'histoire coloniale, d'une autre de la même époque, portant sur l'histoire militaire, enfin, d'une partie du fonds d'ouvrages russes provenant de l'ancien Centre de recherches sur l'URSS et les pays de l'Est de l'Université Strasbourg III⁹².

Dans le fonds constitué durant la période nazie, dans lequel figurent des titres provenant de la bibliothèque d'histoire d'Alsace, on trouve de nombreux ouvrages à caractère pseudo-scientifique sur l'Inde, les civilisations indo-européennes et les mythes des anciens germains. On y relève des ex-libris de Wilhelm Scheuermann⁹³. D'autres titres ainsi que quelques périodiques peuvent être considérés comme de la littérature de pure propagande.

La bibliothèque possède peu de périodiques antérieurs à 1918. On relève toutefois la présence de la *Revue Historique* et de la *Revue d'Histoire Moderne*, d'une petite collection incomplète et disparate de journaux français de la première moitié du XIX^e siècle : *La quotidienne* (1825 à 1840), *Le Drapeau Blanc* (1821), le *Journal de la correspondance de Nantes* (5 volumes).

La bibliothèque possède en outre une vingtaine de cartes pédagogiques des époques allemandes ainsi qu'un intéressant fichier (4 boîtes) datant de l'époque nazie et contenant des références de livres interdits.

4. La bibliothèque du Département d'histoire d'Alsace

Etapas de la formation de la bibliothèque

La création, au début du siècle, d'un enseignement d'histoire d'Alsace au sein de l'université allemande s'inscrit dans le contexte général du renouveau de l'identité régionale. Un tel enseignement est en effet réclamé à partir 1900 par le *Landesausschuss* d'Alsace-Lorraine (parlement régional) à l'occasion du vote du budget de l'université. En 1904, un jeune historien alsacien, Fritz Kiener, est nommé *Privatdozent* (maître de conférences) et chargé d'enseigner l'histoire de la province. Ses cours obtenant beaucoup de succès, le *Landtag* (diète) obtient en 1913 sa nomination comme

⁹² Voir aussi *infra* le paragraphe I consacré à quelques fonds spécifiques.

⁹³ Sans que l'on sache de qui il s'agit.

professeur, en dépit de la résistance d'une partie du corps professoral d'origine allemande, plutôt réservé à l'égard d'une histoire régionale.⁹⁴

Lors de la mise en place de l'université française, en 1919, le doyen de la Faculté des Lettres, Christian Pfister, se fait attribuer une chaire d'histoire de l'Alsace et crée un Institut d'histoire d'Alsace, installé provisoirement dans le Palais du Rhin. Une bibliothèque est constituée grâce au transfert du fonds alsatique de l'Institut d'histoire du Moyen-Age et de celui du *Kaiserlicher Oberschulrat*, la direction de l'Education à l'époque allemande. Grâce à des ressources non négligeables, le doyen Pfister procède aussi à d'importants achats, au point qu'en 1923, la bibliothèque de l'institut comprend environ 600 ouvrages. Elle est alors organisée en sept sections.

Lorsque Christian Pfister devient recteur en 1927, il est remplacé par Fritz Kiener. Celui-ci meurt en 1942 à Clermont-Ferrand. Après 1945, l'institut est dirigé par le médiéviste Philippe Dollinger jusqu'en 1975, puis par le moderniste Bernard Vogler qui en est l'actuel directeur.

La bibliothèque du Département d'histoire d'Alsace est actuellement la seule à procéder à des achats occasionnels de livres anciens, essentiellement du XIX^e siècle, et ce grâce à l'appui de l'Association Jean-Daniel Schoepflin présidée par le professeur Vogler.

Composition générale du fonds ancien

Le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace* recense 1 027 titres du XVII^e siècle à 1918 : 4 titres du XVII^e siècle, dont les *Strassburgische Chronicke* de Königshoven ; 24 titres du XVIII^e, dont 3 Schoepflin : *Alsatia diplomatica*, *Alsatia illustrata* et *Commentationes historicae et criticae* ; 137 du XIX^e siècle ; 862 de la période 1870-1918.⁹⁵

A cela s'ajoute une collection d'ouvrages acquis durant la période nazie représentant environ 6 mètres linéaires (en dépôt à la bibliothèque d'histoire contemporaine).

⁹⁴ VOGLER (Bernard). « L'essor de l'Institut d'Histoire d'Alsace », *Saisons d'Alsace*, n° 111, printemps 1991, p. 185-187.

⁹⁵ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 220-221. DIU (Isabelle). *Les fonds anciens dans les bibliothèques de la ville de Strasbourg. Op. cit.*, p. 54.

La bibliothèque possède également 25 titres de périodiques anciens dont 6 du XIX^e siècle et 19 de la période 1870-1918.⁹⁶

Enfin, elle possède quelques cartes géographiques des périodes allemandes.

C. L'histoire de l'art et la musicologie

1. La bibliothèque des arts

Etapes de la formation de la bibliothèque

La bibliothèque des Arts regroupe depuis 1992 les collections des instituts d'histoire de l'art et d'arts plastiques. Les fonds anciens proviennent du premier, né au temps de la *Kaiser Wilhelms Universität*.⁹⁷

La création en 1872 du *Kunsthistorisches Institut* de Strasbourg s'inscrit dans le contexte de l'émergence de l'histoire de l'art en tant que discipline scientifique, notamment dans les universités de langue allemande. Vouée à un grand rayonnement par les autorités impériales, la nouvelle université de Strasbourg ne peut alors rester en dehors de ce courant.

Le *Kunsthistorisches Institut* est d'abord installé dans les annexes du Palais des Rohan en attendant d'intégrer le Palais universitaire achevé en 1884. Son premier directeur, Anton Springer (1872-1873) dispose alors d'un budget « *quasi illimité* » qu'il destine en premier lieu à la constitution d'une bibliothèque modèle.⁹⁸ Dès le premier semestre de 1872, il acquiert un grand nombre de volumes ainsi qu'une riche collection de reproductions d'œuvres d'art et de photographies provenant pour la plupart de l'atelier Braun à Dornach (près de Mulhouse).⁹⁹ Après ces débuts éclatants et en dépit des facilités qui lui sont accordées, Springer quitte Strasbourg à l'été 1873 et l'institut est privé de directeur pendant cinq ans. L'archéologue Adolf Michaelis en assure alors la gestion et l'administration jusqu'à la venue, en 1879, d'Alfred Woltmann. C'est sous

⁹⁶ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.* p. 221.

⁹⁷ L'enseignement des Arts plastiques n'a été créé qu'en 1971.

⁹⁸ CHATELET-LANGE (Liliane). « L'Institut d'histoire de l'art de Strasbourg - Das Kunsthistorische Institut », *Formes - Bulletin de l'Institut d'histoire de l'art de Strasbourg*, n° 7, 1989, p. 13-31.

⁹⁹ *Ibid.*

le mandat du successeur de ce dernier, Hubert Janitschek (de 1881 à 1892),¹⁰⁰ que l'institut emménage dans le nouveau Palais universitaire. Les nouveaux locaux mis à la disposition des historiens de l'art comportent cinq salles dont la bibliothèque et occupent toute la longueur de l'aile Est. De 1893 à 1918, la vie de l'institut est dominée par la forte personnalité et le prestige incontesté de son dernier directeur allemand avant l'Armistice, Georg Dehio. Peu après son arrivée, celui-ci englobe dans son institut celui d'archéologie chrétienne et introduit dans les méthodes d'enseignement l'usage du *Skioptikon*, appareil de projection de clichés photographiques sur plaques de verre. Un budget respectable augmenté de quelques dons lui permettent de constituer rapidement une importante collection de plaques. Grâce à un don de 1 000 Marks d'un conseiller d'Etat du Wurtemberg, il constitue également une collection de moulages de sculptures de la Renaissance du Musée de Berlin, du tombeau de Maximilien à Innsbruck et d'une terre cuite de Florence.¹⁰¹

Lorsqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Université de Strasbourg devient française, la bibliothèque de l'institut est exceptionnellement riche et s'articule autour de trois pôles majeurs : l'art chrétien, l'art du Moyen-Age et l'art de la Renaissance. C'est une bibliothèque d'histoire artistique mais aussi un laboratoire d'études et de recherches sur documents imprimés, photographiés ou gravés. Cet héritage est reconnu à sa juste valeur par le nouveau directeur français de l'Institut, Samuel Rocheblave (1919-1925), qui souligne toutefois l'absence totale de ressources sur « *l'art français des temps modernes depuis la Renaissance* ».¹⁰² Spécialiste de l'art français du XVIII^e siècle dont il se veut l'ardent propagandiste, Rocheblave s'attelle à compléter la collection par l'achat massif d'ouvrages, de périodiques, de catalogues de ventes français et de quelques 3 000 clichés photographiques nouveaux ayant trait à ce domaine. Dans le même temps, et pour bien marquer cette nouvelle orientation, l'institut

¹⁰⁰ Entre 1889 et 1892, Janitschek compte parmi ses étudiants Aby Warburg, fondateur de l'une des plus célèbres bibliothèques d'histoire de l'art, transférée en 1933 de Hambourg à Londres. Il est probable qu'il se soit inspiré du modèle de la bibliothèque de l'Institut d'histoire de l'art de Strasbourg pour son organisation générale. *Ibid* et témoignage d'Albert Châtelet.

¹⁰¹ dont on ne trouve plus trace aujourd'hui. *Ibid*.

¹⁰² ROCHEBLAVE (Samuel). « Institut d'Histoire de l'Art », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars 1923, p. 178-181.

prend le nom d'Institut d'histoire de l'art moderne qu'il conserve jusqu'en 1940. En mars 1923, l'ensemble du fonds - livres, photographies, petits moulages et documents divers - se monte, selon Rocheblave, « *au chiffre imposant de vingt sept mille numéros* ». Les livres d'histoire de l'art figurent dans ce total environ pour la moitié. « *Peu d'Universités, estime-t-il, présentent, sur la matière générale de l'art, un outillage aussi abondant, aussi sérieux, avec des parties d'une exceptionnelle rareté* ». ¹⁰³

En 1924, l'institut et sa bibliothèque sont transférés au Palais du Rhin, ancienne résidence de l'empereur Guillaume II, où ils disposent de deux vastes salles au premier étage et d'une annexe au rez-de-chaussée.

En 1925, la direction de l'institut est confiée à Albert Gabriel, éminent orientaliste mais « *professeur fantôme* » puisque ses fonctions de directeur de fouilles au Moyen-Orient et de professeur de l'Université d'Istanbul le tiennent éloigné de l'Alsace. ¹⁰⁴ La bibliothèque se ressent alors de cet éloignement et de la baisse sensible des moyens financiers.

Suite au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'Université de Strasbourg se replie à Clermont-Ferrand. Pierre Francastel, nommé maître de conférence en histoire de l'art en 1937, y enseigne jusqu'en 1942, date de sa suspension par le gouvernement de Vichy. A Strasbourg, les autorités nazies confient l'Institut d'histoire de l'art au professeur Hubert Schrade, investi d'une « *mission nationale* » de germanisation des provinces annexées qu'il accomplit, semble-t-il, avec retenue et discrétion. ¹⁰⁵ Il enrichit le fonds photographique par l'achat de clichés papier auprès de l'Université de Marburg.

Après 1945, l'institut regagne le Palais universitaire. Durant cette dernière période, le fonds ancien s'enrichit encore grâce au versement par l'Institut d'archéologie classique d'une partie du fonds Michalelis.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ CHATELET (Albert). « De l'Institut d'histoire de l'art moderne à l'Institut d'histoire de l'art 1919-1988 », *Formes - Bulletin de l'Institut d'histoire de l'art de Strasbourg*, n° 7, 1989, p. 36.

¹⁰⁵ CHATELET-LANGE (Liliane). « L'Institut d'histoire de l'art de Strasbourg - Das Kunsthistorische Institut », *art. cit.*, p. 28.

Composition générale du fonds ancien

Formée avec des moyens considérables durant la période allemande, la bibliothèque des arts comporte un fonds ancien d'une grande richesse et d'une grande variété. En province, seule l'Université de Lyon, avec la bibliothèque Emile Bertaux, possède un ensemble comparable¹⁰⁶. La bibliothèque des arts de Strasbourg s'en distingue toutefois par l'importance des collections en langue allemande et relatives au monde germanique.

- ouvrages et périodiques

D'après l'estimation réalisée en 1995, la bibliothèque possède pas moins de 2 908 titres d'ouvrages anciens dont un incunable : une édition strasbourgeoise de 1481 de la *Legenda aurea sive Lombardica historia* de Jacques de Voragine. Le détail du fonds se décompose comme suit¹⁰⁷ : XV^e siècle: 1 ; XVI^e : 9, dont les *Emblèmes* d'Alciat (édition Christophe Plantin, 1577), un Polybe (édition Christophe Plantin, 1582) ; XVII^e : 45 ; XVIII^e : 139 dont de nombreux ouvrages avec des gravures de Descamps, Moreau le Jeune, des classiques grecs et latins, des récits de voyageurs ; XIX^e : 311 ; 1870-1978 : 2 403.

S'y ajoutent 349 titres de périodiques dont 4 du XVII^e siècle, 6 du XVIII^e, 60 du XIX^e et 279 de la période 1870-1918.¹⁰⁸

- fonds iconographique

La plupart des documents iconographiques sur support papier portent les cachets *Reichsuniversität* et *Kunsmaterial*. Ils sont donc antérieurs à 1944.

a. Un premier ensemble, situé dans le magasin de la bibliothèque, non inventorié et sommairement classé comprend :

- 30 boîtes de format 73 x 57 cm contenant des reproductions d'oeuvres d'art relatifs à la sculpture et à l'architecture italienne et allemande

¹⁰⁶ CHATELET (Albert). « De l'Institut d'histoire de l'art moderne à l'Institut d'histoire de l'art 1919-1988 », *art. cit.*, p. 45.

¹⁰⁷ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 216-217.

¹⁰⁸ *Ibid*

- 7 boîtes de format 45 x 33 cm contenant des clichés photographiques (épreuves positives sur papier, contercolées sur carton), relatifs à la sculpture allemande, la peinture ibérique et aux monuments architecturaux français.

Ces boîtes sont disposées sur un meuble à plans contenant :

- environ 470 planches reproduisant des oeuvres d'art de la Renaissance italienne. Il s'agit d'éditions allemandes du XIX^e siècle comme par exemple *Denkmäler der Renaissance-Skulptur in Italien* édité en 1892 à Munich par le *Verlaganstalt für Kunst und Wissenschaft vormals Friederich Bruckmann*.

- sept recueils de planches d'oeuvres de la National Gallery de Londres, également des éditions allemandes du XIX^e siècle.

- un recueil de planches reproduisant des oeuvres de Rembrandt

- des recueils de planches reproduisant des oeuvres de l'Antiquité romaine, éditions allemandes du XIX^e siècle.

- une pochette de clichés photographiques représentant des monuments d'art paléochrétien, byzantin et arabe, mentionnant le nom du professeur André Grabar, orientaliste et byzantiniste, enseignant à Strasbourg de 1926 à 1938.

- une collection d'une cinquantaine d'estampes des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

b. Un second ensemble est constitué par une collection d'environ 15 000 photographies en tirage papier contrecollées sur carton de format 13 x 18 cm abordant les thèmes suivants : peinture allemande, italienne, française, espagnole, des Pays-Bas ; sculpture allemande et italienne ; architecture alsacienne, française, allemande, italienne, tchécoslovaque, anglaise ; miniatures.

c. Le troisième ensemble est une collection d'environ 20 000 plaques de verre de format 8,5 x 10 et 9 x 12 cm constituée par Georg Dehio puis par Samuel Rocheblave. Elles sont reléguées dans une cave du Palais universitaire et conservées dans quelques 240 tiroirs et casiers en bois classés par thèmes selon deux séries : peinture et architecture.

Selon les personnes rencontrés lors de cette évaluation¹⁰⁹, l'intérêt de ce fonds iconographique est variable. Les plaques photographiques en verre relatifs à la peinture sont des reproductions d'après des ouvrages. Elles ne présentent guère d'intérêt. En

¹⁰⁹ Albert Châtelet, ancien directeur de l'institut, et Anne Costa, bibliothécaire responsable de la bibliothèque des arts.

revanche, les plaques et les tirages papiers relatifs à l'architecture représentent entre autres des oeuvres architecturales et sculpturales dans leur état au moment de la prise de vue. Certains de ces monuments, plus particulièrement allemands et d'Europe centrale, ont vraisemblablement disparus, emportés par les bombardements des deux guerres. L'intérêt de conserver un tel fonds pour la recherche est ici réel. Les grandes planches éditées au XIX^e siècle et reproduisant des oeuvres diverses sont vraisemblablement conservées dans des bibliothèques allemandes et suisses spécialisées à Fribourg, Karlsruhe ou Bâle. Quant aux gravures anciennes, elles méritent une expertise approfondie.

2. La bibliothèque du Département d'histoire de l'art et d'archéologie de Byzance

Étapes de la formation de la bibliothèque

L'histoire de l'art byzantin est enseignée à l'Université de Strasbourg depuis les années 1920, notamment par André Grabar (1926-1928), dans le cadre de l'Institut d'histoire de l'art et de celui d'histoire et civilisation de Byzance créé au lendemain de l'armistice de 1918. L'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie de Byzance voit le jour après 1945. Sa bibliothèque se constitue en partie avec des ouvrages provenant des instituts d'histoire de l'art et d'archéologie classique et sans doute aussi d'histoire et civilisation de Byzance.

Aujourd'hui, l'institut, devenu département, est fédéré avec le Département de Papyrologie et rattaché au Centre d'Histoire et de Civilisation de Byzance de Paris, (URA 186 associant le CNRS, le Collège de France et l'UMB).

Composition générale du fonds ancien

D'après le recensement effectué en 1995, la bibliothèque possède un fonds anciens de 239 titres d'ouvrages dont 1 du XVIII^e siècle, 56 du XIX^e siècle et 182 de la période 1870-1918.¹¹⁰

Selon un chercheur de département, certains ouvrages anciens sont uniques en France, ne se trouvent ni à la BnF ni à la Bibliothèque byzantine à Paris.

La bibliothèque possède en outre environ 2 000 plaques photographiques en verre du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ainsi qu'un certain nombre de planches.

¹¹⁰ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit., p. 227.*

3. Le fonds du Département de musicologie

Étapes de la formation de la collection

La bibliothèque du Département de musicologie (ancien Institut de musicologie) est fondée en 1875 par le professeur Gustav Jacobsthal, spécialiste de musique médiévale. Elle s'appelle alors *Bibliothek des Akademischen Gesangvereins*, du nom de la société chorale formée d'étudiants et dirigée par Jacobsthal. Cette dénomination explique la division originelle du fonds musical en deux groupes distincts : le premier, ayant un but essentiellement pratique, est constitué par des compositions à trois ou quatre voix pour chœurs d'hommes ; le second est formé d'ouvrages historiques et scientifiques. Cette dernière composante est ensuite sensiblement enrichie après 1905 par Friederich Ludwig, élève et successeur de Jacobsthal. Suite au décès de Jacobsthal en 1912, la bibliothèque acquiert son fonds privé, composée de partitions et de livres anciens. Un inventaire général de la collection est alors dressé par Ludwig.¹¹¹

De 1919 à 1976, la musicologie relève de la Faculté de Théologie Protestante dont elle constitue l'une des disciplines pratiques.¹¹²

Au lendemain de la Première Guerre, l'Institut de musicologie hérite du fonds de la *Bibliothek*. Les domaines les mieux représentés sont alors la musique médiévale et la musique allemande. A partir de 1920, le nouveau directeur de l'Institut, Théodore Gérold, entreprend de rééquilibrer la collection en procédant à des acquisitions dans le domaine de la musique française et dans celui de la musique moderne en général. L'Institut bénéficie également de dons privés de périodiques et d'ouvrages ainsi que d'un important don d'un fonds d'éditions originales d'opéras français des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle de la Bibliothèque Nationale.¹¹³

Les acquisitions de partitions et d'ouvrages du XVI^è au début du XX^è opérées successivement par Jacobsthal, Ludwig et Gérold font de la bibliothèque de l'Institut de musicologie, regroupée aujourd'hui au sein de la bibliothèque du Portique, la première

¹¹¹ LUDWIG (Friedrich), *Die älteren Musikwerke der von Gustav Jacobstahl begründeten Bibliothek des « Akademische Gesang-Vereins » Strassburg*, Strassburg : Heitz und Mündel, 1913, 14 p.

¹¹² L'enseignement de musicologie est rattaché administrativement à la Faculté de théologie protestante en 1927. En 1976, l'Institut devient un département d'enseignement de l'Université des Sciences Humaines.

¹¹³ GEROLD (Théodore), « L'Institut de Musicologie », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1923, p. 33-36. HONEGGER (Marc), « La musique à l'Université de Strasbourg », *La musique en Alsace. Hier et aujourd'hui*, Strasbourg : Istra, 1970, p. 355-358.

bibliothèque musicale de Strasbourg¹¹⁴ et une bibliothèque de tout premier ordre au niveau national.

Composition générale du fonds ancien

- ouvrages et périodiques

D'après l'enquête statistique de 1995, le fonds d'ouvrages anciens du Département de musicologie comprend 1 291 titres dont 96 antérieurs au XIX^e siècle, 195 du XIX^e (1800-1870) et un millier de la période 1870-1918.¹¹⁵

La collection d'ouvrages de référence et d'instruments de travail reflète l'état de la discipline au tournant des XIX^e et XX^e siècles : séries d'ouvrages sur l'histoire de la musique (Combarieu, Maurice Emmanuel), grandes collections (*Denkmäler deutscher Tonkunst, Denkmäler deutscher Tonkunst in Bayern, Denkmäler der Tonkunst in Oesterreich, Fitzwilliam Virginal Book, Les Archives des maîtres de l'orgue...*), ouvrages bibliographiques, catalogues des fonds de musique des principales bibliothèques françaises et étrangères, dictionnaires (Fétis, Mendel, v. Dommer, Grove, Clément et Larrousse, Kümmerle, Zahn, Riemann, Eitner).

A ce matériel d'étude s'ajoutent des périodiques. Les revues musicales allemandes sont les mieux représentées avec notamment : *Sammelbände, Zeitschrift des I.M.G., Jahrbuch des Musikbibliothek Peters, Kirchenmusikalisches Jahrbuch, Archiv für Musikwissenschaft, Zeitschrift für Musikwissenschaft*. Parmi les revues musicales françaises on relève le *Bulletin français de la S.I.M.*, la *Revue musicale*, le *Bulletin de la Société « Union musicologique »*. La recherche italienne est présente avec la *Rivista musicale italiana*

A coté de ces instruments de travail, du XIX^e siècle essentiellement, le fonds est particulièrement bien pourvu en ouvrages historiques et théoriques sur la musique médiévale et la musique religieuse, domaines d'excellence des premiers titulaires de la chaire de musicologie (Jacobstahl, Ludwig, Gérold, mais aussi ultérieurement Marc Honegger (1958-1984)). Une partie importante de la production de traités historiques publiés entre le XVII^e et le début du XX^e siècle et se rapportant à ces domaines est représentée. Un ensemble d'ouvrages théoriques (traités sur le chant ecclésiastique,

¹¹⁴ Devant la BNUS et le Conservatoire National de Strasbourg. Témoignage de Geneviève Honegger.

cours de contrepoint, réflexions pratiques, traités d'instrumentation) français, allemands et italiens constitue également une source de premier ordre pour l'histoire de l'enseignement musical depuis le XVII^e siècle.

- *Partitions*

Le recensement de 1995 estime le nombre de partitions anciennes du Département à 805 dont 206 antérieures au XIX^e siècle, 206 du XIX^e (1800-1870) et 393 de la période 1870-1918¹¹⁶.

Les deux catalogues collectifs régionaux publiés en 1993 et 1998 par Geneviève Honegger sous l'égide de la BNUS et de l'Association Régionale pour le Développement de l'Action Musicale (ARDAM) donnent une vue plus précise des fonds antérieurs au XIX^e siècle.¹¹⁷ Celui de 1998 recense 27 manuscrits musicaux de compositeurs nés avant 1771 dont un recueil de 10 cantates d'A. Scarlatti, un volume de pièces de luth (1740) provenant de Riga, deux trios de Carl Philip Emmanuel Bach et un ensemble de partitions lyriques du XVIII^e siècle.

L'autre mentionne 468 imprimés anciens de musique polyphonique des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles couvrant essentiellement la musique française, mais aussi allemande, anglaise et italienne.

En fait d'oeuvres françaises, sont ainsi conservés tous les opéras de Lulli dans les éditions du XVII^e et du XVIII^e siècle, la *Médée* de Charpentier (1694), plusieurs opéras de Colasse, Desmarets, Campra, Destouches, Rebel, la plupart des opéras de Rameau, *Le devin du village* de J.J. Rousseau, des partitions de Philidor, Monsigny, Gluck, Sacchini, Piccini, Grétry, Dalayrac, Solié, Méhul, Boieldieu, un volume de cantates de Clérambault, *Des airs sérieux et à boire* de Bousset (1706), des cantates de N. Bernier, *Les chants français* de Rouget de Lisle, la *Dame blanche* de Boieldieu, un *Recueil d'opéras comiques* de 1752 à 1772 en six volumes.

¹¹⁵ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 214-215.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Patrimoine Musical Régional. Alsace, catalogue des imprimés anciens. Musique polyphonique XVI^e - XVIII^e siècles*, Strasbourg : Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, Association Régionale pour le Développement de l'Action Musicale, 1993 ; *Patrimoine Musical Régional. Alsace. Catalogue des manuscrits musicaux anciens*, Strasbourg : Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, Association Régionale pour le Développement de l'Action Musicale, 1998.

La musique allemande est présente avec des compositions religieuses du XVIII^e siècle, quatre opéras et un oratorio du XVIII^e siècle de Hasse, neuf *Singspiele* du XVIII^e siècle de J.A. Hiller, des opéras de Schweitzer, Schultz, Winter, Weigl. Le Lied allemand avant Schubert est bien représenté par des recueils d'odes et de *Lieder* de Görner, Gräfe, Graun, P.H. E. Bach, Krause, André, Reichardt, Schulz, Zumsteg.

Le groupe de musique anglaise comprend notamment des sonates de J.S. Humphries et un grand nombre d'airs de différents auteurs dont *The beggar's opera*, 2^e édition, Londres 1728.

Enfin, la musique italienne des XVI^e et XVII^e siècle est représentée par un certain nombre de d'éditions d'oeuvres de Gabrieli, Marenzio, Nanino, Caccini, Peri, Monteverdi, Vivaldi, Scarlatti. Parmi les auteurs du XVIII^e siècle, il convient de signaler des cantates de Bononcini, *La servante maîtresse* de Pergolese, Paisiello, plusieurs opéras de Salieri, de la musique de chambre de Boccherini.

S'ajoutent à ces éditions anciennes, originales ou contemporaines de l'auteur, un certain nombre d'éditions modernes du XIX^e et du début XX^e siècle telles que les oeuvres complètes d'Obrecht, de Palestrina, d'Orlando Lasso, de Victoria, de Sweelinck, de Schein, de Schütz, de Purcell, de Rameau, de Bach, de Haydn, de Mozart, de Beethoven ; une partie des compositions de Josquin des Prés, de Schubert, de Schumann, Brahms. Après 1920, l'Institut acquiert également plusieurs recueils de chansons populaires françaises.

Pour clore cette description, il faut encore noter la présence de nombreuses reproductions phototypiques du XIX^e siècle de manuscrits musicaux médiévaux parmi lesquels : les volumes de la *Paléographie musicale* publiés par les Bénédictins de Solesmes, la *Paléografia musicale vaticana* par Banister, la *Early english harmony* publiée par Wooldridge, la *Early Bodleian music*, des éditions en *fac simile* de d'Aubry dont *Les plus anciens monuments de la musique française*, *Cent motets du XIII^e siècle*, *Le roman de Fauvel*, la reproduction photographique de la *Jenaer Liederhandschrift* par Müller.

D. Les lettres

1. La collection de lettres classiques et modernes

Étapes de la formation des collections

Le fonds ancien de lettres, rassemblé aujourd'hui dans un lieu de conservation commun, est varié et provient de plusieurs instituts dont l'origine remonte soit au temps de l'université allemande (lettres classiques et lettres modernes) soit au lendemain de la Première Guerre (littérature comparée).

Un séminaire de philologie romane (*Romanisches Seminar*) existe au temps de l'université allemande (1872-1918). Il est pourvu d'une bibliothèque particulièrement bien dotée en ouvrages français et italiens, et, dans une moindre mesure, en ouvrages espagnols et portugais. Le *Seminar* est d'abord dirigé par Gustav Gröber, philologue médiéviste de réputation mondiale. En 1911, il est remplacé par Cloetta, spécialiste en ancien italien, puis par Schultz-Gora, spécialiste d'ancien provençal.¹¹⁸

Après 1919, le contexte de l'enseignement de la philologie se modifie sensiblement. L'organisation de la nouvelle Faculté, commandée par l'élargissement de l'enseignement du français et les besoins immédiats de l'enseignement des langues vivantes dans les établissements du second degré, introduit une spécialisation et entraîne le démembrement de l'ancien *Seminar*. De nouveaux instituts spécialisés et séparés voient le jour - Institut de langue et de littérature françaises, Institut de littératures modernes comparées, Institut de langues et littératures italiennes et espagnoles - qui se partagent les collections du *Romanische Seminar*.

C'est sous l'impulsion d'Hubert Gillot, directeur dans les années vingt de l'Institut de langue et de littérature françaises, que le fonds de littérature moderne et contemporaine s'enrichit considérablement de textes des trois derniers siècles « *en bonnes éditions* ». ¹¹⁹ Grâce à la générosité d'amis de l'université au nombre desquels figure Maurice Barrès et à « *d'heureux hasards* », probablement de bonnes opportunités

¹¹⁸ KOHLER (Eugène), « La tradition romaniste à Strasbourg », Université de Strasbourg, Faculté des Lettres, *Centre de Philologie romane et de langue et littérature françaises contemporaines, Programme de l'année 1957-1958*, Strasbourg : Centre de Philologie romane, 1957, p. 37-40. STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959)*. *Op. cit.*, p. 15-39.

¹¹⁹ HOEPPFNER (Ernest), GILLOT (Hubert). « Institut de langue et de littérature françaises », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 3, janvier 1924, p. 81-84.

d'achats, l'Institut parvient à constituer dès 1924 une collection de textes, notamment anciens, et d'études « *que pourraient lui envier des instituts similaires de l'intérieur* ». ¹²⁰ Après 1945, cet institut se transforme en Institut puis en Département de littérature française.

A partir de 1919, un Institut de philologie classique dirigé par Paul Collomp ¹²¹ concentre une collection de textes grecs et latins dissociés après 1945 en un Institut de grec et un Institut de latin.

L'enseignement de la littérature comparée est une innovation de l'Université française d'après 1919. Un Institut est créé et dirigé par Fernand Baldensperger, au préalable successeur de Joseph Texte à Lyon et chargé de cours à la Sorbonne. Une bibliothèque est constituée, qui demeure durant les années vingt « *la seule de son genre en France* ». ¹²² En 1926, elle compte pas moins de 2 000 volumes depuis le début du XIX^e siècle répartis en trois sections. La première est consacrée aux ouvrages généraux sur la méthode et les objets de la discipline ainsi qu'aux périodiques, la seconde rassemble les ouvrages relatifs aux rapports généraux entre littératures diverses et la dernière forme un panel des différentes littératures du monde. Toutes sections confondues, le fonds de langue française est alors le plus important. ¹²³ Un Département de littérature générale et comparée continue d'exister de nos jours au sein de l'UMB.

Composition générale du fonds ancien

Dans sa diversité, le fonds ancien de lettres classiques, modernes et de littératures comparées de l'UMB se présente statistiquement de la sorte ¹²⁴ :

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ COLLOMP (Paul). « Institut de Philologie classique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1922, p. 51-52.

¹²² TRONCHON (Henri). « L'institut de littératures modernes comparées », *Bulletin de la Faculté des Lettres e Strasbourg*, n° 3, janvier 1926, p. 75-77.

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ D'après les renseignements figurant dans le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*. *Op. cit.*, p. 212-213. Egalement : DIU (Isabelle) : *Les fonds anciens dans les bibliothèques de la ville de Strasbourg*. *Op. cit.*, p. 24-34.

subd. chrono.	lettres modernes	littérature comparée	latin	grec	total
XVI ^e	1		13	5	19
XVII ^e	21	5	47	5	78
XVIII ^e	113	82	125	83	403
XIX ^e	21	488	43	31	583
1870-1918		880	4 000*	3 500*	8 380
Total	136	1 455	4 413	3 624	11 222

* XIX^e siècle et 1870-1918.

2. Le fonds du Centre de Linguistique et de Philologie Romane (CELEPHI)

Étapes de la formation de la bibliothèque

L'existence du Centre de Linguistique et de Philologie Romane et de sa bibliothèque s'inscrit dans une longue tradition romaniste à Strasbourg¹²⁵.

En 1919, l'ancien *Seminar* de philologie romane est démantelé mais la discipline continue d'être enseignée dans le cadre des instituts nouvellement créés (voir *supra*) par les professeurs Ernest Hoepffner (spécialiste de l'ancien français et du provençal, de 1919 à 1948), G. Maugain (philologie italienne) et Eugène Kohler (philologie espagnole et italienne).

C'est pour recréer la cohésion entre la philologie du français, celle de l'italien et de l'espagnol et pour en réunir les activités scientifiques qu'est fondé au printemps 1956, au sein de la Faculté des lettres, le Centre de philologie romane et de langue et littérature françaises contemporaines.¹²⁶ Une bibliothèque est constituée, alimentée par des achats, des échanges, des dons d'autres instituts - notamment de l'Institut de langue et de littérature françaises qui a hérité après 1919 des collections de philologie romane de l'ancien *Seminar* - et surtout par un legs important : le fonds Ernest Hoepffner. En 1960, la bibliothèque du Centre est riche de plus de 30 000 volumes.¹²⁷

¹²⁵ Voir *supra* le paragraphe consacré aux lettres.

¹²⁶ KOHLER (Eugène), *Op. cit.* et STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959)*. *Op. cit.*, p. 35-36.

¹²⁷ STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959)*. *Op. cit.*, p. 55.

A la suite de la dissolution de son UER de rattachement en 1985, le Centre pâtit de la faiblesse de ses crédits et tombe en quasi léthargie. En 1993, il se transforme en Centre de linguistique et de philologie romane (CELEPHI) et est rattaché à l'UFR de Lettres, ce qui lui permet de rétablir une activité d'enseignement et de recherche significative.

Composition générale du fonds ancien

Le fonds ancien comprend 1 666 titres dont 2 du XVII^e, 7 du XVIII^e, 120 du XIX^e et 1 537 de la période 1870-1918¹²⁸. Il proviennent vraisemblablement en grande partie de l'ancien *Romanische Seminar* et du legs Ernest Hoepffner.

Les titres du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle sont essentiellement des ouvrages lexicographiques et des dictionnaires¹²⁹ :

XVII^e siècle : A. Oudin, *Dictionnaire* ; Furetière, *Dictionnaire* (2 tomes).

XVIII^e siècle : *Histoire littéraire de la France* des Bénédictins de Saint-Maur ; Richelet, *Dictionnaire* ; *Dictionnaire de l'Académie* (en 2 exemplaires de 2 tomes chacun) ; Abbé Annibal Antonini, *Dictionnaire italien, latin et françois* (2 tomes) ; *Dictionnaire de Trévoux* (6 tomes).

Le Centre détient aussi une collection de périodiques : 41 titres dont 4 du XIX^e siècle et 37 de la période 1870-1918¹³⁰. Parmi eux, des revues en langue française et allemande provenant vraisemblablement de l'ancien *Romanische Seminar* : *Romania*, *Revue des langues romanes*, *Annales du Midi*, *Zeitschrift für romanische Philologie*, *Romanische Forschungen*, *Jahresbericht der romanische Philologie*, *Neuphilolog. Mitteilungen*, *Neophilologus* (Hollande), *Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse romande*, *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallone*.

E. La Philosophie

Etapes de la formation de la collection

Un *Seminar* de philosophie existe dès les premiers temps de la *Kaiser Wilhelms Universität*. L'héritage livresque que laisse, en 1918, ce séminaire à l'Université

¹²⁸ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 237.

¹²⁹ DIU (Isabelle). *Les fonds anciens dans les bibliothèques de la ville de Strasbourg. Op. cit.*, p. 14.

¹³⁰ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 236-237.

française et au nouvel Institut de philosophie est honorable comme l'atteste une description publiée en 1925 par le professeur M. Pradines : « *La bibliothèque de philosophie générale et de philosophie historique telle qu'elle avait été laissée à l'Université française par ses directeurs allemands constituait, ..., un instrument de travail remarquable.... On ne pouvait s'attendre de directeurs comme M. Simmel à aucun parti pris. La production française, même de caractère spéculatif, était représentée dans ses directions principales. On y trouvait les oeuvres essentielles de Fouillé, Ribot, Guyau, Boutroux, Bergson en traduction ou même dans l'édition française, une bonne part de la Collection Historique des Grands Philosophes, des oeuvres marquantes comme celles de Poincaré, de Duhem, de Couturat, de MM. Levy-Bruhl et Mayerson, achetées généralement au moment de leur apparition. Le Séminaire venait d'acquérir l'édition Adam-Tannery de Descartes ; il était abonné à la Revue Philosophique depuis sa fondation. La littérature philosophique anglaise était représentée, plus parcimonieusement peut-être, mais à peu près dans le même esprit, et comprenait entre autres la collection complète du Mind* ». ¹³¹ Mais l'intérêt premier de la bibliothèque tient en fait surtout, poursuit Pradines, « à une bonne collection d'oeuvres anciennes et de commentaires allemands sur ces oeuvres ». Figurent en effet dans le fonds de l'ancien Seminar « les oeuvres complètes de presque tous les philosophes de quelque valeur produits par l'Allemagne au dernier siècle, et pour les plus grands, dans toutes leurs éditions ». ¹³² A cela s'ajoute une importante collection de périodiques, en fait « toutes les revues philosophiques allemandes depuis leur apparition dont [certaines] représentent près d'un siècle de vie spéculative allemande ». ¹³³ Vu l'importance du mouvement philosophique allemand au XIX^e siècle, ces acquisitions conservent aux yeux du professeur français presque toute leur valeur. Ce qui lui permet de conclure : tous ces documents « dont on aurait de la peine à trouver un pareil choix dans aucune autre bibliothèque universitaire française, ... , demeurent un bénéfice

¹³¹ PRADINES (M), HALBWACHS (Maurice). « L'Institut de Philosophie », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 6, avril 1925, p. 227-230.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

*permanent pour [l'] Université et la source, ..., sur l'esprit allemand la plus abondante qui existe en France »*¹³⁴.

Ce fonds ancien subsiste aujourd'hui vraisemblablement dans sa quasi intégralité en dépit d'un « *aller-retour* » entre Clermont-Ferrand et Strasbourg durant la dernière guerre.

Composition générale du fonds ancien

La partie la plus substantielle du fonds ancien est la collection d'ouvrages du XIX^e siècle et de la période 1870-1918. Pour la première catégorie le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace* mentionne 689 titres, pour la seconde 2 400. S'y ajoutent 35 titres du XVIII^e siècle et 10 du XVII^e. Au total, on parvient au chiffre de 3 134 titres.¹³⁵

La collection de périodiques comprend également 23 titres dont 1 du XVIII^e siècle, 2 du XIX^e et 20 de la période 1870-1918.¹³⁶

F. Les sciences sociales

Étapes de la formation de la bibliothèque des sciences sociales

Bien que la *Kaiser Wilhelms Universität* compte en son sein un éminent sociologue, en la personne de Georg Simmel, une chaire de sociologie n'est créée à Strasbourg qu'après 1918 dans le cadre de la Faculté des Lettres. Avant l'armistice, Simmel enseigne en effet la philosophie et la pédagogie.

Durant l'entre-deux-guerres, la sociologie demeure toutefois rattachée à l'Institut de philosophie qui succède l'ancien séminaire de philosophie et dont la bibliothèque possède un fonds consacré à la discipline. En 1925, le fonds sociologique de l'ancien séminaire est estimé par le titulaire de la chaire de sociologie, Maurice Halbwachs¹³⁷, à une cinquantaine d'ouvrages, « *la plupart de date assez ancienne et presque tous*

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 213.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ Maurice Halbwachs est, à partir du 1^{er} mars 1922, le premier titulaire en France d'une chaire de sociologie tout court, c'est à dire non associée à la pédagogie ou à la philosophie. Voir : CRAIGH (John E). « Maurice Halbwachs à Strasbourg », *art. cit.*, p. 273-292.

allemands » à l'exception de plusieurs titres d'Emile Durkheim.¹³⁸ « *Tout restait donc à acquérir* » poursuit M. Halbwachs dans un article consacré à la présentation de l'Institut de philosophie. En moins de cinq ans, le sociologue parvient à réunir environ 600 ouvrages bientôt classés en sept sections inspirées du classement de l'*Année sociologique*. Par ailleurs, une place importante étant accordée à l'étude des doctrines, le disciple de Durkheim fait acheter les oeuvres complètes des principaux économistes et des théoriciens du socialisme moderne : Adam Smith, Ricardo, Saint-Simon, Fourier, Proudhon, Rodbertus, Karl Marx, Lassalle, Kautsky, Bernstein, Sorel... La bibliothèque acquiert en outre un certain nombre d'ouvrages de doctrine et d'information sur le communisme russe et sur la Société des Nations. Sont encore acquis par transfert de la bibliothèque de philosophie environ 70 ouvrages de pédagogie dont les oeuvres de Pestalozzi et plusieurs dictionnaires. Quant aux revues, la section de sociologie de l'institut se désabonne des titres étrangers mais acquiert plusieurs titres français (*Revue d'Economie politique*, *Revue de sociologie de l'Institut Solvay*, *la Vie urbaine*, le *Bulletin du Bureau international du travail*). Au total, la section de sociologie possède en 1925 plus d'un millier de volumes dont 100 à 150 proviennent de l'ancien séminaire de philosophie.¹³⁹

Après 1945 est créé un Institut de sociologie dotée de sa propre bibliothèque. Celle-ci fusionne en 1996 avec les bibliothèques plus récentes d'ethnologie, de polémologie¹⁴⁰, de démographie et du Centre d'études et de recherche sur l'intervention sociale pour former la bibliothèque des sciences sociales.

Composition générale du fonds ancien

La sociologie et l'ethnologie étant des disciplines récentes, apparues à la fin du siècle dernier, la bibliothèque de sciences sociales ne comprend pas d'ouvrages antérieurs au XIX^e siècle à l'exception de trois ouvrages du XVIII^e exposés dans une vitrine à l'entrée de la salle de lecture de la bibliothèque : Murgo Park. *Voyage à*

¹³⁸ PRADINES (M), HALBWACHS (Maurice). « L'Institut de Philosophie », *art. cit.*, p. 227-230.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ L'Institut d'ethnologie est créé en 1960, celui de polémologie en 1970. ERNY (Pierre). « L'Institut d'ethnologie a vingt ans », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n° 9, 1980, p. 271-277.

l'intérieur de l'Afrique fait en 1795, 1796, 1797. Paris : an VIII, 2 tomes ; M. Bergasse : *Recherches sur le commerce des banques et des finances*. Paris : 1789.

D'après le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace* de 1995, le fonds ancien de sociologie comprend 169 titres dont 10 du XIX^e siècle et 159 de la période 1870-1918¹⁴¹. Ces titres étant en majorité en français (139), on peut supposer qu'il s'agit des achats rétrospectifs fait sous la direction de M. Halbwachs dans les années vingt.

Quant au fonds ancien d'ethnologie, il comprend 235 titres dont 16 du XIX^e siècle et 219 de la période 1870-1918.¹⁴² L'Institut d'ethnologie n'ayant été fondé qu'en 1960, il s'agit vraisemblablement de dons d'autres instituts.

Le département d'ethnologie possède par ailleurs une collection d'objets ethnographiques dont le fleuron est la collection africaine issue de la mission Lebaudy-Griaule (Niger, 1938-1939). Cette collection, conservée auparavant dans un musée du Lot est acquise par l'université en 1964 grâce à Dominique Zahan, premier titulaire de la chaire d'ethnologie.¹⁴³

G. La théologie (théologie protestante et théologie catholique)

Etapas de la formation des collections

En dépit de l'antériorité de la Faculté de Théologie protestante par rapport à celle de Théologie catholique¹⁴⁴, les fonds anciens actuellement conservés dans les deux

¹⁴¹ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*. *Op. cit.*, p. 216.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ AUBENEAU (Muriel) ; « Regards sur l'objet ethnographique », *Le Journal*, n° 54, décembre 1998, p.12-13. KELLER (Sébastien). « Péripiétés de l'objet ethnographique », *Le Journal*, n° 58, novembre 1999, p. 16.

¹⁴⁴ La Faculté de Théologie protestante est la lointaine héritière de la Haute Ecole fondée par l'humaniste Jean Sturm en 1538, transformée en Académie en 1566 puis en Université protestante en 1621. Cette dernière est supprimée sous la Révolution. Le décret consulaire du 20 mai 1803 autorise la création d'une Académie des protestants de la Confession d'Augsbourg destinée à « l'instruction des ministres du culte ». Cette Académie se transforme en Séminaire protestant en 1808 pour éviter la confusion avec l'Académie impériale ou Université impériale, créée au même moment. L'Université, devenue royale sous la Restauration, est dotée d'une Faculté de Théologie protestante en 1818. Jusqu'en 1870, deux organes d'enseignement théologique protestants coexistent donc, l'un relevant de l'Eglise luthérienne, l'autre de l'Etat. Séminaristes, étudiants et professeurs disposent alors à Strasbourg d'un remarquable fonds d'ouvrages : celui de l'ancienne université protestante d'Ancien Régime situé depuis 1590 dans le chœur du Temple Neuf (ancien couvent des Dominicains) et attribué en 1803 au Séminaire. Cet ensemble, ainsi que la Bibliothèque municipale qui occupe le même lieu, disparaissent tragiquement dans l'incendie du 24

bibliothèques jumelées ont vraisemblablement été acquis pour l'essentiel durant la période du *Reichsland*.¹⁴⁵

Après l'annexion de 1871, la Faculté de Théologie protestante est maintenue dans le cadre nouveau de la *Kaiser Wilhelms Univerität*. A la suite de la destruction, en 1870, de la bibliothèque du Séminaire protestant qui comprenait les fonds de l'université luthérienne d'Ancien Régime, un effort particulier est entrepris pour reconstituer une collection d'importance et de valeur au sein d'une nouvelle bibliothèque située, dès 1884, dans le Palais universitaire.¹⁴⁶ En 1923, cette bibliothèque compte environ 6 500 volumes. Le taux d'accroissement est ensuite faible puisqu'une source mentionne la présence de 7 000 volumes en 1935. Après cette date, la bibliothèque bénéficie encore des apports des bibliothèques personnelles des professeurs Guillaume Baldensperger et Christian Eugène Ehrhardt.¹⁴⁷

La Faculté de Théologie catholique est de création plus récente puisque elle est érigée par une ordonnance impériale du 9 août 1903.¹⁴⁸ Elle se dote également d'une bibliothèque située au Palais universitaire.

Durant tout l'entre-deux-guerres et jusqu'en 1971, les deux bibliothèques de théologie ont une existence séparée et autonome. Elles sont jumelées depuis 1972.

Composition générale du fonds ancien

août 1870. Voir notamment : ROTTE (Jean). « L'ancienne bibliothèque de Strasbourg détruite en 1870 : les catalogues qui en subsistent », *art. cit.*, p. 615-631 et *idem*. « Sources et grandes lignes de l'histoire des bibliothèques publiques de Strasbourg détruites en 1870 », *art. cit.*, p. 633-669.

¹⁴⁵ Sur l'histoire de la Faculté de Théologie protestante voir : LIENHARD (Marc) (sous la direction de). *La Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg, hier et aujourd'hui 1538-1988*. Strasbourg : Editions Oberlin, 1988, 193 p. et ARNOLD (Mathieu). *La Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1945*. Strasbourg : Association des Publications de la Faculté de Théologie Protestante, 1990, 321 p.

¹⁴⁶ D'après Jean-François Collange, actuel directeur de la Faculté de Théologie protestante, il est possible que la bibliothèque ait alors bénéficié de dons de la bibliothèque du *Collegium Wilhelmitanum* qui dépend du chapitre Saint-Thomas.

¹⁴⁷ ARNOLD (Mathieu). *La Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1945*. *Op. cit.*, p. 42- 43.

¹⁴⁸ Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique. *Mémorial du cinquantenaire 1919-1969*. Strasbourg : Palais Universitaire, 1969, 429 p.

Le fonds ancien protestant est plus fourni que le catholique. Il est particulièrement riche en éditions de textes, histoire de l'Eglise et sciences bibliques. D'après le recensement de 1995 dont les résultats sont publiés dans le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*, il contient 9 594 titres ¹⁴⁹ dont un incunable : une édition bâloise de 1498 de *Biblia Latina (cum glossa ordinaria Walafri di Strabonis aliorum que et interlineari Anselmi Laudunensis. Pars VI)* par Nicolaus de Lyra.

L'ensemble du fonds protestant se décompose ainsi : XV^e siècle : 1 titre ; XVI^e : 8 titres, dont plusieurs éditions de Martin Luther et l'œuvre maîtresse de Jean Calvin en édition genevoise de 1565 : *Institution de la religion chrestienne* ; XVII^e : 130 titres ; XVIII^e : 270 titres ; XIX^e : 1 580 titres ; 1870-1918 : 7 605 titres.

Le fonds catholique est plutôt caractérisé par la patrologie et l'histoire de la liturgie. Comprenant 7 477 titres,¹⁵⁰ il se décompose ainsi : XVI^e siècle : 3 titres ; XVII^e : 225 titres ; XVIII^e : 74 titres ; XIX^e : 490 titres ; 1870-1918 : 6 685 titres.

La bibliothèque compte également des périodiques spécialisés du XIX^e et du début du XX^e siècle.

On peut compléter ce tableau en mentionnant également deux fonds proches de la théologie catholique conservés en deux instituts spécialisés : l'Institut de droit canonique et l'Institut de pédagogie religieuse. Chacun de ces instituts possède environ 300 titres du XVI^e siècle à 1918.¹⁵¹

H. Les langues et civilisations étrangères

1. Les langues européennes

a. La bibliothèque du Département d'études allemandes

Étapes de la formation de la bibliothèque

Au XIX^e siècle, la germanistique allemande a une composante nationaliste, voire pangermaniste très affirmée. Son champ recouvre l'histoire de la langue et du peuple allemand, participe à l'effort d'éducation collective, contribue à consolider les

¹⁴⁹ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 218.

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ *Ibid.* p. 219.

prétentions hégémoniques et messianiques du *Reich*.¹⁵² Dès lors que l'une des missions de la nouvelle *Kaiser Wilhelms Universität* de Strasbourg consiste justement à germaniser l'Alsace-Lorraine annexée et à former un bastion de la culture nationale à la frontière occidentale de l'empire, elle est rapidement dotée d'un séminaire de philologie germanique (*Germanisches Seminar*) pourvu d'une importante bibliothèque.

Après le retour de l'Alsace à la France, la germanistique reste un domaine privilégié de l'Université française de Strasbourg, pour d'autres raisons. Ernest Tonnelat puis Edmond Vermeil, qui se succèdent entre les deux guerres à la tête de l'Institut de philologie germanique, orientent tout deux leurs travaux vers la recherche des racines et des mécanismes du nationalisme allemand dont le nazisme constitue le dernier avatar. Si Tonnelat le médiéviste concentre ses recherches sur les textes anciens, Vermeil élargit considérablement la dimension chronologique et disciplinaire en ayant recours aux différentes branches de l'histoire : politique, religieuse, intellectuelle, économique.¹⁵³

C'est ce qui explique l'abondance et la variété des ressources documentaires que possède l'institut dans le milieu des années vingt. Avec plus de 12 000 volumes en 1924, elle figure parmi les plus riches de la Faculté des lettres. Aux traditionnels instruments d'apprentissage de la langue que sont les ouvrages de lexicographie, de linguistique, de critique littéraire s'ajoutent alors une collection de textes - « *toutes les oeuvres qui comptent dans la littérature allemande, depuis le IX^e siècle jusqu'à nos jours* » selon E. Tonnelat -, les principales monographies relatives à ces textes, une série d'ouvrages sur la civilisation et à l'histoire culturelle, enfin, les principales revues philologiques et littéraires allemandes.¹⁵⁴

Entre 1941 et 1944, les autorités universitaires nazies impriment à leur tour leur marque en intégrant dans la bibliothèque la plupart des auteurs caractéristiques d'une littérature du *Sang et du Sol*.

¹⁵² VALENTIN (Jean-Marie). « La germanistique à Strasbourg : Ernest Tonnelat et Edmond Vermeil », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle. Op. cit.*, p. 29-32.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ TONNELAT (Ernest). « Institut de philologie germanique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 4, février 1924, p. 121-122.

Ces différents étapes de la constitution de la bibliothèque confèrent aux fonds anciens une grande richesse et une certaine originalité partagée avec les collections anciennes de germanistique possédées par la BNUS.

Composition générale du fonds ancien

Au total, la bibliothèque possède 10 663 titres d'ouvrages anciens dont 4 825 sont conservés dans le bâtiment du Patio et 5 002 au Palais universitaire. Parmi ces titres, 1 est du XVI^e siècle, 8 sont du XVII^e, 329 du XVIII^e, 2 000 du XIX^e et 8 325 de la période 1870-1919.¹⁵⁵

Le fonds ancien, notamment du XVIII^e et du XIX^e siècle est divers. Des oeuvres complètes - Goethe, Herder...- ou isolées - Mommsen, Karl Marx, Bismarck, Lassale...- de classiques allemands côtoient des collections d'ethnographie germanique, des récits de voyage, des ouvrages de critique littéraire et des ouvrages généraux de linguistique et de lexicographie. S'y ajoutent des ouvrages entrés entre 1941 et 1944.

La bibliothèque possède par ailleurs une collection d'environ 150 titres de périodiques anciens à partir du XVIII^e siècle dont 106 sont localisés au Palais universitaire.¹⁵⁶

b. La bibliothèque du Département de dialectologie alsacienne

Étapes de la formation de la bibliothèque

L'émergence de la dialectologie alsacienne en tant que discipline autonome est en rapport avec la création, en 1945, de l'Institut des Hautes Etudes Alsaciennes. Dirigé par l'historien Philippe Dollinger, cet institut comprend, entre autres, une section d'études dialectales. Vers 1947, la mise en chantier d'un *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace* initié par les professeurs Jean Fourquet et Georges Straka, porté ensuite par Ernest Beyer, conduit à la création, en 1956, de l'Institut de

¹⁵⁵ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 208. Egalement : DIU (Isabelle). *Les fonds anciens dans les bibliothèques de la ville de Strasbourg. Op. cit.*, p. 16-19.

¹⁵⁶ TAECH (Sophie). *Inventaire des périodiques allemands (XVIII - XX^e siècles) délocalisés au Palais universitaire*. Université Marc Bloch, Service Commun de la Documentation, bibliothèque d'allemand, 1999.

Dialectologie alsacienne doté d'une petite bibliothèque.¹⁵⁷ Les ouvrages proviennent alors essentiellement de l'Institut d'allemand, de dons de professeurs et d'achats.

Composition générale du fonds ancien

La bibliothèque compte aujourd'hui environ 1 700 livres en français, en allemand et en diverses langues germaniques. D'après le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*¹⁵⁸, le fonds ancien représente 10 %, soit 170 titres qui se répartissent chronologiquement comme suit : XVIII^e siècle : 5 titres ; XIX^e : 15 titres ; 1870-1918 : 150 titres.

Les cinq titres du XVIII^e siècles signalés dans le *Guide* sont en fait 4 volumes (et non 5) d'un dictionnaire encyclopédique allemand de 1751. Les autres ouvrages du fonds anciens sont essentiellement des dictionnaires - dont la série complète du *Deutsche Wörterbuch* de Jacob Grimm et le *Meyers Konversations Lexikon* en 19 volumes- et des ouvrages de grammaire dialectale.

La Bibliothèque conserve également un titre de périodique antérieur à 1870 et trois titres de la période 1870-1918. Ils sont en allemand et ont trait à la linguistique dialectale.

Elle possède aussi une dizaine de cartes pédagogiques murales des époques allemandes.

c. La bibliothèque du Département d'études anglaises et nord-américaines

Étapes de la formation de la bibliothèque

Un Institut de langue et littérature anglaises pourvu d'une bibliothèque existe dès les premières années de l'université allemande. L'*Englisch Seminar* est d'abord dirigé par Ten Brink (1873-1892), Allemand d'origine hollandaise, spécialiste de l'ancienne littérature anglaise, puis, après un court passage du spécialiste shakspearien Brandl, par Koeppel (1895-1917) dont les recherches sur les sources du théâtre anglais de la Renaissance sont très fécondes. C'est à ce dernier professeur qu'est dû le classement de la bibliothèque en sept sections, classement qui est maintenu par son successeur français

¹⁵⁷ STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959)*. *Op. cit.*, p. 41-44.

¹⁵⁸ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*. *Op. cit.*, p. 235.

André Koszul (1919-1951).¹⁵⁹ En 1924, A. Koszul indique que la bibliothèque de l'institut possède environ 7 000 volumes, soit 4 243 numéros d'inventaire contre 3 095 en 1918¹⁶⁰. La section I comprend alors les grandes collections publiées par les sociétés savantes comme l'*Early English Text Society*, la *Chaucer Society*, la *Shakespeare Society* ou la *Camden Society*. La seconde section est celle des périodiques. Certains titres allemands sont arrêtés après 1919 tandis que les séries en langue anglaise et française (*Modern Language Notes*, *Modern Language Review*, *Modern Philology*, *English Studies*, *Revue Anglo-Américaine de France*, *Anglia...*) sont complétées. De nouveaux abonnements sont également souscrits. La section III est composée d'une importante collection de lexiques et de dictionnaires. La section IV est abondamment pourvue en ouvrages de linguistique, mais en 1924, le directeur note que la production anglaise et américaine est encore largement sous représentée. Les sections V et VII sont les sections de littérature. Y figurent les grands ouvrages anglais et américains d'histoire et de critique littéraire ainsi qu'une collection de textes. « *Il n'est guère d'auteur de premier rang dont l'œuvre ne soit en majeure partie sinon en totalité accessible chez nous* » note A. Koszul en 1924. La dernière section est la section historique « *encore fort inégale* » au début des années 1920 selon le directeur.¹⁶¹

Durant les années vingt et trente, la bibliothèque voit son fonds américain s'enrichir sensiblement grâce à plusieurs dons provenant du président des Alsaciens-Lorrains d'Amérique, Blum, et de Vesta Westover Channon. Cette citoyenne de Chicago crée au début des années vingt une *Bibliothèque américaine* au Palais universitaire constituée de dons d'auteurs et de diverses fondations et d'achats effectués par elle-même. Une partie de ces ouvrages est redistribuée entre les instituts intéressés dont l'Institut de langue et de littérature anglaise.¹⁶²

¹⁵⁹ KOSZUL (André). « Institut de Langue et Littérature Anglaises », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars 1924, p. 153-157.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 1, novembre 1925, p. 8. Voir aussi *infra*, paragraphe I

Composition générale du fonds ancien

D'après le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*, le fonds ancien comprend 6 426 titres dont 1 du XVI^e siècle, 5 du XVII^e, 37 du XVIII^e, 320 du XIX^e et 6 063 de la période 1870-1918.¹⁶³ Une liste établie par la bibliothèque en 1997 indique un chiffre supérieur pour les ouvrages du XVIII^e siècle : 65 titres. En tenant compte de cet élément, la le fonds ancien comprendrait donc 6 454 titres.

Les titres antérieurs au XIX^e siècle sont essentiellement des oeuvres littéraires et poétiques, des récits de voyages et des essais historiques en langue anglaise. Cette catégorie chronologique ne compte que peu d'ouvrages d'apprentissage de la langue (grammaire, lexicographie). L'unique ouvrage du XVI^e siècle est *Britannia sive Florentissimo Rum Regnorum, Angliae, scotiae, Hiberniae et Insularum Adriacentum ex intima antiquitate chorographia descripto* par Guilielmo Camdeno de 1590.

La bibliothèque possède aussi une collection d'une vingtaine de périodiques, surtout anglais et allemands, du XIX^e et du début du XIX^e siècle.

d. La bibliothèque du Département de néerlandais

Etapas de la formation de la bibliothèque et composition générale du fonds ancien

La *Kaiser Wilhelms Universität* possédait une petite collection d'ouvrages en langue néerlandaise intégrée à l'Institut de germanistique. En 1949 est créé un lectorat de langue néerlandaise.¹⁶⁴ L'Institut d'études néerlandaises, devenu par la suite département, est créé en 1962 avec, à sa tête, le professeur Andreas van Seggelen. La bibliothèque se constitue à partir de ce moment et s'enrichit par divers biais : acquisitions régulières par les crédits de l'UFR Langues ; crédits versés par l'Union linguistique néerlandaise, organisme dépendant du Ministère de l'Education hollandais ; dons provenant notamment de Belgique.

Par la suite la bibliothèque bénéficie de deux legs importants d'où sont issus la plupart des ouvrages antérieurs au XIX^e siècle :

¹⁶³ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 209.

¹⁶⁴ STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959). Op. cit.*, p. 44.

1. La collection particulière du professeur van Seggelen, spécialiste du Moyen Age et d'histoire de l'art ; il s'agit d'ouvrages de littérature ancienne et moderne et de livres d'art.

2. En juillet 1997, legs d'un professeur de La Haye, De Kruys Raar : environ 100 cartons représentant 140 ml. D'après les enseignants interrogés, il s'agit d'un fonds très complet sur la littérature et le théâtre hollandais du XVII^e siècle aux années 1930 comportant notamment de nombreuses éditions anciennes ainsi que des périodiques spécialisés en littérature et en histoire.

Ces ouvrages s'ajoutent à ceux recensés en 1995 par le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace*, soit 232 titres dont 2 du XVII^e siècle, 11 du XVIII^e, 64 du XIX^e et 155 de la période 1870-1918.¹⁶⁵

e. La bibliothèque du Département d'études scandinaves

Etapas de la formation de la bibliothèque

Le Département d'études scandinaves est de création récente. Il fait suite à l'institution d'une chaire de langues et de littératures scandinaves en 1956.¹⁶⁶ Sa bibliothèque n'en contient pas moins une collection significative d'ouvrages et de périodiques du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Avant de constituer une entité d'enseignement autonome, les études scandinaves étaient en effet intégrées à la germanistique, discipline très développée à Strasbourg pour des raisons historiques et culturelles. La collection d'ouvrages anciens provient ainsi du Département d'études allemandes, successeur après 1945 du *Germanisches Seminar der Reichsuniversität Strassburg* (1941-1944) et de sa section scandinave (*Abteilung Germanenkunden Skandinavistik*), lui même successeur de l'Institut de philologie germanique (1919-1939) et du *Germanisches Seminar zu Strassburg* (1872-1918).

Composition générale du fonds ancien

¹⁶⁵ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 237-238.

¹⁶⁶ La première chaire est confiée au professeur Elie Poulénard. Voir : STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959). Op. cit.*, p. 45.

Toutes les langues scandinaves sont représentées dans le fonds ancien - islandais, danois, norvégien suédois - ainsi que certains dialectes.

Le fonds ancien contient des instruments de travail, des titres se rapportant à l'histoire des langues, à la géographie, à l'art et nombre d'ouvrages en allemand relatifs à la mythologie. Ces derniers ont vraisemblablement été acquis pour partie entre 1941 et 1944, de même que de nombreux ouvrages sur la psychologie des peuples, cédés il y a deux ans à l'Institut de psychologie de l'Université Louis Pasteur.

La littérature est représentée du Moyen-Age (nombreuses sagas) aux époques plus récentes (Auguste Stindberg, Soren Kiergegaard...). La bibliothèque possède en outre une collection des années 1930 de fac-similés de manuscrits médiévaux en plusieurs volumes.

Un seul ouvrage est antérieur à 1800 : *Leges Francorum Salicae et Ripuariorum*, 1720.

Parmi les périodiques, on note *Arkiv for Nordisk Filologi* (1883-1939).

En l'absence d'un recensement statistique du fonds antérieur à 1918, on ne peut qu'en estimer le métrage linéaire : environ 90 ml.

f. La bibliothèque des langues méridionales

Étapes de la formation de la bibliothèque

Jusqu'en 1918, la *Kaiser Wilhelms Universität* dispose d'un séminaire unique de philologie romane (*Romanische Seminar*) englobant les études françaises, le provençal, l'espagnol, l'italien et le portugais. La bibliothèque du *Seminar* avantage alors fortement les études françaises puisque les deux tiers environ de ses livres concernent ce domaine, les autres langues se partageant le tiers restant.¹⁶⁷

Au moment de l'ouverture de l'Université française de Strasbourg en 1919, le séminaire unique est remplacé par trois instituts dont celui de langues et littératures italiennes et espagnoles. Celui-ci hérite d'environ 500 volumes issus de l'ancien séminaire de philologie romane. Cinq ans plus tard, en 1925, la bibliothèque totalise environ 3 000 volumes. Cet accroissement provient d'achats ainsi que de dons du

¹⁶⁷ MAUGAIN (Gabriel). « L'Institut de langues et littératures italiennes et espagnoles », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 7, mai 1925, p. 291-293.

gouvernement espagnol, de la Chambre des députés d'Italie, de l'Institut français de Florence et de quelques particuliers.¹⁶⁸

Le fonds premier de la section d'espagnol contient alors principalement des textes anciens et des travaux de philologie et de dialectologie mais aucune revue. Après 1919, le directeur de la bibliothèque entreprend de combler certaines « *lacunes* » par l'apport de grammaires pratiques, de dictionnaires, de textes classiques et modernes, d'études critiques, de livres relatifs à la civilisation, à l'histoire politique, à l'histoire artistique de l'Espagne mais aussi de l'Amérique latine, de revues telles que le *Bulletin hispanique*, la *Revista de filologia espanola*, le *Revue de l'Amérique latine*.¹⁶⁹ Etant donné toutefois les spécialisations des deux titulaires successifs de la chaire d'espagnol dans les années 1920 et 1930, Eugène Kohler en philologie et littérature dramatique des XVI^e et XVII^e siècles puis Bernard Pottier en linguistique, on peut penser que la tendance générale des acquisitions courantes et rétrospectives est marquée par cette orientation¹⁷⁰. A la section d'espagnol est également rattaché dès les années 1920 un petit fonds portugais (philologie et littérature).

Originellement spécialisée en philologie et en littérature, la section italienne se diversifie à partir de 1919 sous l'impulsion du professeur Gabriel Maugain, spécialiste des relations littéraires et culturelles franco-italiennes et des questions relatives à la civilisation italienne. Ce dernier s'applique notamment à réunir un grand nombre de bonnes éditions d'écrivains de toutes les époques y compris le XIX^e siècle ainsi que des ouvrages relatifs à la civilisation générale, l'histoire politique et artistique de la péninsule italienne. En 1925, la section dispose aussi d'un certain nombre de revues comme par exemple *Archivio glottologico*, *Studi romanzi*, *Nuovi studi medievali*, *Studi danteschi*, *Giornale storico della letteratura*, *Critica*, *Rassegna*, *Cultura*, *Italia che scrive*, *Marzocco*, *Etudes italiennes*.¹⁷¹

Composition générale du fonds ancien

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959)*. *Op. cit.*, p. 30-31.

¹⁷¹ MAUGAIN (Gabriel). « L'Institut de langues et littératures italiennes et espagnoles », *art. cit.*

Recensé en 1995, le fonds ancien se compose de 3 453 titres ayant traits aux mondes italien, espagnol, portugais et latino-américain.¹⁷² On ne relève qu'une dizaine de titres antérieurs au XIX^e siècle (à partir du XVIII^e), le restant étant postérieur (XIX^e et 1870-1918).

La bibliothèque possède par ailleurs une dizaine de titres de périodiques de la période 1870-1918.

Elle possède enfin 32 plaques photographiques en verre de format 8,5 x 10 représentant des monuments architecturaux du Portugal. Ces clichés datent des années 1920-1930.

g. La bibliothèque du Département d'études roumaines

La langue roumaine est enseignée à la Faculté des Lettres depuis 1957¹⁷³ mais ce n'est qu'en 1978 qu'est créé un Institut de roumain devenu depuis Département d'études roumaines. Ce département possède une petite bibliothèque dont les ouvrages anciens sont pour la plupart issus de l'ancien *Philologische Seminar*. Il s'agit de 134 titres dont 2 du XIX^e siècle et 132 de la période 1870-1918.¹⁷⁴

h. La bibliothèque du Département d'études slaves

Etapas de la formation de la bibliothèque

A l'issue de la Première Guerre mondiale, le nouveau le contexte géopolitique en Europe centrale et orientale et la situation géographique privilégiée de la capitale alsacienne justifient la création d'un Institut de langues et littératures slaves au sein de la nouvelle Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg. Celle-ci devient le seul établissement de province à posséder un enseignement de la slavistique spécialement centré sur la philologie et la linguistique.¹⁷⁵

Constituée de toutes pièces par le premier directeur de l'institut, André Mazon, (1919-1923, par la suite professeur au Collège de France), la bibliothèque de l'institut

¹⁷² *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 210.

¹⁷³ STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959). Op. cit.*, p. 31-32.

¹⁷⁴ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 234-235.

¹⁷⁵ TESNIERE (Lucien), « L'Institut de langues et littératures slaves », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1925, p. 39-42. STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959). Op. cit.*, p. 47.

s'enrichit rapidement par le biais d'acquisitions et d'importants dons de gouvernements d'Europe de l'Est et de diverses institutions : ministère de l'Instruction et ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque, Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, gouvernement et ministère de l'Instruction publique bulgare, consulat et légation de Pologne, Académie de Cracovie, Académie tchèque de Prague, association France-Pologne, Institut d'études slaves et Ecole des langues orientales de Paris, Institut français de Pétrograd, direction de la presse à Sofia. A ces dons s'ajoutent ceux de particuliers dont le professeur Mazon lui-même.¹⁷⁶ Lorsqu'en 1924 Lucien Tesnières prend la direction de l'institut, la bibliothèque comprend 1 300 titres dont certains représentent des collections ou des séries entières de volumes.¹⁷⁷ Le domaine tchécoslovaque est alors particulièrement bien représenté. Un apport important d'ouvrages et de revues du XIX^e et du début du XX^e siècle en langue russe mais aussi dans d'autres langues slaves est ensuite réalisé vers la fin des années 1930 grâce aux achats effectués par le professeur Boris Ungebaun, linguiste d'origine russe et directeur de l'institut de 1937 à 1953.

La majeure partie des collections d'ouvrages et de périodiques anciens de l'institut - pour l'essentiel du XIX^e et du début du XX^e siècle - provient ainsi de la période de l'entre-deux-guerres. Après 1945, la dotation en ressources financières est moins importante et les achats sont consacrés à la documentation contemporaine. Dans les années 1990, l'institut bénéficie toutefois d'un legs important : la bibliothèque personnelle de Nicolas Weisbein, ancien professeur à la Sorbonne.

Composition générale du fonds ancien

L'importance des acquisitions et des dons obtenus durant les années 1920 et 1930, fait de la bibliothèque du Département d'études slaves de l'UMB un instrument de référence de tout premier ordre pour la linguistique, la philologie, les civilisations et littératures slaves aux XIX^e et début du XX^e siècles. Certaines de ses pièces, uniques en France, attirent des chercheurs en provenance d'Europe et des Etats-Unis.¹⁷⁸

¹⁷⁶ TESNIERE (Lucien). « L'Institut de langues et littératures slaves », *art. cit.*, p. 39-42.

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ Entretien avec Belkis-Sonja Philonenko, actuelle directrice du Département.

Le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace* fait mention de 284 titres d'ouvrages dont 2 du XVIII^e siècle, 42 du XIX^e et 240 de la période 1870-1918¹⁷⁹. Ces titres comprennent notamment des séries complètes dans les six langues enseignées (serbo-croate, bulgare, russe, polonais, tchèque et slovaque) comme par exemple les publications (*Sbornick et Ctenisa*¹⁸⁰) des académies des sciences et des sociétés archéologiques de l'époque austro-hongroise et de la Russie tsariste ou la version russe de 1895 de l'encyclopédie de Brockhaus.

La collection de périodiques français, allemands, russes et d'Europe de l'Est antérieurs et postérieurs à 1918 est extrêmement riche et, pour certains titres, unique en France. On note, entre autres : *Feuillets philologiques* (1875-1903), *Annales de Moravie* (1871-1920) *Archiv für slavische Philologie* (1876-1920), *Zeitschrift für slavische Philologie* (1924-), *Archives tchèques* (1872-1917), *Slavia* (1922-1939). La bibliothèque conserve aussi la revue *Annales contemporaines* paraissant à Paris à partir de 1919. Ce titre est, durant l'entre-deux-guerres, le support de l'expression littéraire de l'émigration russe en France.

2. Les langues orientales

L'histoire des trois fonds anciens de langues orientales - arabe, turque et persane - est longtemps commune, d'où le choix de les présenter dans un paragraphe commun.

Étapes de la formation des bibliothèques de langues orientales : arabe, turc, persan

Dès son origine au XVI^e siècle, l'Université de Strasbourg accorde une place importante à l'enseignement des langues orientales. En fait, jusqu'en 1870, cette dénomination recouvre uniquement l'hébreu, enseigné au sein de la Faculté de Théologie protestante de l'Université impériale mais aussi au sein du Séminaire protestant et du Grand séminaire épiscopal. Après 1871, la laïcisation s'opère et c'est dans le cadre de la Faculté de philosophie de l'université wilhemienne que s'accomplit le véritable essor des études d'orientalisme. Le principal initiateur est le professeur Théodore Noeldecke, arrivé à Strasbourg en octobre 1872 avec nombre de savants éminents. Un *Seminar* est formé qui sert de fondement à l'enseignement de l'arabe dès 1872, puis du persan dès 1874, de l'araméen dès 1877, du mandéen et du samaritain dès

¹⁷⁹ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 231.

¹⁸⁰ Recueils et Lectures en russe

1878, de l'éthiopien dès 1880 et du turc dès 1887. S'y ajoutent, durant la dernière décennie du XIX^e siècle, l'arménien, le zend, le pehlevi. Si les soucis linguistiques sont à la base de cet enseignement, les éléments politiques ne sont pas étrangers à cet intérêt pour le monde oriental. L'Empire ottoman, notamment, est alors devenu un important champ d'expansion pour les capitalistes allemands.¹⁸¹ Parallèlement à la constitution de ce pôle d'enseignement, se constitue au sein de la *Kaiserliche Landes-und Universitätsbibliothek zu Strassburg* naissante (future BNUS) un fonds orientaliste d'une remarquable richesse.¹⁸²

En 1919, la nouvelle Université française est l'objet de tous les soins du gouvernement français, soucieux de maintenir son prestige, notamment dans le domaine de l'orientalisme. Là encore, les considérations géopolitiques jouent vraisemblablement, la France obtenant de la Société des Nations le mandat d'administrer la Syrie, ancienne possession de l'Empire ottoman.

Un Institut de linguistique indo-européenne et des langues orientales doté d'une bibliothèque est créé et dirigé successivement par Sylvain Levi, professeur au Collège de France puis par A. Juret. Les enseignements de turc et d'arabe reprennent ainsi que ceux d'arménien, d'araméen et d'hébreu.

En 1926, A. Juret offre une description de la bibliothèque.¹⁸³ Les ouvrages qui la composent proviennent alors de l'ancien séminaire allemand, d'achats et de dons, plus particulièrement du consul général de Grande-Bretagne à Strasbourg (concernant particulièrement l'Inde) et de la veuve du professeur Hübschmann qui enseignait vers 1895 entre autres langues l'arménien.

Bien qu'aucun chiffre ne soit donné, les commentaires de Juret semblent indiquer que le contenu de la bibliothèque est quantitativement modeste, les ouvrages portant de plus essentiellement sur des questions générales. Comme au temps du

¹⁸¹ FAHD (Toufic), « L'enseignement des langues et de la civilisation islamiques à Strasbourg », *Revue des études islamiques*, n° 34, 1966, p. 205-214. LIVET (Georges), « Strasbourg et la turcologie », *Turcica, Revue d'études turques*, XV, 1983, p.13-30.

¹⁸² Qui demeure aujourd'hui encore parmi les plus importants du monde. Voir notamment : DUBLED (Henri). *Histoire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Op. cit.. Patrimoine des bibliothèques de France. Un guide des régions. Volume 4 : Alsace, Franche-Comté. Op. cit.*, p. 158-179.

¹⁸³ JURET (A), « Institut de linguistique indo-européenne et des langues orientales », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1926, p. 49-50.

Reichsland, le public orientalisant est invité à consulter l'importante collection de la BNUS. Modeste, la bibliothèque de l'institut manque également d'unité selon Juret, puisqu'elle comprend pas moins de dix sept sections inégalement pourvues.¹⁸⁴

La guerre de 1939-1945 interrompt pour quelques années l'étude des langues et civilisations orientales à Strasbourg. Un *Seminar für Sprache und Geschichte des Vorderen Orients* est prévu par les nouvelles autorités universitaires allemandes mais ne voit finalement pas le jour. Dans son exil à Clermont-Ferrand, la Faculté des lettres de Strasbourg conserve l'enseignement de l'arabe mais après la Libération, les enseignants manquent pour perpétuer la tradition.

Il faut attendre le début des années 1960 pour voir réapparaître les études des trois principales langues islamiques au sein de la Faculté des lettres. Un Institut d'études arabes et islamiques voit le jour en 1961, confié à Toufic Fahd, suivi, en 1962, par la naissance de l'Institut d'études turques dirigé par René Giraud précédant celle, en 1964, de l'Institut d'études persanes confié au professeur Hoghoury. Ces instituts reconstituent chacun une bibliothèque en partie grâce à des apports d'autres instituts ayant eux même hérités des collections de l'Institut de linguistique indo-européenne et des langues orientales des années vingt. La modestie des moyens financiers consacrés aux achats de livres est en partie compensée par des dons et des legs. Ainsi, la bibliothèque de persan obtient elle plusieurs dons de l'Université de Téhéran. En 1971, elle bénéficie d'un legs de la famille de l'éminent orientaliste français Henri Massé décédé en 1969. Depuis, la bibliothèque porte son nom.

Composition générale des fonds anciens

Pour la bibliothèque du Département d'études arabes et islamiques, le *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace* indique 123 ouvrages anciens dont 9 du XIX^e siècle et 114 de l'époque 1870-1918. La majorité de ces ouvrages sont en langue allemande. La moitié des ouvrages allemands sont des *Inaugural Dissertationen* ou des tirés à part.¹⁸⁵ Il faut y ajouter un titre en français du XVIII^e siècle : D'Herbelot : *Bibliothèque orientale ou dictionnaire universel*, 1783, en 6 volumes.

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 232.

Selon la même source, la bibliothèque Henri Massé d'études persanes contient 99 titres antérieurs à 1918 dont 17 du XIX^e siècle et 82 de l'époque 1870-1918. Il proviennent en partie du legs H. Massé. Elle possède en outre 5 titres de périodiques de la période 1870-1918.¹⁸⁶

L'intérêt majeur de la bibliothèque du Département d'études turques réside dans sa collection de 50 manuscrits en langues arabe, turque et persane dont 30 du XVII^e et 20 du XIX^e siècle (s'entendant jusqu'à la fin de l'Empire ottoman en 1918).¹⁸⁷ Un catalogue a été dressé par Stoyanka Kenderova, conservateur à la Bibliothèque nationale de Bulgarie à Sofia. Il doit faire l'objet d'une publication prochainement.¹⁸⁸

Cette bibliothèque possède également un dictionnaire persan - italien - latin - français de 1684 issu de la bibliothèque personnelle du professeur Hübschmann. S'ajoutent une cinquantaine d'ouvrages en français, en allemand et en turc ancien (l'alphabet latin a été adopté par la Turquie en 1928) du XIX^e et du début du XX^e siècle. Parmi ces ouvrages figurent des recueils de littérature et de poèmes, des ouvrages sur la dervicherie et des dictionnaires dont un *Asim* arabe - turc et persan - turc du début du XIX^e siècle en 6 volumes. Ce dernier est une pièce rare.¹⁸⁹

I. Quelques fonds spécifiques

Une cave du Palais universitaire sert actuellement de dépôt à la fois pour des ouvrages provenant de bibliothèques d'instituts qui ne sont plus consultés et pour trois fonds relativement homogènes. Il s'agit de fonds d'ouvrages du XX^e siècle dont la mention dans un document consacré aux fonds anciens peut être discutable. Deux d'entre eux sont toutefois représentatifs de la production littéraire de régimes totalitaires aujourd'hui disparus, ce qui leur confère une certaine valeur historique. Le troisième est peu ou prou représentatif de la production nord-américaine des années vingt et trente. Le choix en faveur de leur signalement résulte également de l'absence constatée de mesures de conservation et de valorisation à leur égard.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 233.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 232.

¹⁸⁸ Selon Johann Strauss, enseignant au Département d'Etudes turques.

¹⁸⁹ *Ibid.*

1. Le fonds dit « nazi »

Quasiment toutes les bibliothèques de l'UMB dont l'origine est antérieure à 1945 possèdent dans leurs collections des ouvrages publiés en Allemagne entre 1933 et 1944. Ces fonds, acquis entre novembre 1941 et la fin de 1944, sont plus ou moins importants selon les disciplines et le caractère « *édifiant* » qu'elles pouvaient avoir au vu des maîtres allemands durant la période de l'annexion au Reich hitlérien. En dehors de quelques exceptions, ces ouvrages sont généralement de niveau universitaire. Y figurent des titres reflétant la recherche allemande ou étrangère sans coloration idéologique particulière et des ouvrages pseudo-scientifiques dont l'orientation national-socialiste et pangermaniste est plus ou moins affirmée. Mais la distinction entre « *le bon grain et l'ivraie* » est parfois malaisée pour des non-spécialistes. L'identification de l'éditeur et notamment la détermination de son affiliation de près ou de loin au parti nazi NSDAP constitue généralement un indice important pour l'étude et l'évaluation.

A côté de ces collections allemandes de type universitaire disséminées dans un bon nombre de bibliothèques, l'UMB possède un fonds spécifique dit « *fonds nazi* » d'environ 3 000 ouvrages et périodiques. Il s'agit d'un fonds assez disparate d'ouvrages publiés outre-Rhin durant les périodes nazie et prénazie. Une partie de la collection - environ 1 000 ouvrages - a été transférée à la BNUS en 1990 où elle a été étudiée, classée thématiquement et cataloguée sur fiches par une chargée de recherche documentaire. 420 ouvrages parmi ceux restés au Palais universitaire ont trait de près ou de loin à l'éducation (manuels scolaires, traités d'éducation, histoire, géographie, théorie des races...). Ils ont été étudiés et catalogués en 1996 par une étudiante en maîtrise.¹⁹⁰ Le restant, non classé et non inventorié, est composé d'ouvrages généraux, de romans populaires, de magazines et d'albums illustrés.

La provenance exacte de ce fonds nazi n'est à l'heure actuelle pas établie. Des ouvrages portent les cachets de bibliothèques situées avant 1945 dans l'espace de langue allemande (Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie), d'autres portent la marque de bibliothèques alsaciennes relevant d'organisations affiliées au parti nazi. Ces ouvrages peuvent provenir soit de bibliothèques publiques allemandes dénazifiées à partir de

¹⁹⁰ POMMARD (Géraldine). *La mission d'éducation des jeunes sous la période nazie : le fonds documentaire du Palais universitaire de Strasbourg*. Mémoire de maîtrise, Université Louis Pasteur - Strasbourg I, 1996, 197 p.

1945 par les autorités françaises d'occupation en Allemagne et en Autriche, soit de dons effectués entre 1940 et 1944 par des bibliothèques allemandes à des bibliothèques alsaciennes, parmi lesquelles peut être aussi les bibliothèques d'instituts de la *Reichsuniversität*. La première hypothèse pourrait être vérifiée par une investigation dans les archives de l'occupation française en Allemagne et en Autriche déposées dans le centre des Archives diplomatiques de Colmar que l'on confronterait au témoignage des éventuels survivants des services français d'occupation. L'examen de la seconde hypothèse réclame, quant à elle, une recherche dans les archives publiques du département et de la Ville ainsi que dans celles de l'université. La question de savoir pourquoi et comment ces ouvrages ont été rassemblés à Strasbourg et déposés au Palais universitaire pourrait alors être éclaircie.

Ces incertitudes quant à l'origine des livres ne permettent pas moins d'en estimer l'intérêt scientifique. Sous réserve d'une étude approfondie, on peut considérer que ce fonds présente un double intérêt. Par son contenu : il reflète l'idéologie totalitaire de l'Allemagne nazie et ses formes de transmission. Par sa rareté relative : la plupart des bibliothèques publiques allemandes ont été soit détruites par les bombardements, soit dénazifiées par les autorités alliées d'occupation après 1945.

2. Le fonds du Centre de Recherches sur l'URSS et les pays de l'Est

Ce fonds d'ouvrages et de périodiques en langues russe et slaves provient du Centre de Recherches sur l'URSS et les pays de l'Est de l'Université Strasbourg III créé en 1959 et qui a cessé ses activités vers le milieu des années soixante dix. L'Université de Strasbourg II s'est alors vu attribuer une partie de la collection qui comptait en 1970 environ 7 000 ouvrages et 11 titres de périodiques.¹⁹¹ Ce fond, non inventorié et difficile à estimer quantitativement en raison de l'enchevêtrement des volumes avec des reliquats d'autres instituts, est actuellement en sommeil à l'exception d'une petite partie qui a été transférée dans la bibliothèque d'histoire contemporaine.

3. Le fonds de la *Bibliothèque américaine* du Palais universitaire

Dans la même cave du Palais universitaire qui renferme les fonds nazi et slave se trouve un important stock d'ouvrages américains, non classés et non inventoriés. Il

¹⁹¹ « Le Centre de Recherches sur l'URSS et les pays de l'Est », *Saisons d'Alsace*, n° 36, 1970, p. 505-506.

s'agit d'une partie, dont l'ampleur reste à définir, de la *Bibliothèque américaine* ou *Bibliothèque Channon* constituée au lendemain de la Première Guerre par une citoyenne de Chicago, Vesta Westover Channon. La fondation de cette bibliothèque, alimentée grâce à des dons de particuliers et d'institutions d'outre-Atlantique, s'inscrit dans le mouvement de solidarité qui se développe alors aux Etats-Unis à l'égard des nations européennes meurtries par la Grande Guerre. Jusqu'en 1939, la bibliothèque est située dans une salle au rez de jardin du Palais universitaire. Alimentée régulièrement par des envois d'ouvrages des Etats-Unis, elle compte en 1925 environ 800 volumes. Ils sont alors divisés en trois catégories selon des critères singuliers comme l'indique un bref article paru dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* : une première série contient en effet les ouvrages dédicacés par les auteurs « *qui expriment de la façon la plus touchante leurs sentiments envers l'Université française de Strasbourg et la terre d'Alsace libérée* » ; une seconde contient les brochures et une dernière les autres ouvrages, c'est à dire ceux qui ne portent pas de dédicace. Tous les volumes sont toutefois marqués du nom du donateur qui s'avère être le plus souvent la fondatrice de la bibliothèque elle-même.¹⁹² En ce qui concerne le catalogue, la source citée plus haut indique qu'il est alors établi sur fiches en triple exemplaire, une série étant destinée à la BNUS, une autre entre les facultés selon la matière de chaque volume, la dernière devant rester dans les locaux de la bibliothèque elle-même. En 1939, la *Bibliothèque américaine* est intégralement transférée à Clermont-Ferrand auprès de l'Université française de Strasbourg repliée dans cette ville. Contrairement à d'autres collections d'instituts, elle y demeure durant toute la guerre, les autorités allemandes n'étant pas soucieuses, on l'imagine, de récupérer des ouvrages américains.¹⁹³

C'est vraisemblablement lors de leur retour de la capitale auvergnate en 1945, que ces livres sont entreposés dans une cave du Palais universitaire dans laquelle ils demeurent encore aujourd'hui. Certains exemplaires ont pu être attribués à des bibliothèques d'institut, notamment à la bibliothèque d'anglais et à celle d'histoire contemporaine. L'évaluation quantitative de ce qui reste actuellement est rendu difficile

¹⁹² « Bibliothèque Channon », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 1, novembre 1925, p. 8.

¹⁹³ MAUGAIN (Gabriel). « Les livres de nos instituts », *art. cit.*, p. 17-26.

par l'enchevêtrement des volumes avec des reliquats provenant d'autres bibliothèques d'instituts. Quant au catalogue sur fiches établi dans les années vingt et trente, les investigations menées dans le cadre de la présente enquête sont restées infructueuses.

III. UN PATRIMOINE PLURIEL ET ORIGINAL

Le modeste fonds de la Bibliothèque académique de l'université napoléonienne formant le noyau primitif de la BNUS, les collections anciennes conservées aujourd'hui par l'UMB sont créées *ex-nihilo* à partir de 1872. Elles sont le fruit d'une histoire à la fois commune à de nombreuses universités françaises et européennes, celle du développement des bibliothèques universitaires au tournant du siècle dernier, et singulière, celle d'une université située dans une région tiraillée entre deux puissances rivales, y compris dans le domaine intellectuel. De cette rivalité, qui s'est traduite par la mise à disposition par les autorités de tutelle d'importants moyens, par le bénéfice d'importants dons et par un grand dynamisme scientifique, l'UMB sort dotée d'un patrimoine abondant, pluriel et original dans la mesure où il reflète les grandes tendances de la production scientifique et de l'enseignement depuis un siècle dans deux pays et sous des régimes variés.

Dans sa globalité, le fonds d'ouvrages anciens, s'entendant jusqu'en 1918, peut être estimé à environ 85 000 titres ce qui correspond à autant de volumes si l'on suit la méthode employée lors du recensement national de 1975.¹⁹⁴ En pourcentage, cela représente environ 17 % du fonds général estimé à 500 000 volumes. Pour l'essentiel, il s'agit d'ouvrages du XIX^e et du début du XX^e siècle puisque seulement 1 500 titres sont antérieurs à 1800 dont deux incunables. S'y ajoutent une centaine de manuscrits orientaux, trois actes manuscrits rhénans du XIII^e et du XVI^e siècle ainsi que les ouvrages plus tardifs des trois fonds spécifiques, notamment les quelques 3 000 ouvrages du fonds nazi.

¹⁹⁴ BLECHET (Françoise), CHARON (Annie). *Les fonds anciens des bibliothèques françaises. Résultats de l'enquête de 1975. Op. cit.*

En ce qui concerne les périodiques, on peut estimer le nombre total de titres antérieurs à 1918 à environ 1 000, essentiellement du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Près de 90 % des ressources en ouvrages ont trait à quatre domaines : les langues et littératures étrangères (26,5 %, dont la moitié en langue et littérature allemandes), la théologie (21,8 %), l'histoire et l'archéologie (20,9 %) et les lettres (20,8 %). Les autres fonds sont quantitativement nettement moins importants : histoire de l'art et musicologie (5,5 %), philosophie (4 %), sciences sociales (0,5 %).¹⁹⁵

Certains fonds d'ouvrages méritent une attention particulière. Les bibliothèques d'archéologie, d'égyptologie, d'histoire ancienne et médiévale possèdent d'importants corpus d'inscriptions et de textes dans les grandes collections de référence des sciences historiques allemandes du siècle dernier. La bibliothèque d'histoire moderne possède un ensemble de textes et de mémoires depuis le XVI^e siècle axés sur l'Allemagne, la France et la Réforme. La bibliothèque des arts est un instrument de référence pour l'art chrétien, l'art du Moyen-Age et l'art de la Renaissance, notamment dans l'aire germanique. Le fonds musicologique est abondant sur la musique médiévale et religieuse et constitue par ailleurs une source de premier ordre pour l'histoire de l'enseignement musical en Europe depuis le XVII^e siècle. Le fonds de lettres est riche en éditions françaises et latines du XVIII^e siècle. Le fonds théologique se distingue par l'importance des volumes relatifs à la Réforme. Le fonds slave contient une collection variée et rare de périodiques littéraires et de linguistique du XIX^e siècle publiés en Europe orientale et dans l'espace austro-hongrois.¹⁹⁶ Celui de germanistique offre un large éventail de la production littéraire allemande depuis le XVIII^e siècle. Enfin, le fonds nazi est fortement complémentaires des autres fonds strasbourgeois de ce type (Bibliothèque municipale et BNUS), et comporte une valeur historique et d'étude certaine.

¹⁹⁵ voir détail de la composition en annexe III. Ces chiffres sont à considérer avec prudence puisque fondés sur l'enquête statistique menée en 1995 selon une méthode par échantillonnage (sur au moins 20 % des fonds) dans les catalogues des diverses bibliothèques. Ils constituent un ordre de grandeur. *Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Op. cit.*, p. 10-12. On peut de référer à ce guide pour la répartition linguistique de chacun de ces fonds.

¹⁹⁶ Selon la directrice du Département d'études slaves Belkis-Sonja Philonenko, le fonds slave de l'UMB n'a pas d'équivalent en France mis à part le fonds de l'Institut d'études slaves de Paris et celui de l'INALCO.

Les documents iconographiques sont nombreux dans les domaines de l'histoire de l'art et de l'archéologie. Sous réserve d'un dénombrement systématique pièce par pièce, on compte environ 27 500 photographies en tirages papier de divers formats et environ 30 000 de plaques de verre.¹⁹⁷ S'y ajoutent, à la bibliothèque des arts, environ 2 000 planches de reproductions d'oeuvres d'art, essentiellement du XIX^{ème} siècle ; un lot d'une cinquantaine de gravures anciennes (à partir du XVII^{ème} siècle) et, en égyptologie, une petite collection d'estampages. Quasiment toutes les bibliothèques possèdent en outre des cartes pédagogiques datant de la *Kaiser Wilhelms Universität*, de l'entre-deux-guerre et/ou de la période 1941-1944. Leur nombre total atteint plus d'une centaine.

L'intérêt des collections photographiques est variable. Les clichés (papier et plaques) représentant des oeuvres d'art ou des pièces archéologiques de musées ou d'après des ouvrages présentent peu d'intérêt. A l'inverse, ceux qui représentent des monuments architecturaux et des sites archéologiques au moment de la prise de vue, au XIX^{ème} siècle et dans la première moitié du XX^{ème}, ont une valeur historique incontestable. Ils témoignent d'un patrimoine parfois disparu du fait des vicissitudes de l'histoire (guerres, catastrophes naturelles, actions de l'homme sur le milieu comme la construction de barrages par exemple) et sont une source de premier ordre pour l'histoire de la photographie. Dans certains cas, la valeur historique se double d'une valeur artistique, certains clichés papier de la collection Michaelis et de la bibliothèque des arts étant d'une qualité remarquable.

En matière de partitions, outre la trentaine de manuscrits, le Département de musicologie dispose d'un très beau fonds d'imprimés de musique polyphonique des XVI^{ème}, XVII^{ème}, et XVIII^{ème} siècles où dominent opéras et opéras-comiques, français notamment.

Fortement complémentaires du patrimoine graphique, la collection de moulages de sculptures grecques du Département d'archéologie classique (environ 1 500 pièces) et celle d'antiquités du Département d'égyptologie (3 200 pièces) constituent deux ensembles remarquables et originaux. La première n'a d'équivalent que dans des

université allemandes. La seconde est, par l'abondance et la variété de ses pièces, la première collection égyptologique universitaire de l'hexagone.

¹⁹⁷ Non compris le fonds du Département d'histoire et d'archéologie de l'Orient ancien qui est largement postérieur à 1945. Voir le détail de la répartition en annexe IV.

DEUXIEME PARTIE : SITUATION DES FONDS ANCIENS

IV. UNE RICHESSE DISPERSÉE ET INÉGALEMENT SIGNALÉE

A. Lieux et conditions de conservation

En dépit des regroupements de bibliothèques opérés sous l'égide du SCD depuis 1992, les fonds anciens de l'UMB demeurent fortement morcelés en de multiples unités documentaires.¹⁹⁸ Les lieux de conservation se répartissent sur trois sites : le Palais universitaire dans la partie de la ville érigée à la fin du XIX^e siècle, les bâtiments du Patio et du Portique sur le campus plus récent (1967) de l'Esplanade.

1. Le Palais universitaire

Le premier site accueille les deux bibliothèques jumelées de théologie protestante et de théologie catholique, la bibliothèque des arts, ainsi que douze bibliothèques d'histoire et d'archéologie : bibliothèques d'histoire grecque, d'histoire romaine, d'égyptologie, d'histoire médiévale, d'histoire moderne, d'histoire contemporaine, économique et sociale, d'histoire d'Alsace, d'histoire des religions, d'art et d'archéologie de Byzance, d'histoire et d'archéologie de l'Orient ancien, d'archéologie classique, des antiquités nationales. Deux mezzanines de l'Institut International d'Etudes Françaises (IIEF) contiennent aussi la moitié du fonds ancien de germanistique (environ 6 000 titres à partir du XVIII^e siècle).

Depuis 1972, les bibliothèques de théologie disposent de magasins en sous-sol dans lesquels figurent les ouvrages postérieurs au XIX^e siècle. Les ouvrages plus anciens, ainsi que quelques éditions précieuses du XIX^e sont conservés depuis le début des années 1990 dans des vitrines fermées à clé de la salle Tauler. Cette salle, également située au sous-sol du Palais mais dans une autre aile, accueille régulièrement des séminaires, des colloques et des soutenances de thèses. Très fréquentée, elle est soumise à un fort rayonnement de lumière naturelle (du fait de la verrière qui la surplombe) et artificielle, ainsi qu'à d'importantes variations de température. Les livres ne semblent

¹⁹⁸ Sur le processus d'intégration des bibliothèques de l'UMB depuis 1992, se référer à LORENTZ (Claude). *Rapport de stage. Service Commun de la Documentation de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Op. cit.* Voir aussi en annexe II les tableaux mentionnant les bibliothèques intégrées et les bibliothèques associées au SCD.

pas avoir été dépoussiérés depuis leur transfert en ce lieu et souffrent de la sécheresse de l'atmosphère ambiante. On peut s'interroger sur le bien fondé de la présence d'ouvrages anciens dans une telle salle, présence qui semble uniquement justifiée par une vocation décorative et de prestige. L'incunable que possède la bibliothèque est cependant conservé dans un meuble derrière la banque de prêt de la bibliothèque.

La bibliothèque des art est dotée depuis sa création d'un magasin en liaison directe avec la salle de lecture. Les ouvrages et périodiques anciens y sont conservés dans des conditions globalement satisfaisantes. Ils ont été regroupés dans un compartiment à part et les plus précieux ont été placés dans des boîtes rigides qui les protègent de la lumière et de la poussière. Certains, dont l'incunable de 1481, ont été restaurés. L'accès au magasin est contrôlé et réservé au corps enseignant. Les conditions hygrométriques de ce magasin ne sont toutefois pas contrôlées.

Toutes autres sont les conditions de conservation des ouvrages qui prévalent dans des douze bibliothèques d'histoire et d'archéologie situées, à l'exception de celle d'égyptologie, au premier étage du Palais. Ces bibliothèques de départements ont plusieurs fonctions. Reliées à un bureau ou à une petite salle de professeurs, elle sont aussi un espace d'enseignement et de recherche ainsi qu'une entité administrative. Les ouvrages du XIX^e siècle, et parfois antérieurs sont disposés sur des rayonnages en bois sur deux niveaux et côtoient les ouvrages les plus récents dans des conditions d'entassement, de poussière, de sécheresse et d'exposition à la lumière naturelle et artificielle fortement préjudiciables.¹⁹⁹ Dans certaines bibliothèques, les ouvrages antérieurs au XIX^e siècle sont conservés dans le bureau des enseignants, soit sur des rayonnages - en histoire grecque, en histoire moderne, en histoire d'Alsace - soit dans une armoire comme en histoire médiévale, en histoire romaine et en histoire des religions. Les bibliothèques des départements d'histoire ne sont pas protégés contre le vol. Des dégradations et disparitions d'ouvrages ont été constatées. Les cartes pédagogiques anciennes sont le plus souvent entassées sans soins dans un coin, derrière une porte. Les conditions de conservation des collections de planches sont variables. Dans la bibliothèque d'histoire médiévale, qui dispose de nombreux documents pour

¹⁹⁹ Derrière les grandes surfaces vitrées des bibliothèques, dont un grand nombre sont dépourvues de stores, la température atteint facilement 35 à 40 degrés en été.

l'étude de la paléographie, les planches sont entassées sans soins dans le bureau des enseignants. La bibliothèque d'archéologie classique dispose par contre d'un mobilier de rangement métallique et en bois adéquat.

Dans l'ensemble de ces bibliothèques d'histoire et d'archéologie, l'état physique de nombreux ouvrages anciens est alarmant. Les opérations ponctuelles de restauration menées depuis l'arrivée, en 1997, à la tête de ces bibliothèques, d'un conservateur, ne suffisent pas à endiguer un processus de dégradation général de la documentation, notamment de la plus fragile, celle du XIX^e siècle, processus qui est le résultat de plusieurs décennies de désintérêt.

La petite bibliothèque du Département d'égyptologie, récemment réorganisée et transférée au sous-sol du Palais, fait un peu figure d'exception par rapport aux autres bibliothèques d'histoire. Elle bénéficie d'un espace suffisant et, surtout, de meilleures conditions thermiques.

Outre les ouvrages qui sont disposés dans les différentes bibliothèques de département, la Palais universitaire renferme quatre autres fonds qui semblent tombées dans l'oubli depuis un certain nombre d'années.

Il s'agit en premier lieu d'une partie du fonds ancien de germanistique relégué depuis 1967 dans deux mezzanines de l'IEF. Ces mezzanines surplombent des bureaux caractérisés par un important va et vient de personnel administratif et étudiant. Exposés à la lumière, à la chaleur et au risque de vol, les volumes, ces ouvrages, dont de nombreux exemplaires du XVII^e et du XVIII^e siècle, sont depuis 30 ans dans une situation de total abandon dont témoigne l'impressionnante couche de poussière qui les recouvre.

Les autres fonds sont les trois fonds spécifiques : le fonds nazi, celui du Centre de Recherche sur l'URSS et les Pays de l'Est et celui de la Bibliothèque américaine. Ils sont déposés dans une cave du Palais, au milieu de reliquats d'autres bibliothèques.

C'est au Palais universitaire que sont également conservés, en différents lieux, les fonds photographiques.²⁰⁰

²⁰⁰ Ainsi que les collections archéologiques et la collection de moulages antiques.

Le magasin de la bibliothèque des arts contient l'ensemble de la collection de photographies en papier contrecollées sur carton du Département d'histoire de l'art. Les tirages sont conditionnés dans des boîtes (369) placées sur le sommet des rayonnages, au dessus des livres. Un autre ensemble est disposé, en vrac cette fois-ci, dans un recoin du même magasin. Il s'agit d'une quarantaine de boîtes de format divers contenant des reproductions d'œuvres d'art et de monuments architecturaux et de recueils de planches et de gravures. L'autre partie du fonds iconographique de la bibliothèque des arts, les quelques 20 000 plaques de verre de l'époque allemande et des années vingt, est stockée dans une cave au milieu des 3 200 plaques du département d'archéologie classique et des 5 000 plaques de celui des antiquités nationales²⁰¹. Les plaques d'histoire de l'art et d'archéologie classique sont classées thématiquement et rangées verticalement dans des tiroirs en bois, celles des antiquités nationales sont pour la plupart entassées horizontalement, soit dans leurs pochettes d'origine en carton, soit sans aucune protection. Elles sont très poussiéreuses.

Les tirages papier du Département d'archéologie classique sont conservés dans la bibliothèque du département dans des boîtes en carton. Une petite partie se trouve également dans une salle du rez-de-chaussée du Palais dans laquelle sont déposées les archives Jacqueline Pirenne.

2. Le Patio

A l'exception de la récente bibliothèque des sciences sociales (ouverte en 1996) qui dispose d'un magasin, la situation des bibliothèques du Patio (bibliothèques de langues et civilisations étrangères) est sensiblement la même qu'au Palais universitaire. A la dispersion des unités documentaires - les trois bibliothèques d'allemand, d'anglais et de langues méridionales plus la dizaine de petites bibliothèques-instituts des langues dites rares - s'ajoute une dispersion des fonds anciens à l'intérieur des unités elles-mêmes. Ainsi, à titre d'exemple, les fonds anciens du Département d'études slaves sont dispersés en six endroits différents : bibliothèque, salles de cours, bureaux d'enseignants, cave pour le legs Weisbein. Les ouvrages de ce legs, conditionnés en

²⁰¹ Le Département d'histoire de l'art et d'archéologie de Byzance conserve ses 2 000 plaques dans le bureau des enseignants ; les plaques du Département d'égyptologie (environ 100) sont conservées dans l'une des salles relevant du département ; une trentaine de plaques sont également conservées à la bibliothèque des langues méridionales.

cartons et entreposés depuis plusieurs années dans une cave du Patio ont par ailleurs été victimes, en 1997, d'une inondation qui a causé d'importants dommages sur plus d'un tiers de la collection.

3. Le Portique

La bibliothèque du Portique regroupe depuis décembre 1995 les collections de philosophie, lettres classiques et moderne, littérature comparée et de musicologie.²⁰² Une partie des ouvrages anciens de lettres, du XVI^e au XVIII^e siècle essentiellement, se trouve dans une réserve située au 6^{ème} étage où se situent également la salle de lecture et les bureaux des personnels. Le restant des collections est disposé dans un magasin de 130 m² au sous-sol. La densité de stockage sur des rayonnages mobiles et fixes est élevée. L'espace est ventilé et pourvu d'un système de chauffage qui permet le maintien d'une température à peu près stable une grande partie de l'année. Ce magasin, non programmé en tant que tel dans le projet architectural initial et qui est né ultérieurement de la transformation d'un parking, est traversé par des conduites d'eau dont certaines suintent de façon inquiétante. Le taux d'humidité semble élevé dans ce magasin, ce qui nécessite un contrôle de l'hygrométrie. Les deux réserves du Portique étant fermées à clef et l'accès étant soigneusement contrôlé, les ouvrages et partitions sont protégés contre le vol.

4. Une situation difficile mais qui évolue fortement

Au total, le bilan de conservation est contrasté à l'image à la fois de la variété du matériel conservé et de l'organisation documentaire générale de l'UMB en plusieurs sites comprenant eux même plusieurs petites unités documentaires. Si les fonds, d'histoire de l'art, de lettres, de philosophie, de musicologie et de sciences sociales bénéficient, suite à l'aménagement de nouvelles bibliothèques, d'espaces de conservation distincts des espaces administratifs et d'enseignement et donc relativement favorables en terme de conditions climatiques et de protection contre le vol, ceux d'histoire et de langues demeurent dans une situation préoccupante. Mais cette situation est amenée à évoluer dans un avenir relativement proche.

Au Patio, une bibliothèque commune de langues est en construction et intégrera à partir du printemps 2000 les trois bibliothèques d'allemand, d'anglais et de langues

méridionales et le fonds de philologie romane. Ce projet ne prévoit toutefois pas, dans l'immédiat, l'aménagement d'un magasin pour les ouvrages anciens. Celui-ci ne verra le jour que dans 4 à 5 ans. En attendant, les fonds anciens sont mis en cartons et stockés dans le magasin de la bibliothèque U2/U3 de premier cycle.²⁰³

Un projet de bibliothèque commune vise également la dizaine de bibliothèques de langues dites rares. Ce projet, qui concerne des bibliothèques non intégrées au SCD, se situe à plus long terme et est actuellement dans sa phase d'études et de concertation.

Au Portique, un second magasin de 180 m² est programmé et devrait être livré au premier trimestre 2000. Il permettra de désengorger le premier magasin, mais à l'inverse de celui-ci, il ne bénéficiera pas d'installation de chauffage, ce qui entraînera de fortes variations de températures étant donné que l'un des murs de ce magasin est un mur extérieur.

Au Palais universitaire, les possibilités d'évolution sont plus proches mais les contours définitifs de cette évolution demeurent encore en partie flous.

En mai 2000, le Palais sera doté d'un magasin de conservation de 450 m² situé au sous-sol. Il sera climatisé, ventilé et pourvu d'un système de contrôle de l'hygrométrie et pourra accueillir dans de bonnes conditions les fonds anciens des bibliothèques de départements. Des incertitudes subsistent cependant encore quant à l'ampleur de la documentation qui y sera transférée, et ce pour diverses raisons.

Si la majorité des enseignants directeurs de départements rencontrés lors de la présente enquête se déclarent conscients de la gravité de la situation et de la nécessité d'y porter remède en transférant dans le magasin les collections anciennes, d'autres expriment des réticences à se séparer de collections dont certaines conservent une valeur d'usage.²⁰⁴ Les modalités d'accès aux collections mises en magasin, que les enseignants souhaitent très souples, font l'objet de débats avec les responsables du SCD. Elles posent un certain nombre de questions en terme de gestion des personnels et de contrôle

²⁰² Ainsi que les collections de STAPS qui ne disposent pas de fonds anciens.

²⁰³ La bibliothèque U2/U3 est commune aux universités Marc Bloch et Robert Schuman.

²⁰⁴ notamment en archéologie et en histoire ancienne étant donné que la documentation dans ces disciplines est cumulative.

des flux documentaires. Par ailleurs, pour certains enseignants, les ouvrages anciens comportent une dimension affective, décorative voire de prestige. Le fait de transférer ces ouvrages de rayonnages où ils sont visibles et palpables entraîne un sentiment de dépossession d'autant plus fort que leur présence confère aux petites bibliothèques de départements un caractère convivial et familial. Le livre ancien contribue à « *rendre agréable l'environnement général* » du département ou du bureau du professeur.

Au demeurant, le transfert d'ouvrages en magasin est un volet d'un projet plus vaste de constitution d'une bibliothèque commune d'histoire. Ce projet, qui verrait la disparition des bibliothèques d'instituts séculaires est l'objet de débats entre l'UFR et le SCD depuis 1996. A ce jour, une vision commune de l'organisation fonctionnelle de cette nouvelle entité ne semble pas encore émerger.

Enfin, la question est également liée au projet de création d'une Maison interuniversitaire des sciences de l'homme-Alsace (MISHA). Certains départements des sciences de l'antiquité, qui sont d'ailleurs porteurs de ce projet auprès des autorités de tutelle, ont annoncé leur départ vers ce nouveau pôle. D'autres, les plus petits, hésitent, craignant d'y perdre leur spécificité. L'organisation générale, notamment documentaire, de la MISHA demeure en effet encore incertaine.

Dans l'attente, et quelle que soit l'issue finale du débat, un certain nombre de préconisations d'ordre technique et organisationnel peuvent d'ors et déjà être proposées. Elles seront évoquées dans le chapitre V.

B. Le signalement des collections

1. Ouvrages et périodiques

L'informatisation des bibliothèques intégrées au SCD et des deux bibliothèques jumelées de théologie est récente puisqu'elle remonte à 1997. Les bibliothèques associées ne sont, pour leur part, pas informatisées.²⁰⁵ C'est donc vers les fichiers manuels de différentes unités documentaires qu'il faut se tourner pour repérer et localiser les fonds anciens.

²⁰⁵ Voir la liste des bibliothèques intégrées et des bibliothèques associées en annexe II.

Le signalement des fonds anciens d'ouvrages et de périodiques est loin d'être uniforme. On observe plusieurs cas de figure.

Ainsi, certains fonds ne sont pas inventoriés ni à fortiori catalogués. C'est le cas des legs De Kruys Raar, (Département de néerlandais) et Weisbein (Département de slave), d'une partie des fonds de slave (surtout des périodiques du XIX^e siècle), de scandinave, d'histoire médiévale (ouvrages antérieurs au XIX^e siècle), d'histoire des religions (ouvrages antérieurs au XIX^e siècle), d'histoire moderne (certains ouvrages antérieurs au XIX^e siècle), d'histoire contemporaine (fonds d'histoire coloniale et d'histoire militaire). Le fonds russe du Centre de Recherche sur l'URSS et les pays de l'Est n'est pas inventorié de même que celui de la Bibliothèque américaine dont le catalogue existe peut être mais n'a pu être retrouvé. Le fonds nazi a été partiellement catalogué : un millier d'ouvrages déposés à la BNUS l'ont été par une chargée de recherche documentaire de cet établissement qui conserve les notices ; 420 titres, parmi ceux qui sont stockés au Palais universitaire et relatifs à l'éducation l'ont été par une étudiante de maîtrise.²⁰⁶ Cette dernière a catalogué sur le logiciel Bibliofile, un outil local en US Marc utilisé avant l'informatisation du SCD à partir de 1997. Les notices n'ont pas été reversées dans le catalogue informatisé du SCD (Absys). Elles sont donc uniquement consultables à partir du mémoire de maîtrise conservé par la bibliothèque du Département d'histoire contemporaine.

Un second cas de figure, que l'on rencontre le plus souvent, est celui selon lequel les notices d'ouvrages anciens sont disséminées dans les fichiers Auteurs, Matières et parfois topographiques des bibliothèques. C'est le cas dans les bibliothèques d'histoire et d'archéologie, de lettres, philosophie et musique (Portique), de sciences sociales, de langues et de théologie. Ces fichiers sont de qualité extrêmement variable. Ils sont alimentés depuis le siècle dernier au gré des circonstances et des personnels, souvent peu qualifiés (vacataires, étudiants), affectés aux bibliothèques d'institut. Si certains ont été repris et uniformisés, d'autres relèvent du « *bricolage* » de l'avis de plusieurs directeurs de départements d'histoire et d'après les observations effectuées. Parfois, lorsque les ouvrages les plus anciens et précieux ont été extraits des collections pour être

²⁰⁶ POMMARD (Géraldine). *La mission d'éducation des jeunes sous la période nazie : le fonds documentaire du Palais universitaire de Strasbourg. Op. cit.*

placés dans des armoires ou des lieux de conservation distincts, ils ont été sommairement répertoriés sous forme de listing. C'est le cas en théologie, en anglais, en lettres et philosophie. Ces listes d'ouvrages anciens ne sont toutefois pas mise à la disposition du public et ont un usage interne. Notons que les ouvrages des trois bibliothèques de langues (allemand, anglais et langues méridionales) qui vont gagner le magasin de la bibliothèque U2/U3 de premier cycle en attendant la construction du magasin de la nouvelle bibliothèque commune, sont actuellement précatalogués sur la base Absys du SCD.²⁰⁷

Un dernier cas de figure que l'on rencontre est celui des fonds anciens qui ont fait l'objet d'un catalogage scientifique distinct. La bibliothèque des arts a été la première, au début des années 1990, à cataloguer son fonds ancien. Le fichier topographique de la bibliothèque comporte une entrée Y qui signale les ouvrages de ce fonds. Un travail équivalent a été mené pour le fonds ancien de musicologie quelques années plus tard à l'occasion de la conception de deux catalogues collectifs régionaux des ressources musicales. Les fonds anciens (ouvrages et partitions du XVI au XIX^e siècle) ont été catalogués sur le logiciel Bibliofile. Les quelques 950 notices n'ont cependant pas été reversées dans le catalogue informatisé Absys, ce qui a pour conséquence de les rendre actuellement inutilisables.

Récemment, un inventaire des périodiques allemands anciens conservés au Palais universitaire a été réalisé par le SCD.²⁰⁸

En dehors de ces ressources locales, dispersées et de qualité variable, le lecteur dispose de catalogues collectifs, trois au total dont deux concernent uniquement les périodiques. Il s'agit du précieux *Inventaire des périodiques des bibliothèques de Strasbourg* publié par Marie Kuhlmann en 1937²⁰⁹ et du non moins précieux catalogue

²⁰⁷ Environ 5 000 ouvrages en allemand, 1 500 en langues méridionales et 7 000 en anglais.

²⁰⁸ TAECH (Sophie). *Inventaire des périodiques allemands (XVIII - XX^e siècles) délocalisés au Palais universitaire*. Université Marc Bloch, Service Commun de la Documentation, bibliothèque d'allemand, 1999.

²⁰⁹ KUHLMANN (Marie). *Inventaire des périodiques des bibliothèques de Strasbourg*. Strasbourg : BNUS, 1937.

collectif des périodiques du CCN²¹⁰. Le catalogue du CCN est bien entendu beaucoup plus fiable pour ce qui concerne la localisation des documents. Le troisième outil est de portée extrêmement limitée puisqu'il est consacré aux incunables. L'UMB n'en possède que deux, signalés dans le volume XIII des *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France* rédigé par Françoise Zehnacker.²¹¹

2. Fonds musical (partitions)

Le fonds ancien de partitions a été catalogué sur biblofile, mais ce catalogue informatisé n'est, à l'heure actuelle, pas utilisable (voir *supra*). Le lecteur se tournera donc vers les deux catalogues collectifs régionaux publiés en 1993 et 1998 dans le cadre d'un vaste programme de recensement et de mise en valeur du patrimoine musical régional initié par la Direction de la musique en 1990. Le premier est consacré à la musique polyphonique du XVI^e au XVIII^e siècle, le second recense les manuscrits musicaux de compositeurs nés avant 1771.²¹² Ces catalogues obéissent aux normes du *Répertoire International des Sources Musicales* (RISM) qui recense depuis 1953 les fonds musicaux antérieurs à 1800. On peut également mentionner, pour mémoire, le catalogue des fonds musicaux de établi en 1913 par Friedrich Ludwig, le successeur du fondateur de l'Institut de musicologie Gustave Jacobstahl.²¹³

3. Collections iconographiques

L'inventaire des estampages du Département d'égyptologie est en cours.

A l'exception de l'inventaire des 1 700 photographies du fonds Michaelis d'archéologie classique formant le second tome de la thèse inédite de G. Feyler²¹⁴, les

²¹⁰ *Catalogue collectif Alsace. Périodiques des sciences humaines, juridiques et sociales*. Strasbourg : Centre Régional Alsace du Catalogue Collectif des Publications en Série, 2 tomes.

²¹¹ ZEHNACKER (Françoise). *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*. Volume XIII, tome I, Région Alsace (Bas-Rhin), Klincksieck, 1997, 590 p.

²¹² *Patrimoine Musical Régional. Alsace, catalogue des imprimés anciens. Musique polyphonique XVI^e - XVIII^e siècles*. Op. cit. et *Patrimoine Musical Régional. Alsace. Catalogue des manuscrits musicaux anciens*. Op. cit.

²¹³ LUDWIG (Friedrich). *Die älteren Musikwerke der von Gustav Jacobsthal († 1912) begründeten Bibliothek des Akademischen Gesang-Vereins Strassburg*. Strassburg : Heitz & Mündel, 1913, 14 p.

²¹⁴ FEYLER (Gabrielle). *La collection de photographies anciennes de l'Institut d'Archéologie classique de l'Université de Strasbourg : le fonds Michaelis*. Op. cit., tome 2.

ressources photographiques anciennes (papier et plaques de verre) de l'UMB ne sont pas inventoriées. A la bibliothèque des arts un ensemble d'environ 470 planches de reproductions allemandes du XIX^e siècle d'oeuvres d'art ainsi qu'une collection d'une cinquantaine de gravures des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles ne sont pas non plus inventoriées.

C. Un embryon de valorisation

La première valorisation d'un fonds, quel qu'il soit, est celle qui découle des qualités de son catalogue et de sa fonctionnalité. C'est par le catalogue qu'on donne à connaître le contenu d'une collection, d'une bibliothèque, et qu'on permet d'y accéder. C'est grâce à son catalogue qu'on assure la réputation d'une collection.

Au delà de ces principes de base, la valorisation, comprise dans un sens plus large, peut également consister présenter une richesse patrimoniale, en l'occurrence scientifique, à un public plus vaste que celui, habituel, de l'université, et ce par le biais d'expositions ou de la numérisation.²¹⁵ Au demeurant, diffusion vers un large public et valorisation de type scientifique peuvent également aller de pair, la première pouvant constituer, comme le montre l'exemple de l'UMB, une étape vers la seconde.

Une prise de conscience des enjeux de la valorisation et de la diffusion du patrimoine scientifique à travers l'université et vers l'extérieur s'opère actuellement au sein de l'UMB,²¹⁶ mais les réalisations innovantes conservent encore un aspect embryonnaire et expérimental. Elles ne concernent, pour le moment, que le patrimoine archéologique et iconographique.

Cela fait plusieurs années que les plus belles pièces de la collection égyptologique de l'UMB voyagent à travers toute l'Europe pour des expositions temporaires. Le Département dispose par ailleurs de quelques vitrines d'exposition qui

²¹⁵ ARNOULT (Jean-Marie). « Le patrimoine et les tutelles : collectivités locales et universités », *Bulletin d'informations de l'ABF*, n° 184-185, p. 112-118.

²¹⁶ Voir l'éditorial du président de l'UMB, Daniel Payot : « *Culture scientifique et technique : un dossier ouvert* » et l'interview du chargé de mission Action Culturelle Jean-Louis Flecniakoska : « *Diffuser ? c'est coopérer !* » dans *Le Journal*, n° 58, novembre 1999, p. 2 et 18.

contiennent certaines petites pièces significatives. Le colosse de Ramsès II a, quant à lui, pris place de manière durable dans l'aula du Palais universitaire.

En juillet 1999, un accord de partenariat a été conclu entre le Département des antiquités nationales et le Musée archéologique de Strasbourg concernant la mise en valeur de 22 panneaux pédagogiques de la période 1940-1944. Ceux-ci ont été placés en dépôt dans ledit Musée. Il y seront nettoyés, inventoriés et, pour certains, restaurés, avant de faire l'objet, en 2001, d'une d'exposition sur le thème de l'archéologie en Alsace-Lorraine entre 1940 et 1944.

En octobre 1999, la Semaine de la Science a été l'occasion de la tenue de deux expositions virtuelles réalisées grâce à la collaboration technique du Centre de Calcul Appliqué aux Sciences Humaines (CCASH) de l'UMB. La première, qui a pris place sur les sites du ministère de l'Education nationale et de l'UMB consacrés à l'événement, s'est intitulée *Images byzantines* et a rassemblé une sélection de documents iconographiques.²¹⁷ La seconde, bien que de dimension modeste, est amenée à s'insérer plus durablement sur le site web de l'UMB. Il s'agit de la présentation d'un panel d'objets de la collection égyptologique.²¹⁸

Si ces deux réalisations se placent résolument sur le terrain de la communication à destination du grand public, elles n'en constituent pas moins, aux yeux de leurs initiateurs Stavros Lazaris pour les *Images byzantines* et le professeur C. Traunecker pour l'égyptologie, l'ébauche de projets de valorisation plus vastes et à caractère scientifique. Stavros Lazaris, chercheur au Département d'art et d'archéologie de Byzance, fait figure de pionnier à cet égard. Il dispose depuis quelques mois d'une banque d'environ 200 images numérisées et indexées réalisée à partir de la diathèque du Département riche de 11 000 diapositives récentes et de 2 000 plaques photographiques anciennes.²¹⁹ Pour l'avenir, il envisage la création d'un guide iconographique virtuel

²¹⁷ (Pages consultées le 18 octobre 1999).

Adresse URL : http://www.education.gouv.fr/Science/Fichiers/regions/01/67_932390933_17060.html.

(Pages consultées le 15 novembre 1999).

Adresse URL : <http://semainescience.u-strasbg.fr/byzantin/archeologie.html>.

On y trouve également le site de papyrologie développé par Jean-Luc Fournet.

²¹⁸ (Pages consultées le 19 octobre 1999).

Adresse URL : <http://u2.u-strasbg.fr/egyptologie/html/cat.html>.

²¹⁹ Cette réalisation ne s'est faite qu'à partir des diapositives récentes.

accompagné d'un glossaire à destination des étudiants, ainsi que l'édition d'un cédérom qui comprendrait notamment les clichés les plus originaux figurant sur les plaques de verre anciennes.

Le directeur du Département d'égyptologie caresse des projets similaires pour la collection d'antiquités : « *nous comptons constituer une base de données avec photos numériques et fiches explicatives sur cédérom* ». C. Traunecker envisage également valoriser par la numérisation le petit fonds de plaques de verre.

Tout récemment, le Département d'archéologie classique s'est doté d'un scanner. Certaines plaques et les photographies du fonds Michaelis pourraient être numérisées prochainement et on envisage de reproduire sur cédérom tout ou partie de la collection de moulages. Une manière de lui rendre son éclat en attendant la constitution d'un espace muséographique envisagée au sein de la future Maison interuniversitaire des sciences de l'homme.

Au vu de ce tour d'horizon, on relève que certaines disciplines se préoccupent fortement de diffuser et de faire connaître leur patrimoine scientifique au sein de l'université même et vers l'extérieur au moyen des nouvelles technologies de l'information. Il s'agit des disciplines de l'antiquité et de l'histoire de l'art pour des raisons qui tiennent à la nature même des collections (pièces archéologiques et documents iconographiques) et à leur valeur d'usage. Une attente en ce domaine est toutefois également perceptible dans d'autres disciplines. Ainsi, en musicologie, le bon signalement des partitions anciennes dans les deux catalogues collectifs de 1993 et 1998 et dans le *Répertoire International des Sources Musicales* entraîne des demandes croissantes de consultation et de prêt. La numérisation de ce patrimoine serait de nature à en améliorer la diffusion, soit via l'internet, soit via des cédéroms, tout en en préservant l'intégrité physique.

Du point de vue de la réalisation de ces nouveaux outils de valorisation, force est de constater que les projets s'élaborent et se réalisent de manière autonome, en cercle fermé, sans collaboration scientifique et technique entre les différents initiateurs. Ce que semblent regretter un certain nombre d'entre eux qui souhaitent une mise en commun des expériences et une fédération des ressources. L'unique point de rencontre entre les

différents projets est actuellement le CCASH qui offre le concours technique des étudiants du DESS en Images de Synthèse Appliquées à la Communication. Mais comme l'explique son directeur, « *il ne faut pas confondre recherche et diffusion de la culture. Notre objectif est de réaliser un produit destiné au grand public comme celui qui a été présenté dans le cadre de la Semaine de la Science* ». Ce Centre n'a manifestement pas la vocation, ni les moyens financiers pour réaliser des projets d'envergure à caractère scientifique.

Jamais sollicité, le SCD n'a pris part à aucun des projets évoqués plus haut. En tant que service commun comptant parmi ses missions statutaires la participation à « *à la recherche sur [les] documents, à la production et à la diffusion de l'information scientifique et technique ; aux activités d'animation culturelle, scientifique et technique de l'établissement* »²²⁰, il a pourtant un rôle à jouer dans le processus de valorisation du patrimoine scientifique de l'université. Un appui et une participation plus active de sa part aux projets en cours et à venir semblent d'ailleurs souhaités par certains enseignants-chercheurs. Cela suppose toutefois la mise à disposition de ressources financières et humaines ainsi qu'une réflexion approfondie et commune sur la nature des fonds visés, sur les objectifs à atteindre et les méthodes à mettre en œuvre. Autant d'éléments qui pourront être définis à la lumière d'expériences similaires menées dans d'autres établissements.

V. QUEL DEVENIR POUR LES FONDS ANCIENS DE L'UMB ?

Au terme de cette enquête sur la nature et la situation des fonds anciens de l'UMB, il semble nécessaire de dégager des perspectives à long terme, en plaçant le débat dans le contexte élargi du réseau documentaire strasbourgeois.

La logique de conservation qui prévaut depuis de nombreuses années à l'UMB est une logique de stockage indépendant. Au vu des conditions générales de conservation et des moyens d'accès aux collections anciennes, cette logique présente aujourd'hui ses limites. Des initiatives récentes ont eu pour objectif d'échapper à cette

²²⁰ Statuts du Service Commun de la Documentation de l'Université de Strasbourg II, titre I, article 1.

logique et de rechercher des solutions nouvelles dans le cadre d'une coopération avec d'autres établissements. Mais elles sont restées, pour l'une limitée, pour l'autre non aboutie. Elles n'ont, au demeurant, concerné que les fonds d'ouvrages.

Ainsi, en 1994, une convention a été signée entre l'Université (alors des Sciences Humaines) et la Ville de Strasbourg prévoyant le dépôt à la Bibliothèque municipale d'ouvrages nazi issus des instituts d'histoire de l'art et de philosophie.²²¹ Dans le même temps, le SCD de l'UMB a activement soutenu un projet de silo à livres commun aux trois universités strasbourgeoises et à la BNUS. Ce projet, qui a suscité l'approbation du rectorat et qui aurait permis de stocker dans des conditions satisfaisantes près de 80 000 ouvrages anciens des différentes bibliothèques de l'UMB, n'a toutefois pas trouvé d'écho favorable auprès des autres partenaires locaux. Il a été définitivement abandonné en 1997.²²²

Ces deux épisodes, pour limités qu'ils soient, posent la question de la validité d'une mission de conservation à long terme de l'UMB. La question est d'autant plus justifiée au regard de la présence à Strasbourg de la BNUS, établissement national autonome dont les missions de conservation et de mise en valeur des fonds universitaires locaux sont clairement énoncées dans le décret du 15 janvier 1992.²²³

A. Quelles complémentarités avec la BNUS ?

1. Présence et missions de la BNUS

« Des trois SCD de Strasbourg [celui de l'UMB est le seul] dont les liens avec la BNUS ne sont pas sécables, ..., c'est aussi le seul dont les rapports avec la BNUS semblent les moins tendus.... Il est utile d'accroître les secteurs d'intérêt communs ». La

²²¹ La Bibliothèque municipale de Strasbourg conserve un important fonds nazi d'environ 50 000 ouvrages.

²²² Sur la problématique générale des silos et de la conservation partagée, on peut se référer à : PALLIER (Denis). « Conservation, communication, élimination. Le problème bibliothéconomique des silos », *BBF*, t. 35, n° 5, 1990, p. 282-289.

²²³ Décret n° 92-45 du 15 janvier 1992 portant organisation de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et relatif aux services de la documentation des universités de Strasbourg. *Journal officiel de la République française*, 17 janvier 1992, p. 808-811. L'article 2 stipule que « les universités de Strasbourg peuvent confier la gestion de collections à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg ». L'article 3 indique que celle-ci a pour mission, entre autres, « de collecter, conserver, communiquer et mettre en valeur des collections de documents présentant un intérêt national, régional ou universitaire ».

conservation est assurément un de ces secteurs communs évoqués par l'Inspecteur général Denis Pallier dans un récent rapport consacré au SCD de l'UMB.²²⁴ L'Université Marc Bloch et la BNUS ont en effet une histoire parallèle, de laquelle résulte une forte complémentarité.

Riches d'environ 3 millions de volumes (ouvrages et périodiques confondus), les collections de la BNUS sont orientées sciences humaines et sociales depuis le transfert des sections médecine et sciences à l'Université Louis Pasteur en 1992. Le fonds ancien est de grande qualité.²²⁵ L'établissement autonome héberge deux CADIST : langues, littératures et civilisations germaniques ; sciences religieuses qui sont également les domaines les plus abondamment représentés dans les fonds anciens de l'UMB.²²⁶ Sa politique documentaire vise à l'exhaustivité dans ces domaines ainsi que dans ceux de l'Europe centrale, des questions européennes et de l'Alsace.

La complémentarité documentaire entre l'UMB et la BNUS est reconnue et affirmée dans la convention qui lie les deux établissements depuis le 23 juin 1992. Les articles 7 et 8 de cette convention régissent plus spécifiquement les champs de la coopération dans les domaines de la restauration, de la conservation et de valorisation d'ouvrages anciens.

2. Vicissitudes des relations bilatérales UMB-BNUS

En dépit des intentions manifestées dans la convention de 1992, les relations bilatérales entre les deux établissements ont parfois souffert de dysfonctionnements comme l'illustrent les exemples qui suivent.

L'atelier de restauration de la BNUS n'est guère, voire jamais sollicité par le SCD de l'UMB en raison, d'une part, de son engorgement qui induit des délais très longs et, d'autre part, du coût horaire des interventions qui a fortement augmenté en quelques années.

Depuis le début des années 1990, la BNUS est régulièrement sollicitée par des enseignants du Département d'allemand de l'UMB à propos des collections de livres

²²⁴ Rapport d'inspection du Service Commun de la Documentation de l'Université de Strasbourg II, le 6 novembre 1996, par M. Pallier, Inspecteur général des bibliothèques.

²²⁵ Voir : *Patrimoine des bibliothèques de France. Un guide des régions. Volume 4 : Alsace, Franche-Comté. Op. cit.*, p. 158-179.

allemands conservés au Palais universitaire : ancien fonds de l'Institut d'allemand et fonds nazi. En 1994, une évaluation qualitative et quantitative du fonds ancien de l'Institut d'allemand est entreprise par un conservateur de la BNUS suivie d'un projet de don. Dans le même temps, une chargée d'étude documentaire de la BNUS procède au transfert d'une petite partie de la collection nazie vers cet établissement afin de la cataloguer et de l'étudier. Ces opérations se font sans qu'aucune convention écrite ne soit conclue et alors que le SCD de l'UMB n'est aucunement informé ni associé. En mai 1995, une intervention du président de l'UMB auprès de l'administrateur de la BNUS a pour conséquence de geler le processus. Depuis, la situation n'a pas évoluée, mais les différents acteurs manifestent une réelle volonté de relancer la coopération dans le domaine de la conservation, dans le respect des procédures habituellement liées aux transferts de collections.²²⁷

3. Vers une relance de la coopération dans le domaine de la conservation

Une enquête menée dans le cadre du présent travail auprès des principaux enseignants et directeurs de départements de l'UMB permet de cerner leurs attentes et de signaler les collections anciennes qui gagneraient à intégrer les fonds de la BNUS.

L'idée d'un transfert de certaines collections vers la BNUS est, mis à part quelques exceptions notamment au sein de l'UFR d'histoire, généralement bien accueillie. La situation de nombreuses bibliothèques de départements est en effet jugée « *intenable* » et le taux d'utilisation des fonds anciens est extrêmement faible. La présence de ces fonds anciens dans les petites bibliothèques de l'UMB n'est pas considérée comme étant indispensable, celles-ci devant avant tout être performantes dans le domaine de la documentation récente à destination des premiers et seconds cycles. Par ailleurs, la multiplicité des sites concentrant des fonds anciens mal signalés est perçue comme un handicap pour la recherche. L'idée qui domine chez de nombreux enseignants est celle d'une grande bibliothèque interuniversitaire à vocation patrimoniale concentrant l'essentiel des ressources documentaires nécessaires à la recherche et favorisant l'interdisciplinarité. Le rôle de la BNUS est donc considéré comme étant capital. Cependant, cette exigence de centralité s'accompagne d'une

²²⁶ Voir *supra* chapitre III.

²²⁷ Entretiens avec Daniel Payot, président de l'UMB, Catherine Burger, directrice du SCD de l'UMB et Gérard Littler, administrateur de la BNUS.

exigence très forte en matière d'accessibilité aux collections. A cet égard, les modèles des bibliothèques universitaires allemandes et helvétiques sont souvent citées en exemple (Freiburg/Brisgau, Heidelberg, Fribourg en Suisse).

Certains enseignants et directeurs de Départements, moins nombreux, semblent toutefois partisans du maintien du *statu quo* moyennant quelques améliorations. Les arguments sont de plusieurs ordres. Ils relèvent parfois du pur conservatisme, lorsque la bibliothèque ne déborde pas, ou de réactions de type affective. Le transfert d'ouvrages peut susciter un sentiment de dépossession d'autant plus grand lorsque les ouvrages en question font partie intégrante du décor d'un département-institut depuis plusieurs décennies. L'« *esprit de propriétaire* » attaché à certaines bibliothèques de départements et mentionné dans le rapport du comité national d'évaluation de 1991 est encore vivace.²²⁸ De façon plus pragmatique cependant, l'argument de la proximité immédiate d'ouvrages anciens (collections de textes ou de sources) conservant une valeur d'usage pour la recherche est souvent évoquée, plus particulièrement dans les disciplines de l'antiquité.

Plusieurs directeurs de départements et responsables de bibliothèques ont émis des propositions quant au transfert de tout ou partie de leurs fonds anciens vers la BNUS : en allemand, où le sort du fonds ancien conservé dans les mezzanines de l'Institut International d'Etudes Française amené à déménager nécessite une décision rapide ; en études slaves (la BNUS est pôle d'excellence pour l'aire culturelle d'Europe centrale et orientale) ; en études néerlandaises ; en études scandinaves ; en anglais où l'on souhaite céder environ 500 ouvrages en langue allemande de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e ; en histoire médiévale, en histoire des religions et en histoire contemporaine.

Dans la bibliothèque du Portique, les fonds anciens de lettres de philosophie et de musique sont placés en réserve ou en magasin dans des conditions meilleures que dans les bibliothèques de département. Un éventuel transfert d'une partie restant à définir ne rencontre toutefois pas d'oppositions à priori. Pour ce qui concerne le fonds

²²⁸ COMITÉ NATIONAL D'ÉVALUATION. *L'Université Strasbourg II*. Paris : Comité national d'évaluation, 1991.

musical, le directeur du Département de musicologie ainsi que le directeur de l'UFR des arts souhaitent ardemment que soit menée une réflexion approfondie sur une politique de site et de réseau au niveau strasbourgeois.

Dans les domaines de l'archéologie et des sciences de l'antiquités, de fortes complémentarités existent entre les fonds anciens de l'UMB et ceux de la BNUS. Le devenir des premiers est toutefois étroitement lié à l'organisation documentaire de la future Maison interuniversitaire des sciences de l'homme, organisation qui demeure actuellement encore incertaine.

En ce qui concerne le fonds nazi, deux autres établissements strasbourgeois possèdent des collections de ce type : la BNUS et la Bibliothèque municipale. Une concertation quant à leur devenir, fondée sur une étude scientifique préalable, pourrait intervenir. Au delà de leur conservation se pose également la question de leur signalement, question délicate en raison de leur nature même.

La réussite d'éventuels transferts de fonds anciens et le bénéfice qu'en retireront les utilisateurs dépendront en grande partie de la méthode de travail qui sera adoptée par les établissements concernés. A cet égard, un travail préalable d'évaluation des collections nécessitant l'intervention d'universitaires spécialistes et des personnels des bibliothèques semble nécessaire.

En amont, il pourrait s'agir de vérifier que les catalogues de bibliothèques de départements, quand ils existent, reflètent bien la réalité des fonds conservés, puis de déterminer quels sont les ouvrages à usage fréquent qui pourront éventuellement rester sur place. Une vérification des états physiques des ouvrages sera de nature à déterminer les collections à protéger par ordre de priorité.

Dans un second temps pourrait intervenir un travail indispensable de complétude avec les fonds de la BNUS à l'image de celui qui a été effectué récemment pour les périodiques allemands anciens.²²⁹ Une politique cohérente de conservation et de fusion des collections ne peut en effet consister simplement à déplacer des ouvrages d'un site à

²²⁹ TAECH (Sophie). *Inventaire des périodiques allemands (XVIII - XXème siècles) délocalisés au Palais universitaire*. *Op. cit.*

un autre mais bien à compléter et à renforcer l'existant, en mettant les priorités sur les domaines d'excellence de Strasbourg.

Au terme de ce travail préparatoire se posera inévitablement la question des doublons. Faut-il tout conserver au risque de réduire les capacités de stockage pour les fonds contemporains ? La question est délicate, d'autant plus qu'il s'agit de fonds anciens. D'une manière générale, on constate que la problématique de l'élimination dans les bibliothèques universitaires est encore récente et insuffisamment développée.²³⁰ En tout état de cause, une réponse à cette question ne pourra intervenir que dans le cadre d'une réflexion commune des différents acteurs concernés : universitaires et professionnels des bibliothèques.

Enfin, les aspects juridiques des transferts - dépôts, dons...- pourront être examinés au cas par cas. En tout état de cause, ils relèveront des instances décisionnelles de l'UMB : Conseil scientifique des l'UFR concernés, Conseil scientifique et Conseil d'administration de l'Université.

Si la BNUS est partisane du renforcement de son rôle de bibliothèque universitaire patrimoniale, la question des moyens dont elle dispose pour la conservation, le signalement et la mise en accès de fonds anciens supplémentaires demeure toutefois posée de manière aiguë. Le bâtiment historique de la place de la République arrive actuellement à saturation et n'est plus aux normes de sécurité pour les biens qui y sont conservés. Les besoins en espaces de conservation et de consultation supplémentaires sont estimés à 10 000 m², mais aucune extension ni construction de bâtiments neufs n'est programmée dans un avenir proche. Cette absence de prise en compte par les autorités régionales et nationales - dans le cadre du prochain contrat de plan Etat-Région et du plan U3M - de la gravité de la situation pose le problème global de la pérennité de la vocation, du rôle et des missions de la BNUS en tant qu'établissement autonome dans le réseau local des universités strasbourgeoises et au

²³⁰ Sur ce point, on peut se référer à : PALLIER (Denis). « Conservation, communication, élimination. Le problème bibliothéconomique des silos », *art. cit.* et DUCHEIN (Michel). « Peut-on tout conserver ? », *La Conservation : une science en évolution, bilan et perspectives*. Actes des troisièmes journées internationales d'études de l'ARSAG, Paris, 21-25 avril 1997, Paris : Association pour la Recherche scientifique sur les Arts Graphiques, 1997, p. 11-15.

delà, étant donnée l'ampleur de ses collections, dans le réseau général des bibliothèques universitaires françaises.²³¹

B. Améliorer les conditions de conservation en interne

Si une évolution dans le sens d'un transfert de fonds anciens de l'UMB vers la BNUS s'accomplit, le mouvement risque toutefois d'être partiel. Les collections d'ouvrages et de périodiques du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, rarement utilisées mais dont l'intérêt historique est bien réel, semblent les plus immédiatement concernées en raison notamment du consensus qui se dégage à leur sujet entre universitaires et conservateurs. Les ouvrages plus anciens et précieux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles gagneront également à intégrer les magasins de la BNUS plutôt que de sombrer dans l'oubli dans les multiples armoires disséminées dans les départements,²³² mais une démarche souple, qui tiendra nécessairement compte des exigences de proximité pour certains ouvrages, et des états d'esprit, forcément divers, des différents acteurs concernés, imposera sans doute d'avancer à petits pas.

En tout état de cause, le SCD de l'UMB pourra tirer profit de la restructuration des espaces d'enseignement et de bibliothèques de l'UFR d'histoire projetée depuis 1996 pour améliorer sensiblement l'entretien et la conservation de son patrimoine, en n'omettant aucun des supports pédagogiques qui le composent : ouvrages mais aussi les photos, cartes, planches et estampes.

La première étape de la restructuration documentaire de l'UFR d'histoire est d'ores et déjà engagée avec la construction, dans le sous-sol du Palais, d'un magasin disposant d'une belle surface (450 m²), climatisé et équipé d'un système de contrôle de la température et de l'humidité relative.

²³¹ Communication de Gérard Littler, administrateur de la BNUS, à la commission scientifique du Département Humanités de la BNUS du 25 novembre 1999. Ce problème, commun à toutes les grandes bibliothèques universitaires patrimoniales, est posé dans le dernier rapport du Conseil supérieur des bibliothèques. Cette instance attire clairement l'attention de la communauté scientifique et des autorités de tutelle sur le risque de « *nauffrage* » qu'encourent actuellement les collections patrimoniales de quelques grandes bibliothèques universitaires. CONSEIL SUPÉRIEUR DES BIBLIOTHÈQUES. *Rapport pour les années 1998-1999*. Paris : Association du Conseil supérieur des bibliothèques, 1999, p. 59-61.

²³² Tout particulièrement au Palais universitaire et dans les bibliothèques de langues rares.

Il paraît hautement souhaitable que ce magasin soit doté d'un atelier d'entretien courant et de petite restauration (dépoussiérage, cirage des cuirs). La constitution d'une petite réserve pour les ouvrages précieux et rares, peu nombreux, est envisageable.²³³ Le transfert des ouvrages en magasin ou dans cette réserve permettra le repérage des volumes les plus sérieusement détériorés. Un second volet pourrait consister à définir un plan de restauration à moyen ou long terme dans le cadre de la contractualisation des actions de conservation et de mise en valeur du patrimoine des bibliothèques universitaires.²³⁴

Par ailleurs, un espace spécifique semble devoir être consacré à la conservation du matériel autre que les ouvrages : planches, gravures, photographies. Pour les planches et les documents de grand format, un mobilier adéquat pourrait être acquis permettant de les conserver à plat et à l'abri de la poussière et de la lumière. Ces documents pourront être préalablement nettoyés (gomme en poudre), protégés avec du papier neutre et conditionnés dans des boîtes de carton dont le pH est neutre.

Les fonds photographiques sur support de papier, très peu consultés et actuellement conservés en plusieurs endroits, pourraient être centralisés dans le magasin. Les images sur feuilles devront être conservées à plat contrairement à leur état actuel. Les plaques photographiques en verre pourront être nettoyées et disposées verticalement, sans être trop serrées, dans un mobilier adéquat, de préférence métallique.²³⁵

²³³ Pour la méthode à suivre ainsi que pour les conditions générales de constitution d'une réserve se reporter à : VEYRIN-FORRER (Jeanne). « Les réserves (livres imprimés) », Ministère de la Culture, Ministère de l'Éducation Nationale. *Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises. Op. cit.*, p. 65-82.

²³⁴ Cf. PAVLIDES (Christophe). « Valoriser le patrimoine des bibliothèques de l'enseignement supérieur », *art. cit.*, p. 18-23. PALLIER (Denis). « Politique de conservation et bibliothèques universitaires », *art. cit.*, p. 98-103.

²³⁵ Pour l'ensemble de ces opérations, se référer aux recommandations de la Direction du livre et de la lecture du ministère de la Culture et de la Communication : *Protection et mise en valeur du patrimoine des bibliothèques de France. Recommandations techniques*. Paris : Direction du livre et de la lecture, 1988, 167 p. Pour les aspects techniques et scientifiques de la conservation et de la restauration des fonds iconographiques, voir également : *Sauvegarde et conservation des photographies, dessins, imprimés et manuscrits*. Actes des Journées internationales d'études de l'ARSAG, Paris, 30 septembre au 4 octobre 1991. Paris : Association pour la Recherche Scientifique sur les Arts Graphiques, 1991, 261 p.

En terme d'organisation du Service Commun de la Documentation, la définition de fonctions transversales pourrait pallier à la dispersion des sites et à l'hétérogénéité des pratiques. Le SCD compte en effet parmi ses conservateurs un spécialiste des fonds anciens dont on pourrait concevoir que ses fonctions, en ce domaine, dépassent le cadre des bibliothèques d'histoire qui sont actuellement sous sa responsabilité. Cela suppose une décision de la direction du SCD s'appuyant sur une concertation interne entre les différents responsables des unités documentaires.

La Conservation *in situ* n'a toutefois de véritable sens que si les collections sont mises en valeur et accessibles. A l'heure actuelle, hormis quelques exceptions, le lecteur dispose de très peu d'instrument de recherche consacrés spécifiquement aux fonds anciens. Le catalogage de ces fonds et la conversion rétrospective des fichiers, de même que la constitution d'inventaires détaillés des collections iconographique, sont souhaitables, mais il s'agit d'opérations de longue haleine.²³⁶ Plus modestement, il est possible de signaler les fonds anciens par le biais d'un guide mentionnant leurs principales orientations, leur localisation, les conditions d'accès ainsi que les principales préconisations en terme de maniement. Des listes succinctes des ouvrages composant les fonds peuvent y être adjointes sur la base de celles qui existent déjà dans certaines bibliothèques. L'intérêt d'un tel instrument est double : stimuler la recherche sur ou à partir des fonds, entraîner des opérations plus ambitieuses de valorisation (catalogage, numérisation...)

CONCLUSION

Avec environ 85 000 ouvrages anciens dont 1 500 antérieurs au XIX^e siècle, plus de 50 000 tirages photographiques (plaques de verre et tirages papier confondus), un fonds musical de plus de 800 partitions, une collection égyptologique d'envergure internationale et un musée de moulages de 1 700 pièces, l'Université Marc Bloch dispose d'un patrimoine scientifique quantitativement non négligeable et

²³⁶ Cf. LUPOVICI (Catherine). « La conversion rétrospective des catalogues », *BBF*, t. 36, n° 1, 1996, p. 25-31.

qualitativement original. C'est en le comparant avec d'autres fonds anciens d'universités de dimension semblable que l'on pourra toutefois en apprécier pleinement la valeur.

Ce patrimoine est le fruit d'une histoire peu commune dans le paysage universitaire français, celle d'un établissement qui a été à trois reprises en moins d'un siècle un instrument d'affirmation politique et de prestige intellectuel de deux grandes puissances européennes rivales. Sa relative abondance résulte également d'un mode d'organisation documentaire mis en place à partir de 1872 puis maintenu après 1918. Le déploiement d'une constellation de séminaires spécialisés, devenus par la suite instituts, dotés chacun d'une bibliothèque, a largement favorisé l'accumulation d'une documentation tantôt très pointue, tantôt généraliste, en complément des achats effectués par la Bibliothèque impériale régionale et universitaire devenue Bibliothèque nationale et universitaire.

Dispersés en de multiples unités documentaires aux conditions de conservation inégales, plus ou moins connus, plus ou moins catalogués, plus ou moins consultés, les fonds anciens de l'UMB ont un statut variable et globalement mal défini. Cette situation, complexe, est le résultat d'une organisation documentaire fragmentaire restée longtemps figée mais qui évolue fortement depuis la création en 1992 du Service Commun de la Documentation.

La dynamique d'intégration mise en place à partir de cette date s'est accompagnée de restructurations et de modernisations de groupes de bibliothèques qui ont eu pour effet d'améliorer sensiblement les conditions de conservation d'un certain nombre de fonds : en histoire de l'art, lettres, philosophie, musicologie et sciences sociales. Ces opérations ont par ailleurs été suivies d'un réel effort de traitement curatif des ouvrages précieux les plus détériorés. Ainsi, en 1998, un peu plus de 85 000 francs ont été consacrés à la restauration et à la reliure d'ouvrages en histoire et en archéologie. En pourcentage des dépenses totales (personnels non compris) les dépenses de conservation sont, à l'Université Marc Bloch, supérieures à la moyenne nationale : 4,15

% contre 3,78 %²³⁷, ce qui donne la mesure du travail accompli en quelques années par le SCD. Les regroupements de bibliothèques de départements projetés ou déjà engagés viendront encore améliorer la situation générale. De manière inégale cependant, en raison de fortes contraintes budgétaires et spatiales : le projet global de restructuration des bibliothèques de l'UFR des Sciences historiques est assorti de la construction d'un magasin aux normes dont la livraison est prévue pour le printemps 2000 mais la nouvelle bibliothèque commune de langues en cours de réalisation ne sera pas dotée dans l'immédiat d'un équipement similaire.

Si, grâce à une dynamique d'intégration des bibliothèques de départements assortie de constructions nouvelles, les conditions de conservation des fonds anciens tendent à s'améliorer, la mise en valeur demeure toutefois encore un point faible. Les restructurations et regroupements de collections n'ont été que trop rarement accompagnés d'un traitement catalographique. Seule la bibliothèque des arts a entrepris de recataloguer et de signaler ses fonds anciens de manière distincte dans le fichier manuel de la bibliothèque. La rétroconversion des fichiers et le catalogage des fonds non encore traités reste donc un chantier ouvert, à l'image de nombreuses bibliothèques universitaires détentrices de fonds anciens.

La disparité des conditions de stockage, les fortes contraintes humaines et budgétaires liées à leur valorisation, posent inévitablement la question de la validité à long terme de la mission de conservation de l'UMB. L'Université Marc Bloch a-t-elle vocation à conserver en son sein et de manière autonome l'ensemble de son patrimoine ?

La présence à Strasbourg de la BNUS, grande bibliothèque universitaire à vocation patrimoniale dont les collections sont orientées sciences humaines et qui exerce statutairement « *les missions de service interétablissements de coopération*

²³⁷ *Annuaire des bibliothèques universitaires et des grands établissements 1997. Résultats de l'enquête statistique générale auprès des bibliothèques universitaires.* Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, Direction de l'Enseignement supérieur, Sous-Direction des bibliothèques et de la Documentation, juillet 1999, p. 36.

documentaire à l'usage des universités de Strasbourg »²³⁸ invite tout naturellement à développer avec elle la coopération dans les domaines de la conservation et de la valorisation. Les utilisateurs ne pourraient que tirer profit de collections complètes et regroupées en un même endroit tandis que la carte documentaire strasbourgeoise des fonds universitaires anciens y gagnerait en lisibilité et en cohérence. Ce renforcement de la coopération interétablissements, souhaité de part et d'autre, soulève cependant des questions de fond qui dépassent le cadre de la présente étude mais qui ne peuvent être éludées.

La première est celle des perspectives d'avenir de la BNUS en termes de capacités de stockage et de traitement des collections. A l'instar d'autres grandes bibliothèques universitaires françaises disposant d'importants fonds anciens, l'établissement strasbourgeois se trouve dans une situation critique qui constitue un frein objectif à une coopération accrue en la matière avec les partenaires universitaires locaux.²³⁹ La seconde est celle des liens organiques entre la BNUS et les services communs de la documentation des universités strasbourgeoises. Le statut d'établissement public national à caractère administratif doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière de la BNUS est-il pleinement adapté ou, au contraire, constitue-t-il un handicap au développement de synergies entre les différents acteurs ?

Dans ce contexte, rien n'interdit de développer, en interne, des fonctions et des services de base non concurrents avec les missions patrimoniales de la BNUS, en se concentrant sur les fonds anciens dont la proximité immédiate reste nécessaire au bon déroulement des programmes pédagogiques et de recherche. Cela suppose toutefois la définition de missions transversales liées au traitement des documents anciens, la mise à

²³⁸ Décret n° 92-45 du 15 janvier 1992 portant organisation de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et relatif aux services de la documentation des universités de Strasbourg. Article 5. *Journal officiel de la République française*, 17 janvier 1992, p. 808-811.

²³⁹ Sur cette question du devenir des grandes bibliothèques universitaires patrimoniales voir le *Rapport pour les années 1998-1999* du CONSEIL SUPÉRIEUR DES BIBLIOTHÈQUES. *Op. cit.*, p. 59.

disposition de moyens matériels appropriés et l'élaboration d'un programme de valorisation à moyen ou à long terme.

ANNEXES

- I. Les bibliothèques de l'UMB disposant de fonds anciens
- II. Bibliothèques intégrées et bibliothèques associées au SCD
- III. Répartition quantitative des fonds anciens d'ouvrages
- IV. Répartition quantitative des fonds anciens photographiques
- V. La collection d'antiquités égyptienne de l'UMB
- VI. Quelques exemples de cachets figurant sur les ouvrages anciens de l'UMB
- VII. Vue aérienne du Palais universitaire
- VIII. Vue du pavillon central de la façade du Palais universitaire en 1884
- IX. Vue aérienne du bâtiment Le Patio
- X. Vues de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et de la bibliothèque d'un institut au Palais universitaire.

ANNEXE I

Les bibliothèques de l'UMB disposant de fonds anciens (ouvrages, non compris les fonds spécifiques du Palais universitaire)

Localisation	Bibliothèque	Fonds anciens : nombre de titres à partir de...
Palais Universitaire	Bibliothèques d'archéologie et d'histoire (12 bibliothèques)	20 693 XVI ^e siècle
Palais universitaire	Bibliothèque des arts	2 908 XV ^e siècle
Palais universitaire	Bibliothèque jumelée de théologie protestante et de théologie catholique	Théo. Prot. : 9 594, XV ^e siècle Théo. Cath. : 7 477, XVI ^e siècle
Palais universitaire	Bibliothèque de droit canonique	300 XVI ^e siècle
Palais universitaire	Bibliothèque de pédagogie religieuse	300 XVI ^e siècle
Patio	Bibliothèque d'allemand	10 663 XVI ^e siècle
Patio	Bibliothèque d'anglais	6 454 XVI ^e siècle
Patio	Bibliothèque de langues méridionales	3 453 XVII ^e siècle
Patio	Bibliothèque de dialectologie	170 XVIII ^e siècle
Patio	Bibliothèque de néerlandais	232 XVII ^e siècle
Patio	Bibliothèque de scandinave	? XVIII ^e siècle
Patio	Bibliothèque de roumain	134 XIX ^e siècle
Patio	Bibliothèque de slave	284 XVIII ^e siècle
Patio	Bibliothèque de turc	150 XVII ^e siècle
Patio	Bibliothèque de persan	99 XIX ^e siècle
Patio	Bibliothèque d'arabe	123 XIX ^e siècle
Patio	Bibliothèque de philologie romane (CELEPHI)	1 666 XVII ^e siècle
Patio	Bibliothèque des sciences sociales	171 XVIII ^e siècle
Portique	Lettres, Philosophie, Musique	11 222, XVI ^e siècle 3 134, XVII ^e siècle 1 291, XVI ^e siècle

ANNEXE II

Bibliothèques intégrées et bibliothèques associées

Les bibliothèques intégrées au SCD

Localisation	Bibliothèque	Rattachement
Patio	Bibliothèque d'anglais	UFR LLCE*
Patio	Bibliothèque d'allemand	UFR LLCE
Patio	Bibliothèque de langues méridionales	UFR LLCE
Patio	Bibliothèque des sciences sociales	UFR Sciences sociales, Pratiques sociales et développement
Portique	Bibliothèque lettres, philosophie, musique, STAPS	UFR Lettres UFR Philosophie, Linguistique , Informatique et Sciences de l'éducation UFR Arts
U2/U3	Bibliothèque de 1 ^{er} cycle commune à l'UMB et à l'URS	SCD
Palais universitaire	Bibliothèque des arts	UFR Arts
Palais universitaire	Bibliothèque DEUG histoire	SCD
Palais universitaire	Bibliothèques d'histoire et d'archéologie (12 bibliothèques)	UFR Sciences historiques

*LLCE : Langues, Littératures et Civilisations étrangères

Les bibliothèques associées au SCD

Localisation	Bibliothèque	Rattachement
Patio	Slave	UFR LLCE*
Patio	Turc	UFR LLCE
Patio	Arabe	UFR LLCE
Patio	Persan	UFR LLCE
Patio	Hongrois	UFR LLCE
Patio	Roumain	UFR LLCE
Patio	Scandinave	UFR LLCE
Patio	Japonais	UFR LLCE
Patio	Néerlandais	UFR LLCE
Patio	Etudes hébraïques	UFR LLCE
Patio	Phonétique	UFR Lettres
Patio	Dialectologie	UFR Lettres
Patio	Philologie romane	UFR Lettres
Portique	Sanskrit	UFR LLCE
Palais universitaire	Théologie protestante et catholique	Facultés de Théologie protestante et catholique
Palais universitaire	Droit canonique	Faculté de Théologie catholique
Palais universitaire	Pédagogie religieuse	Faculté de Théologie catholique
Palais universitaire	Papyrologie	UFR Lettres

*LLCE : Langues, Littératures et Civilisations étrangères

ANNEXE III

Répartition quantitative des fonds anciens d'ouvrages

Domaine	nombre d'ouvrages	Pourcentage par rapport au total
Langues et littératures étrangères	21 671*	26,5 %
Théologie	17 800	21,8 %
Histoire et archéologie	17 067	20,9 %
Lettres	17 035	20,8 %
Histoire de l'art et musicologie	4 438	5,6 %
Philosophie	3 134	4 %
Sciences sociales	404	0,5 %
Total	81 549	100 %

* dont la moitié en langues et littératures allemandes

ANNEXE IV

Répartition quantitative des fonds anciens photographiques*

	Tirages papier	plaques de verre
Archéologie classique	12 500	3 200
Histoire de l'art	15 000	20 000
Antiquités nationales		5 000
Art et archéologie de Byzance		2 000
Egyptologie		100
Langues méridionales		32
Totaux	27 500	30 332

*non compris le fonds du Département d'histoire et d'archéologie de l'Orient ancien qui est postérieur à 1945

ANNEXE V

La collection d'antiquités égyptiennes de l'UMB

La collection d'antiquités du Département d'égyptologie de l'UMB est composée d'environ 3 200 objets provenant d'achats (par les professeurs Dümichen, Spiegelberg, Leclant), de dons (Spiegelberg et un important don anonyme en 1948) et de fouilles (par les professeurs Spiegelberg, Montet et Leclant).

Elle comprend des pièces de statuaire, dont certaines sont fort connues (colosse de Ramses II, têtes de Ramses III, de la reine Tyi, de Sésostri III, des « lutteurs », tête noire d'époque romaine, tête perse, bustes divers parmi lesquels celui du pharaon Apriès, celui de Ptolémée II, un scribe un orant...). Elle comporte également des stèles funéraires royales ou de notables, des vases de pierre et de céramique, des statuettes de bronze, des ouchebtis, scarabées, amulettes, outils, objets de toilette, pesons, matériel de scribe, armes et couteaux de toutes époques, une momie copte et sa « garde-robe », des fragments de sarcophage, un sarcophage complet, des vases canopes, des fragments de reliefs muraux, 200 cônes funéraires. Il convient d'ajouter une soixantaine de moulages de bas reliefs dont certains ont pris une importance particulière, le modèle original ayant été détruit. Enfin, s'ajoute à cet ensemble un lot de 3 000 étiquettes de jars à vin de l'époque des Ramessides écrites en hiéroglyphes.

Un inventaire informatisé de cette collection d'antiques est en cours. Environ 2 400 objets sur les 3 200 qui la composent sont déjà répertoriés. Deux publications anciennes, toujours utiles, donnent un état de la collection au début du siècle.²⁴⁰ Par ailleurs, un travail de doctorat est actuellement consacré au lot de 3 000 étiquettes de jars à vin de l'époque des Ramessides. Depuis octobre 1999, un échantillon de la collection est présenté sur le site web de l'UMB.²⁴¹

²⁴⁰ SPIEGELBERG (Wilhelm), PÖRTNER (B) (Herausgegeben von). *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen. I. Karlsruhe, Mülhausen, Strassburg, Stuttgart*. Strassburg : Verlag von Schlesier und Schweikhardt, 1902. SPIEGELBERG (Wilhelm), (Herausgegeben von). *Ausgewählte Kunst-Denkmäler des aegyptischen Sammlung*. Strassburg : Verlag von Schlesier und Schweikhardt, 1909.

²⁴¹ (Pages consultées le 19 octobre 1999).
Adresse URL : <http://u2.u-strasbg.fr/egyptologie/html/cat.html>.

ANNEXE VI

Quelques exemples de cachets figurant sur les ouvrages anciens de l'UMB

ANNEXE VII

Vue aérienne du Palais universitaire

ANNEXE VIII

Vue du pavillon central de la façade du Palais universitaire en 1884

ANNEXE IX

Vue aérienne du bâtiment Le Patio

(au premier plan à droite)

ANNEXE X

**Vues de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et d'une
bibliothèque d'un institut du Palais universitaire**

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

1. Bibliographie

Généralités

Annuaire des bibliothèques universitaires et des grands établissements 1997. Résultats de l'enquête statistique générale auprès des bibliothèques universitaires. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, Direction de l'Enseignement supérieur, Sous-Direction des bibliothèques et de la Documentation, juillet 1999.

CONSEIL SUPÉRIEUR DES BIBLIOTHÈQUES. *Rapport pour les années 1998-1999.* Paris : Association du Conseil supérieur des bibliothèques, 1999, 120 p.

Histoire des bibliothèques françaises. Paris : Promodis-Cercle de la Librairie, 1988-1992, 4 volumes.

3. VARRY (Dominique) (sous la direction de). *Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle 1789-1914*, 1991.

4. POULAIN (Martine) (sous la direction de). *Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990*, 1992.

RENOULT (Daniel) (sous la direction de). *Les bibliothèques dans l'Université.* Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1994, 358 p.

VERGER (Jacques). *Histoire des universités en France.* Toulouse : Privat, 1986, 432 p.

Patrimoine et conservation

N'ont été retenus que les ouvrages et articles récents ainsi que ceux qui ont trait plus particulièrement au patrimoine des établissements d'enseignement supérieur.

ARNOULT (Jean-Marie). « Le patrimoine et les tutelles : collectivités locales et universités », *Bulletin d'informations de l'ABF*, n° 184-185, p.112-118.

BLECHET (Françoise), CHARON (Annie). *Les fonds anciens des bibliothèques françaises. Résultats de l'enquête de 1975.* Paris : CNRS, IRHT, 1981, 121 p.

BOUGE-GRANDON (Dominique). « Les fonds spéciaux », *Le patrimoine. Histoire, pratiques et perspectives.* (sous la direction de Jean-Paul ODDOD), Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1997, p. 323-349.

La Conservation : une science en évolution, bilan et perspectives. Actes des troisièmes journées internationales d'études de l'ARSAG, Paris, 21-25 avril 1997, Paris : Association pour la Recherche scientifique sur les Arts Graphiques, 1997, 369 p.

DESGRAVES (Louis), GAUTIER (Jean-Luc). *Le patrimoine des bibliothèques. Rapport à Monsieur le Directeur du livre et de la lecture par une commission de douze membres*. Paris : Ministère de la Culture, 1982 ; 299 p.

DUCHEIN (Michel). « Peut-on tout conserver ? », *La Conservation : une science en évolution, bilan et perspectives*. Actes des troisièmes journées internationales d'études de l'ARSAG, Paris, 21-25 avril 1997, Paris : Association pour la Recherche scientifique sur les Arts Graphiques, 1997, p. 11-15.

ETIENNE (Michel). « La place du patrimoine dans les nouvelles constructions de bibliothèques », *Bulletin d'information de l'ABF*, n° 184-185, p. 119-123.

HOCH (Philippe). « Evaluation des collections et plan de conservation », *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°183, p. 84-90.

_ . « La conservation du patrimoine écrit. Un défi permanent », *BBF*, T. 44, n° 2, 1999, p. 92-94.

LUPOVICI (Catherine). « La conversion rétrospective des catalogues », *BBF*, t. 36, n° 1, 1996, p. 25-31.

MELOT (Michel). « Estampes et photographies », MINISTÈRE DE LA CULTURE, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises*. Villeurbanne : Presses de l'ENSB, 1983, p. 109-122.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises*. Villeurbanne : Presses de l'ENSB, 1983, 233 p.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION. *Protection et mise en valeur du patrimoine des bibliothèques de France. Recommandations techniques*. Paris : Direction du livre et de la lecture, 1988, 167 p.

ODDOS (Jean-Paul) (sous la direction de). *Le patrimoine. Histoire, pratiques et perspectives*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1997, 442 p.

_ . *La conservation. Principes et réalités*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1995, 405 p.

PALLIER (Denis). « Les fonds anciens des bibliothèques des enseignements supérieurs : premiers résultats d'un programme "patrimoine imprimé" », *Mélanges de la bibliothèque de la Sorbonne*, 11, 1991, p. 17-32.

_. « Politique de conservation et bibliothèques universitaires », *Bulletin d'informations de l'ABF*, n° 183, 1999, p. 98-103.

_. « Conservation, communication, élimination. Le problème bibliothéconomique des silos », *BBF*, t. 35, n° 5, 1990, p. 282-289.

PAVLIDES (Christophe). « Valoriser le patrimoine des bibliothèques de l'enseignement supérieur », *BBF*, t. 39, n° 1, 1994, p. 18-23.

Sauvegarde et conservation des photographies, dessins, imprimés et manuscrits. Actes des Journées internationales d'études de l'ARSAG, Paris, 30 septembre au 4 octobre 1991. Paris : Association pour la Recherche Scientifique sur les Arts Graphiques, 1991, 261 p.

TOULET (Jean). « La restauration des livres », *Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises*. Villeurbanne : Presses de l'ENSB, 1983, p. 83-122.

VARRY (Dominique). « Plaidoyer pour l'inventaire des fonds patrimoniaux », *BBF*, t. 35, n° 2, 1990, p. 99-103.

VEYRIN-FORRER (Jeanne). « Les réserves (livres imprimés) », *Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises*. Villeurbanne : Presses de l'ENSB, 1983, p. 65-82.

Répertoires, catalogues et instruments de travail

Ne sont signalés que les instruments mentionnant les collections de l'UMB ou qui ont servi à la rédaction du mémoire.

Catalogue collectif Alsace. Périodiques des sciences humaines, juridiques et sociales. Strasbourg : Centre Régional Alsace du Catalogue Collectif des Publications en Série, 2 tomes.

Guide des fonds patrimoniaux des bibliothèques d'Alsace. Strasbourg, Mulhouse : BNUS, CORDIAL, 1995, 288 p.

KUHLMANN (Marie). *Inventaire des périodiques des bibliothèques de Strasbourg*. Strasbourg : B.N.U.S., 1937.

LUDWIG (Friedrich). *Die älteren Musikwerke der von Gustav Jacobstahl († 1912) begründeten Bibliothek des « Akademische Gesang-Vereins » Strassburg*. Strassburg : Heitz und Mündel, 1913, 14 p.

MICHAELIS (Adolf). *Führer durch das Archäologische Museum der Kaiser Wilhelms Universität Strassburg*. Strassburg : Verlag K. J. Trübner, 1887.

_. *Strassburger Antiken*. Strassburg, 1901.

_. *Verzeichnis der Abgüsse griechischen und römischen Bildwerke im Kunstarchäologischen Institut der Kaiser Wilhelm Universität Strassburg*. Strassburg, 1887.

Patrimoine Musical Régional. Alsace, catalogue des imprimés anciens. Musique polyphonique XVIe - XVIIIe siècles. Strasbourg : Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, Association Régionale pour le Développement de l'Action Musicale, 1993.

Patrimoine Musical Régional. Alsace. Catalogue des manuscrits musicaux anciens. Strasbourg : Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, Association Régionale pour le Développement de l'Action Musicale, 1998.

SPIEGELBERG (Wilhelm), PÖRTNER (B) (Herausgegeben von). *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen. I. Karlsruhe, Mülhausen, Strassburg, Stuttgart*. Strassburg : Verlag von Schlesier und Schweikhardt, 1902.

SPIEGELBERG (Wilhelm), (Herausgegeben von). *Ausgewählte Kunst-Denkmäler des aegyptischen Sammlung*. Strassburg : Verlag von Schlesier und Schweikhardt, 1909.

TAECH (Sophie). *Inventaire des périodiques allemands (XVIII - XXème siècles) délocalisés au Palais universitaire*. Université Marc Bloch, Service Commun de la Documentation, bibliothèque d'allemand, 1999.

ZEHNACKER (Françoise). *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*. Volume XIII, tome I, Région Alsace (Bas-Rhin), Klincksieck, 1997, 590 p.

Les bibliothèques à Strasbourg

La littérature sur les bibliothèques strasbourgeoise est abondante. Ne figurent ici que les références en rapport direct avec le sujet et qui apportent un éclairage sur le processus de constitution des collections.

DIU (Isabelle). *Les fonds anciens dans les bibliothèques de la ville de Strasbourg*. Strasbourg : 1990 (BNUS, rapport de stage)

DUBLED (Henri). *Histoire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*. Strasbourg : Publication de la Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, 1964, 54 p.

GREINER (Lily). « Les bibliothèques d'Alsace : un patrimoine exceptionnel », *La Mémoire des siècles. 2000 ans d'écrits en Alsace*. Strasbourg, 1988, p. 194-205.

Patrimoine des bibliothèques de France. Un guide des régions. Volume 4 : Alsace, Franche-Comté. Paris : Banques CIC pour le livre - Fondation d'entreprise, Ministère de la Culture, Payot, 1995, 191 p.

ROTT (Jean). « L'ancienne bibliothèque de Strasbourg détruite en 1870 : les catalogues qui en subsistent », *Investigationes Historicae - Eglises et sociétés au XVI^e siècle*, Tome II, Strasbourg : Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, 1986, p. 615-631.

ROTT (Jean). « Sources et grandes lignes de l'histoire des bibliothèques publiques de Strasbourg détruites en 1870 », *Investigationes Historicae - Eglises et sociétés au XVI^e siècle*, Tome II, Strasbourg : Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, 1986, p. 633-669.

SCHMITT (Pierre). « Les bibliothèques en Alsace de 1900 à 1950 », *Saisons d'Alsace*, 1950, n° 3, p. 299-310.

L'Université Marc Bloch, ses départements, ses collections

Cette bibliographie n'est pas exhaustive. Elle se limite aux ouvrages et articles traitant de la période contemporaine (XIX^e et XX^e siècles) de l'Université de Strasbourg. Les titres cités renvoient souvent à d'autres publications qu'il convient de consulter pour approfondir l'un ou l'autre thèmes.

Antiquités égyptiennes. Strasbourg : exposition à l'Ancienne Douane, 12 juillet - 15 octobre 1973.

ALFARIC (Prosper). « Institut d'Histoire des religions », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 1, novembre 1923, p. 1-2.

ARNOLD (Mathieu). *La Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1945*. Strasbourg : Association des Publications de la Faculté de Théologie Protestante, 1990, 321 p.

AUBENEAU (Muriel). « Regards sur l'objet ethnographique », *Le Journal*, n° 54, décembre 1998, p. 12-13.

BAECHLER (Christian). « L'Université allemande de Strasbourg et l'Alsace-Lorraine (1872-1918) », *Les universités du Rhin supérieur de la fin du Moyen-Age à nos jours. Actes du colloque organisé à l'occasion du 450^e anniversaire des enseignements supérieurs de Strasbourg*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1988, p. 133-141.

« Bibliothèque Channon », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 1, novembre 1925, p. 8.

BLOCH (Marc). « Institut d'Histoire du Moyen-Age », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars, 1923, p. 181-183.

« Le Centre de Recherches sur l'URSS et les pays de l'Est », *Saisons d'Alsace*, n° 36, 1970, p. 505-506.

CHATELET (Albert). « De l'Institut d'histoire de l'art moderne à l'Institut d'histoire de l'art 1919-1988 », *Formes - Bulletin de l'Institut d'histoire de l'art de Strasbourg*, n° 7, 1989, p. 33-46.

CHATELET - LANGE (Liliane). « L'Institut d'histoire de l'art de Strasbourg - Das Kunsthistorische Institut », *Formes - Bulletin de l'Institut d'histoire de l'art de Strasbourg*, n° 7, 1989, p. 13-31.

COLLOMP (Paul). « Institut de Philologie classique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1922, p. 51-52.

COMITÉ NATIONAL D'ÉVALUATION. *L'Université Strasbourg II*. Paris : Comité national d'évaluation, 1991.

CRAIGH (John E). « Maurice Halbwachs à Strasbourg », *Revue française de sociologie*, XX, 1979, p. 273-292.

_. *Scholarship and nation building. The universities of Strasbourg and the alsatian society 1870-1939*, Chicago, London : The University of Chicago Press, 1984, 515 p.

DENIS (Marie-Noëlle). « L'université impériale de Strasbourg et le pangermanisme », *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, 1993, p. 6-17.

DREYFUS ((François-Georges). « Strasbourg et son université de 1919 à 1929 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles-Olivier CARBONNEL, Toulouse : Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 11-19.

ERNY (Pierre). « L'Institut d'ethnologie a vingt ans », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n° 9, 1980, p. 271-277.

FAHD (Toufic). « L'enseignement des langues et de la civilisation islamiques à Strasbourg », *Revue des études islamiques*, n° 34, 1966, p. 205-214.

FEBVRE (Lucien). « L'Institut d'Histoire moderne », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 6, avril 1923, p. 227-231.

FEYLER (Gabrielle). *La collection de photographies anciennes de l'Institut d'Archéologie classique de l'Université de Strasbourg : le fonds Michaelis*. Thèse de doctorat, Institut d'Archéologie classique de Strasbourg, 1993, 3 tomes.

FREUND (Julien). « De l'Université française à l'allemande et inversement », *Saisons d'Alsace*, n°111, printemps 1991, p. 15-35.

FREZOULZ (Edmond). « Les sciences de l'antiquité à l'Université de Strasbourg au lendemain de 1919 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XXè siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles-Olivier CARBONNEL, Toulouse : Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 39-41.

GEROLD (Théodore). « L'Institut de Musicologie », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1923, p. 33-36.

GRENIER (A). « L'Institut d'Antiquités Nationales et Rhénanes », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 4, février 1923, p. 136-137.

HALLAYS (André). « L'Université de Strasbourg », *Revue des Deux Mondes*, n° 5, 1919, p. 251-254.

HARTOG (François). « Strasbourg et l'histoire ancienne en 1919 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XXè siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles-Olivier CARBONNEL, Toulouse : Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 41-43.

HAURET (Charles). « La faculté française de théologie catholique (1919) », Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, *Mémorial du cinquantenaire 1919-1969*, Strasbourg : Palais Universitaire, 1969, p. 76-80.

HAURET (Charles). « L'après-guerre (1945-1969) », Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, *Mémorial du cinquantenaire 1919-1969*, Strasbourg : Palais Universitaire, 1969, p. 107-113.

HOEPFNER (Ernest), GILLOT (Hubert). « Institut de langue et de littérature françaises », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 3, janvier 1924, p. 81-84.

HONEGGER (Marc). « La musique à l'Université de Strasbourg », *La musique en Alsace. Hier et aujourd'hui*, Strasbourg : Istra, 1970, p. 355-358.

IRJUD (Alphonse). « Une curieuse chasse au trésor », *Saisons d'Alsace*, n° 114, 1991-1992, p. 79-94.

JEUNESSE (Christian), LAFON (Xavier). « L'archéologie dans les bibliothèques », *L'Archéologie en Alsace*, Zimmersheim : Association pour la Promotion de l'Archéologie en Alsace, 1991, p. 147-149.

JONAS (Stéphane), GERARD (Annelise), DENIS (Marie-Noële), WEIDMANN (Francis). *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université 1871-1918*. Strasbourg : Editions Oberlin, 1995, 280 p.

JURET (A). « Institut de linguistique indo-européenne et des langues orientales », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1926, p. 49-50.

KELLER (Sébastien). « Péripiéties de l'objet ethnographique », *Le Journal*, n° 58, novembre 1999, p. 16.

KETTENACKER (Lothar). *La politique de nazification en Alsace. Deuxième partie*. Saisons d'Alsace, n° 69, 1979, 153 p.

KIENER (Fritz). « Institut d'Histoire d'Alsace », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 7, mai-juin 1923, p. 269.

KINTZ (Jean-Pierre). « Lucien Febvre, l'histoire vivante », *Saisons d'Alsace*, n°111, printemps 1991, p. 55-66.

KOHLER (Eugène). « La tradition romaniste à Strasbourg », Université de Strasbourg, Faculté des Lettres, *Centre de Philologie romane et de langue et littérature françaises contemporaines, Programme de l'année 1957-1958*, Strasbourg : Centre de Philologie romane, 1957, p. 37-40.

KOSZUL (André). « Institut de Langue et Littérature Anglaises », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars 1924, p. 153-157.

LECLANT (Jean), BUCHER (Paul). « La collection de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg », *Bulletin de la Société académique du Bas-Rhin*, 1953-1956, p. 100-109.

LECLANT (Jean). « La collection de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg », *XXVè Congrès international des orientalistes*, Moscou, août 1960, tome 1, p. 74-75.

LECLANT (Jean). « Une longue tradition d'égyptologie », *Saisons d'Alsace*, n°111, printemps 1991, p. 75-83.

L'HUILLIER (Fernand). « L'histoire contemporaine à la Faculté des Lettres de Strasbourg de 1919 à 1939 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XXè siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles - Olivier CARBONNEL, Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 55-59.

LIENHARD (Marc) (sous la direction de). *La Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg, hier et aujourd'hui 1538-1988*. Strasbourg : Editions Oberlin, 1988, 193 p.

LIVET (Georges), CARBONNEL (Charles-Olivier) (sous la direction de). *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979), Toulouse : Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, 293 p.

LIVET (Georges). « Note sur l'ancienne Université allemande de Strasbourg 1872-1918 », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles - Olivier CARBONNEL, Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 20-26.

_. « Lucien Febvre à Strasbourg. L'Institut d'histoire moderne de la Faculté des Lettres », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles - Olivier CARBONNEL, Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 47-54.

_. « L'Institut et la chaire d'histoire moderne de la Faculté des Lettres de Strasbourg de 1919 à 1955 », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 1, octobre 1957, p. 197-213.

_. « L'École des Annales dans le creuset strasbourgeois », *Saisons d'Alsace*, n°111, printemps 1991, p. 37-54.

_. « Histoire de l'Université de Strasbourg », *Encyclopédie d'Alsace*, tome XII, Strasbourg : Publitotal, 1986, p. 7476-7502.

_. *L'Université de Strasbourg de la Révolution française à la guerre de 1870*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, 527 p.

_. « Strasbourg et la turcologie », *Turcica, Revue d'études turques*, XV, 1983, p.13-30.

_. *Cinquante années à l'Université de Strasbourg*. Strasbourg : Publication de la Société Savante d'Alsace, 1998, 442 p.

LORENTZ (Claude). *Rapport de stage. Service Commun de la Documentation de l'Université Marc Bloch de Strasbourg*. Villeurbanne : Enssib, 2000, 28 p.

MAUGAIN (Gabriel). « L'Institut de langues et littératures italiennes et espagnoles », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 7, mai 1925, p. 291-293.

MAUGAIN (Gabriel). « Les livres de nos instituts », *Mémorial des années 1939-1945*. Paris : Les Belles Lettres, 1947, p. 17-26.

MOLLAT (G). « Les débuts de la Faculté française », Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, *Mémorial du cinquantième 1919-1969*, Strasbourg : Palais Universitaire, 1969, p. 81-84.

MONTET (Pierre). « L'institut égyptologique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars 1926, p. 171-174.

La musique en Alsace. Hier et aujourd'hui. Strasbourg : Istra, 1970, 459 p.

NEDONCELLE (Maurice). « Entre les deux guerres », Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, *Mémorial du cinquantième 1919-1969*, Strasbourg : Palais Universitaire, 1969, p. 85-91.

NORMAND (Béatrice). *Regrouper les bibliothèques d'instituts, simple relogement ou opportunité d'intégration fonctionnelle ?* Villeurbanne : Enssib, mémoire d'étude de Diplôme de Conservateur de Bibliothèque, 1992.

PARISET (Georges). « l'Institut d'Histoire contemporaine », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n°7, mai-juin 1923, p. 267-269.

PERDRIZET (Paul). « L'Institut d'Archéologie classique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 3, janvier 1923, p. 96-98.

PIGANIOL (André). « Institut d'Histoire ancienne », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 4, février 1923, p. 135-136.

PLAGNIEUX (J). « Chronique de la Faculté repliée à Clermont-Ferrand (1939-1945) », Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, *Mémorial du cinquantième 1919-1969*, Strasbourg : Palais Universitaire, 1969, p. 92-106.

POMMARD (Géraldine). *La mission d'éducation des jeunes sous la période nazie : le fonds documentaire du Palais universitaire de Strasbourg*. Mémoire de maîtrise, Université Louis Pasteur - Strasbourg I, 1996, 197 p.

PRADINES (M), HALBWACHS (Maurice). « L'Institut de Philosophie », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 6, avril 1925, p. 227-230.

RAPP (Francis). « Marc Bloch ou le " métier d'historien " », *Saisons d'Alsace*, n°111, printemps 1991, p. 67-74.

ROCHEBLAVE (Samuel). « Institut d'Histoire de l'Art », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars 1923, p. 178-181.

SCHNITZLER (Bernadette). *La passion de l'antiquité. Six siècles de recherches archéologiques en Alsace*. Strasbourg : Publications de la Société Savante d'Alsace, 1998, 351 p.

SIEBERT (Gérard). « De Michaelis à Perdrizet », *Saisons d'Alsace*, n° 111, printemps 1991, p. 97-101.

_. « La collection des moulages de l'Université de Strasbourg », *Le moulage*. Actes du colloque international CNRS, Paris : La Documentation Française, 1988, p. 215-221.

_. « Michaelis Adolf », *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, Strasbourg : Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1995, fascicule 26, p. 2 647-2 649.

SIMON (Marcel). « Une originalité de l'Université de Strasbourg : la chaire d'histoire des religions », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles-Olivier CARBONNEL, Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p.59-63.

STRAKA (Georges) et SIMON (Péla). *Quarante ans d'études de linguistique et de philologie à l'Université de Strasbourg (1919-1959)*. Extrait d'*Orbis*, tome IX, n° 2, Louvain : Centre international de dialectologie générale, 1960. 62 p.

STRAUSS (Léon). « L'Université de Strasbourg repliée. Vichy et les Allemands », *Les facts sous Vichy. Etudiants, universitaires et universités de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Actes du colloque des Universités de Clermont-Ferrand et de Strasbourg - novembre 1993*. Textes rassemblés et présentés par André Gueslin. Clermont-Ferrand : Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central - Université Blaise-Pascal, 1994, p. 87-112.

TESNIERE (Lucien). « L'Institut de langues et littératures slaves », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1925, p. 39-42.

THIRIET (Freddy). « Note sur l'Institut Marc Bloch de l'Université des Sciences Humaines », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles - Olivier CARBONNEL, Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 44-47.

TONNELAT (Ernest). « Institut de philologie germanique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 4, février 1924, p. 121-122.

TRAUNECKER (Claude). « L'Institut d'Égyptologie et ses collections », inédit, 1999.

TRONCHON (Henri). « L'institut de littératures modernes comparées », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 3, janvier 1926, p. 75-77.

L'Université de Strasbourg, XIII^e - XX^e siècle, la ville - la région - l'Europe. Exposition, BNUS, 1998.

Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique. *Mémorial du cinquantenaire 1919-1969*, Strasbourg : Palais Universitaire, 1969, 429 p.

VALENTIN (Jean-Marie). « La germanistique à Strasbourg : Ernest Tonnelat et Edmond Vermeil », *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979) sous la direction de Georges LIVET et Charles-Olivier CARBONNEL, Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 29-32.

VOGEL (Cyrille). « La Faculté de théologie catholique de 1902 à 1918 », Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, *Mémorial du cinquantenaire 1919-1969*, Strasbourg : Palais Universitaire, 1969, p. 37-75.

VOGLER (Bernard). « L'essor de l'Institut d'Histoire d'Alsace », *Saisons d'Alsace*, n° 111, printemps 1991, p. 185-187.

VOGLER (Bernard). *Histoire culturelle de l'Alsace*. Strasbourg : Editions la Nuée Bleue, 1993, 576 p.

WECHSLER (Patrick). « Le nazisme à l'université », *Saisons d'Alsace*, n° 114, p. 207-212.

Sites internet

(Pages consultées le 18 octobre 1999).

Adresse URL :

http://www.education.gouv.fr/Science/Fichiers/regions/01/67_932390933_17060.html.

(Pages consultées le 15 novembre 1999).

Adresse URL : <http://semainescience.u-strasbg.fr/byzantin/archeologie.html>.

(Pages consultées le 19 octobre 1999).

Adresse URL : <http://u2.u-strasbg.fr/egyptologie/html/cat.html>.

2. Personnes consultées

Adam Anne-Marie : directrice du Département des antiquités nationales

Barré Françoise : conservateur au Département Alsatiques et Patrimoine de la BNUS

Baudin Dominique : directeur du SCD de l'Université Robert Schuman

Beikbaghban Hossein : directeur du Département d'études persanes

Bitsch Catherine : bibliothécaire à la bibliothèque de théologie

Blanchetière François : ancien directeur de l'Institut d'histoire des religions

Bornemann Daniel : conservateur au Département Alsatiques et Patrimoine de la BNUS

Bothorel Arlette : directrice du Département de dialectologie

Burger Catherine : directrice du SCD de l'Université Marc Bloch

Buridant Claude : directeur du Centre de Linguistique et Philologie Romane

Cadars Michel : enseignant au Département d'études scandinaves

Chappuis Vincent : conservateur, responsable des bibliothèques d'histoire et d'archéologie

Châtelet Albert : ancien directeur de l'Institut d'histoire de l'art

Châtellier Hildegard : directrice du Département d'études allemandes

Chauvot Alain : directeur du Département d'histoire romaine

Collange Jean-François : directeur de la Faculté de théologie protestante

Costa Anne : bibliothécaire, responsable de la bibliothèque des arts

Feyler Gabrielle : conservateur au Musée de Saverne, auteur d'une thèse sur le fonds photographique « Michaelis » du Département d'archéologie classique

Flecniaoska Jean-Louis : directeur de l'UFR Arts

Fritsch Chantal : bibliothécaire, responsable du fonds musical, bibliothèque du Portique

Gabrielli Nicole : responsable de la bibliothèque d'anglais

Gascou Jean : directeur de l'Institut de Papyrologie

Grimal-Robert Sophie : directrice du Département d'études scandinaves et chargée de mission auprès du président de l'UMB pour la politique documentaire

Hau Michel : directeur du Département d'histoire économique et sociale

Hepp Noémi : ancien professeur de littérature française

Herry Simone : ingénieur de recherche au Département d'histoire moderne

Honegger Geneviève : historienne de la musique, chargée de mission auprès de l'ARDAM

Huck Dominique : enseignant au Département de dialectologie

Husson Eric : bibliothécaire, responsable de la bibliothèque des sciences sociales

Khairallah Georges : directeur du Département d'études arabes et islamiques

Lazari Stavros : chercheur au Département d'art et d'archéologie de Byzance

Little Gérard : administrateur de la BNUS

Livet Georges, professeur honoraire d'histoire moderne, ancien doyen de la Faculté des lettres de Strasbourg

Maillard Christine : enseignante au Département d'études allemandes

Martinez Michel : conservateur, directeur du Département Alsatiques et Patrimoine de la BNUS

Maurer Catherine : maître de conférences en histoire contemporaine

Mehl Jean-Michel : directeur de l'UFR Sciences historiques

Michel Pierre : directeur du Département musique

Normand Béatrice : conservateur, responsable de la bibliothèque du Portique

Philonenko Belkis-Sonja : directrice du Département d'études slaves

Siebert Gérard : directeur du Département d'archéologie classique

Strauss Johann : enseignant au Département d'études turques

Supper-Seyler Michelle : bibliothécaire à la bibliothèque de théologie

Tiefenauer Christine : bibliothécaire au Département d'histoire grecque

Traunecker Claude : directeur du Département d'égyptologie

Vaillancourt Denise : chercheur au Département d'histoire et d'archéologie de l'Orient ancien

Vogler Bernard : directeur du Département d'histoire d'Alsace

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	3
PREMIERE PARTIE : LES FONDS ANCIENS DE L'UNIVERSITE MARC BLOCH : HISTORIQUE ET ESSAI D'EVALUATION	8
<u>I. LE CADRE HISTORIQUE DE LA FORMATION DES FONDS ANCIENS : DE LA KAISER WILHELMS UNIVERSITÄT À L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE (1872- 1945)</u>	9
<i>A. Une grande entreprise intellectuelle : la Kaiser Wilhelms Universität (1872-1918)</i>	9
<i>B. Faire mieux que l'Allemagne : l'Université française de 1919 à 1939</i>	12
<i>C. 1939-1945 : une histoire parallèle</i>	13
<u>II. LES FONDS ANCIENS : PROCESSUS DE FORMATION ET COMPOSITION GENERALE</u>	16
<i>A. Les fonds d'archéologie et des sciences de l'antiquité</i>	16
1. Les collections du Département d'archéologie classique.....	16
2. Les collections du Département d'égyptologie	22
3. La bibliothèque du Département de papyrologie	25
4. La bibliothèque du Département d'histoire et d'archéologie de l'Orient ancien.....	26
5. La bibliothèque du Département des antiquités nationales	27
6. Les bibliothèques des départements d'histoire romaine et d'histoire grecque.....	30
9. La bibliothèque du Département d'histoire des religions	32
<i>B. De l'histoire médiévale à l'histoire contemporaine</i>	34
1. La bibliothèque du Département d'histoire du Moyen-Age.....	34
2. La bibliothèque du Département d'histoire moderne.....	37
3. La bibliothèque du Département d'histoire contemporaine et d'histoire économique et sociale	40
4. La bibliothèque du Département d'histoire d'Alsace.....	42
<i>C. L'histoire de l'art et la musicologie</i>	44
1. La bibliothèque des arts.....	44
2. La bibliothèque du Département d'histoire de l'art et d'archéologie de Byzance.....	49
3. Le fonds du Département de musicologie.....	50
<i>D. Les lettres</i>	54
1. La collection de lettres classiques et modernes.....	54
2. Le fonds du Centre de Linguistique et de Philologie Romane (CELEPHI).....	56
<i>E. La Philosophie</i>	57
<i>F. Les sciences sociales</i>	59
<i>G. La théologie (théologie protestante et théologie catholique)</i>	61
<i>H. Les langues et civilisations étrangères</i>	63
1. Les langues européennes.....	63
a. La bibliothèque du Département d'études allemandes	63
b. La bibliothèque du Département de dialectologie alsacienne.....	65
c. La bibliothèque du Département d'études anglaises et nord-américaines	66

d. La bibliothèque du Département de néerlandais	68
e. La bibliothèque du Département d'études scandinaves	69
f. La bibliothèque des langues méridionales	70
g. La bibliothèque du Département d'études roumaines	72
h. La bibliothèque du Département d'études slaves	72
2. Les langues orientales	74
I. Quelques fonds spécifiques	77
1. Le fonds dit « nazi »	78
2. Le fonds du Centre de Recherches sur l'URSS et les pays de l'Est	79
3. Le fonds de la Bibliothèque américaine du Palais universitaire	79
<u>III. UN PATRIMOINE PLURIEL ET ORIGINAL</u>	81
<u>DEUXIEME PARTIE : SITUATION DES FONDS ANCIENS</u>	85
<u>IV. UNE RICHESSE DISPERSÉE ET INÉGALEMENT SIGNALÉE</u>	86
A. Lieux et conditions de conservation	86
1. Le Palais universitaire	86
2. Le Patio	89
3. Le Portique	90
4. Une situation difficile mais qui évolue fortement	90
B. Le signalement des collections	92
1. Ouvrages et périodiques	92
2. Fonds musical (partitions)	95
3. Collections iconographiques	95
C. Un embryon de valorisation	96
<u>V. QUEL DEVENIR POUR LES FONDS ANCIENS DE L'UMB ?</u>	99
A. Quelles complémentarités avec la BNUS ?	100
1. Présence et missions de la BNUS	100
2. Vicissitudes des relations bilatérales UMB-BNUS	101
3. Vers une relance de la coopération dans le domaine de la conservation	102
B. Améliorer les conditions de conservation en interne	106
<u>CONCLUSION</u>	108
<u>ANNEXES</u>	I
Les bibliothèques de l'UMB disposant de fonds anciens	II
Bibliothèques intégrées et bibliothèques associées	III
Répartition quantitative des fonds anciens d'ouvrages	V
Répartition quantitative des fonds anciens photographiques*	VI
La collection d'antiquités égyptiennes de l'UMB	VII
Quelques exemples de cachets figurant sur les ouvrages anciens de l'UMB	VIII
Vue aérienne du Palais universitaire	IX
Vue du pavillon central de la façade du Palais universitaire en 1884	X

<u>Vue aérienne du bâtiment Le Patio</u>	XI
<u>Vues de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et d'une bibliothèque d'un institut du Palais universitaire</u>	XII
<u>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE</u>	XIII
<u>1. Bibliographie</u>	<i>XIII</i>
<u>2. Personnes consultées</u>	<i>XXIV</i>